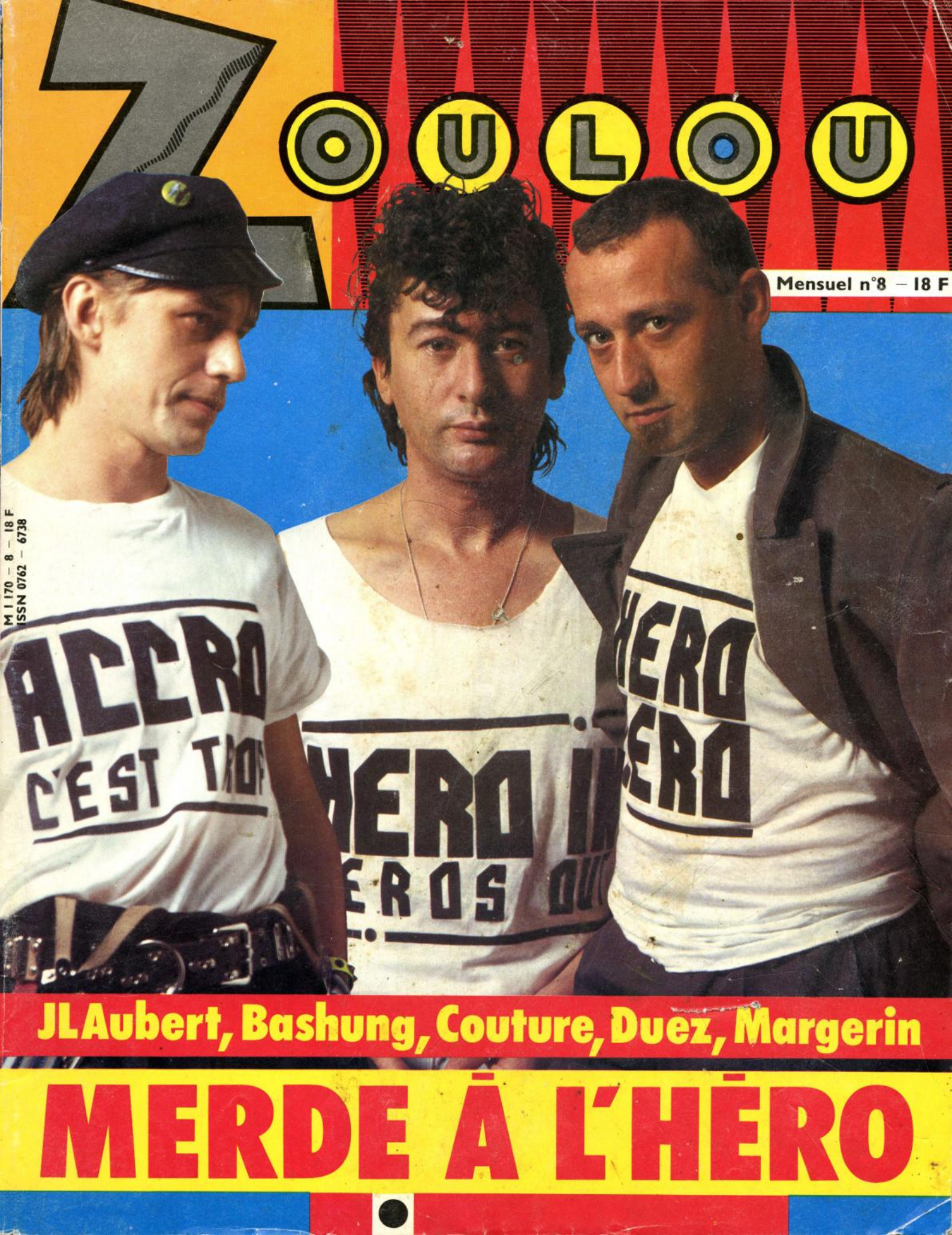




CULOU

Mensuel n°8 - 18 F

M 1170 - 8 - 18 F
ISSN 0762 - 6738

JL Aubert, Bashung, Couture, Duez, Margerin

MERDE À L'HÉRO

EDITO

8

Frissonner de plaisir en frôlant la mort, incarner l'ange sublime du mal ou se prendre pour "Jésus'son", les stars mythiques du rock ont longtemps aimé jouer ce rôle de maudit sublime, amoureux de la déesse héroïne : Hendrix, Lou Reed, les Stones, les Sex Pistols, les Stranglers... On connaît les ravages qui ont suivi cette attitude. On la paye encore. A coups d'overdoses. De nerfs crucifiés. Aujourd'hui à Londres, à Paris, les stars tranchent : Merde à l'héro. Sophie Duez est catégorique : "Si je rencontre un mec qui touche à la dope, quelle qu'elle soit, je le vire." Sophie Duez, l'héroïne de *Marche à l'ombre*, le film au million d'entrées, le film de la jeune génération qui a doublé le vieux Bel-mondo au box-office. Jean Louis Aubert de *Téléphone* est plus nuancé : "Accro, c'est trop. Une campagne anti-héro ne sert à rien. Chacun mène son histoire avec la dope, comme il l'entend". Bashung lui, a dû se séparer de copains avec qui il jouait : à cause de la poudre. A Londres, ville aux 150 999 junkies, d'anciens camés mènent une campagne terrible : "Dénoncez votre dealer". En France, personne n'a été jusque là. Tant mieux. Mais basta avec l'héroïne. Vous avez entre les mains le *Zoulou* nouveau. Une formule plus serrée, plus visuelle, plus graphique. Enfin, nous nous y essayons. A vous de juger, amis lecteurs. Ne ratez pas la première BD bariolée de Di Rosa page 92, la projection privée tout en lumière or d'*Element of Crime* page 88, ni la lettre de Bruno Sulak, le roi de la cambriole page 38. Sachez aussi que pour peaufiner ce *Zoulou* nouveau, nous prenons des petites vacances de Noël et préparons un numéro tout beau qui sortira en 85.

Zoulou.

Zoulou Land : Vidéo casting, nouvelles images et jupe virile.	Pages 9 à 13.
Michael Clark, danseur nu à l'Opéra de Paris.	Page 14.
Anti-Héroïne : Jean-Louis Aubert, Charliette Couture, Bashung, Frank Margerin et une tapée d'Anglais prennent position.	Page 6.
L'art d'aimer de Leos Carax, cinéaste de 24 ans.	Page 24.
John Lurie, Diane Lane, l'Octave des « Nuits de la pleine lune » : portraits de la génération qui donne.	Page 26.
La vie d'Axel Bauer en bd.	Page 30.
Moscou la nuit, poèmes hard dans la ville secrète.	Page 34.
Braquage mode d'emploi, Bruno Sulak, roi de la cambriole écrit une lettre "enchantée" à Zoulou.	Page 38.

Deux pages cabalistiques signées **Speedy Graphito**.
Page 40.

Interview **Paparazzi** : David Lee Roth ; "Le Hard rend-il débile ?".
Page 42.

Epatiez-vous avec la nouvelle graphique jap.
Page 44.

Le scoop de la décennie : les photos de la légendaire base secrète d'Ambartchik.
Page 50.

Une aventure à hurler de rire signée **Kamagurka**.
Page 52.

Comment faire du gigantesque avec de l'infiniment petit ? **Réponse**.
Page 59.

Les suites des aventures de l'infâme **Taxista**.
Guilloux et Elizabeth D. chez les Soviets, 2^{ème} épisode.
Page 67.

ZOO International : mode dans la rue, Zoodiac, Gazoline pour ta platine.
Page 73.

Anita Comix raconte, pour *Zoulou* **Convergence** 84.
Page 82.

"Plus jamais au lit", un roman-porno-polaroid.
Page 86.

Projection privée : **Element of crime**, le premier film d'un jeune prodige danois.
Page 88.

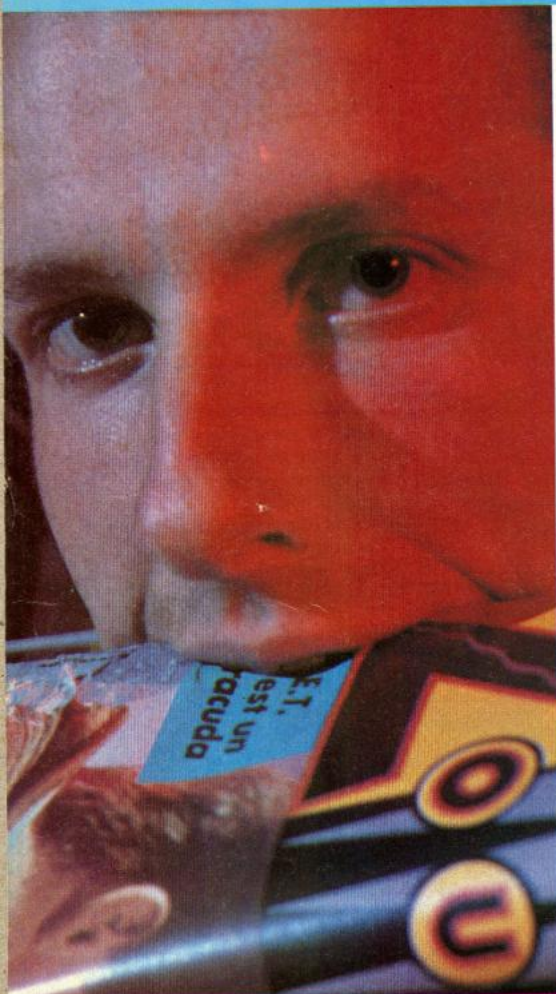
Di Rosa pond sa première bd : merveilleuse et bariolée.
Page 92.

Soyez cheap et classe grâce au culte du **Tout pour rien**.
Page 96.

Rédaction en chef : Frédéric Joignot. Direction artistique : Jean Seisser. Secrétaire de rédaction : Nane L'Hottis. Rédaction : AWAKS International, Arnaud Baumann, Gaillac-Morgue, Fabienne Issartel, Cathy Fouqué - Ont collaboré activement : Thierry Bisch, Patrick Eudeline, Bruno Blum, Rockbiz, Olivia Porraud, Yves Belaubre, J.P. Charrier, Trafic Niet. Dessinateurs : Hervé Di Rosa, Guilloix, Herr Seele, Speedy Graphito, Marti. Fabrication : Isabelle Quéhé. Direction commerciale : Jacques Massadian. Gestion : Fabrice Rebois, Christine Hemmel. Numéro de commission paritaire : en cours. Photocomposition : Trace, 221, rue La Fayette, 75010 Paris. Photogravure : Clich'scan Acacias. Ventes : Sordiap. Impression : Edicis. Façonnage : PIP 91. Directeur de la publication : Frédéric Joignot. Zoulou : 33, rue du Faubourg Saint-Antoine 75011 Paris.

SOMMAIRE

NOS LECTEURS SONT DES STARS



RADIO FMR

Ville: Toulouse

Job: pions et étudiants en droit.

Articles de Zoulou préférés: le romantique Vuillemin/Sodomie/Gainsbourg/« Nous on paye pour faire de la radio : 200 F/mois. Alors, les auditeurs sont toujours en train de nous insulter :

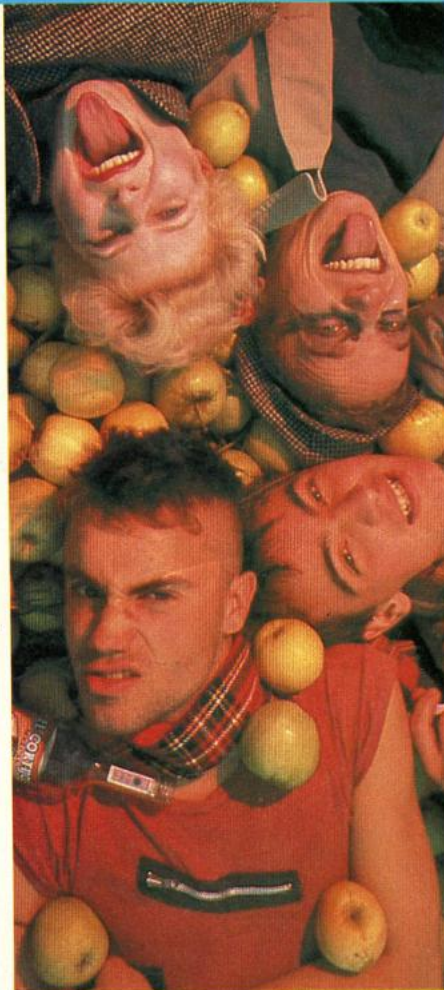
"On vous paye pour faire ça ?"

On leur répond :

— Non, on paye pour faire ça ! Ah Ah Ah !! »

Emission: "Passe-moi le Sopalin !"

Fonctionnement: arnaques au téléphone très diverses et de très mauvais goût pour confondre les esprits provinciaux



PUNKS DU MANS

Ville: Le Mans

Job: interim usine/cueillette pommes cueillette cornichons

Enfance: on était de vrais fils de bourgeois. Normal: mon père était clerc de notaire... Puis mes parents ont divorcé. Ils se sont séparés. Notre père a commencé à en avoir plus rien à foutre et à picoler. Il est devenu brocanteur.

« Vous avez été obligés de couper vos mohicans pour bosser dans les pommes ? »

— Sûr ! C'est par le travail qu'on est baisés ! Mais le week-end, t'inquiète, on se refait des crêtes et de la couleur.



ALEXANDRE DESBETS, 13 ANS, ECRIVAIN

Ville: Avignon

Lettre: "J'aimerais devenir écrivain, genre Stephen King. Un livre par an quoi, qui ferait un crash ! Pas de la littérature de gare."

Job: lycéen 4^{ème}

Maison: chez ses charmants parents

Articles préférés: politique-fiction / Taxista / sacrilège /

Un dimanche à la campagne: «extraits d'une de ses nouvelles»

Un bel après-midi du mois de mai, une Renault 5 jaune surgit du virage en face du pré, à Buoux dans le sud de la France.

À l'intérieur, la joyeuse famille Dumaillet, père, mère, fils et fille, et le chien. L'auto freina brusquement dans le petit parking et aussitôt, toute la petite bande déferla dans le pré, sac à pique-nique dans la main. Madame Dumaillet déploya aussitôt la grande nappe à carreaux rouges et la déposa sur l'herbe tandis que les enfants poursuivaient le chien dans le petit bois.

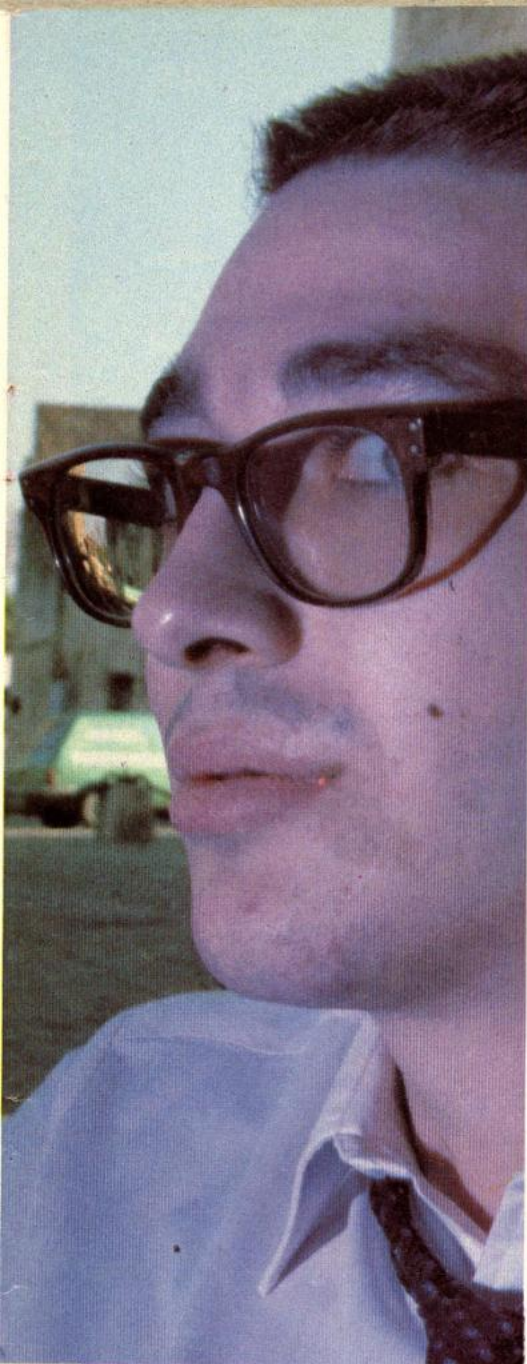
Des grimpeurs les regardaient en souriant, alors qu'ils s'apprêtaient à partir pour l'imposante falaise qui se dressait en face du pré...

Le père ouvrit sa malette noire qu'il avait depuis cette histoire et monta le fusil en pièces détachées qui était à l'intérieur. Il fit un sourire à ses enfants qui battirent des mains. Il visa et cria :

"Celui-là, je l'ai". Un des enfants dit : "Un franc que tu l'as pas". Le coup partit.

— Mouche ! »

Ils continuèrent à tirer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne sur la falaise, puis, heureux, ils remballèrent leurs affaires et repartirent à la maison.



HENRI ET LES VERRIERES HANTEES

Ville : Bordeaux

Job : étudiant, 20 ans

Finances : ses parents

Articles préférés : Zoo, Trafic Niet, Sodomie, Vuillemin ("Quand il dessine un mur, c'est tout de suite un mur qui suinte et qui sent la pisse") Easy Kit / Taxista.

Errance : J'aimerais bien que Zoulou aille dans les vieilles usines.

Il y a un droit où nous allons souvent : une ancienne base sous-marine qui sert d'entrepôt : long couloir de béton de 400 mètres avec ses voies de garage pour les sous-marins...

Pas de lumière. T'entends les gouttes d'eau tomber. On y était allés, avec deux ou 3 punks et un immense matelas qu'on a fait brûler... On chantait des cantiques... »



« A BAS LES PUNKS ! »

Claude Reymond, 23 ans.

Ville : Lyon 8

Job : technicien d'exploitation en informatique

« Les punks ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils écoutent des trucs d'il y a dix ans... Clash, Clash, !!! Ils écrivent ça partout : sur leur musette, sur leur dos... Alors ils se disent New Wave mais en fait, ce sont plutôt des funkies dégénérés ! »

SECTION PIRATE

Ville : Nantes

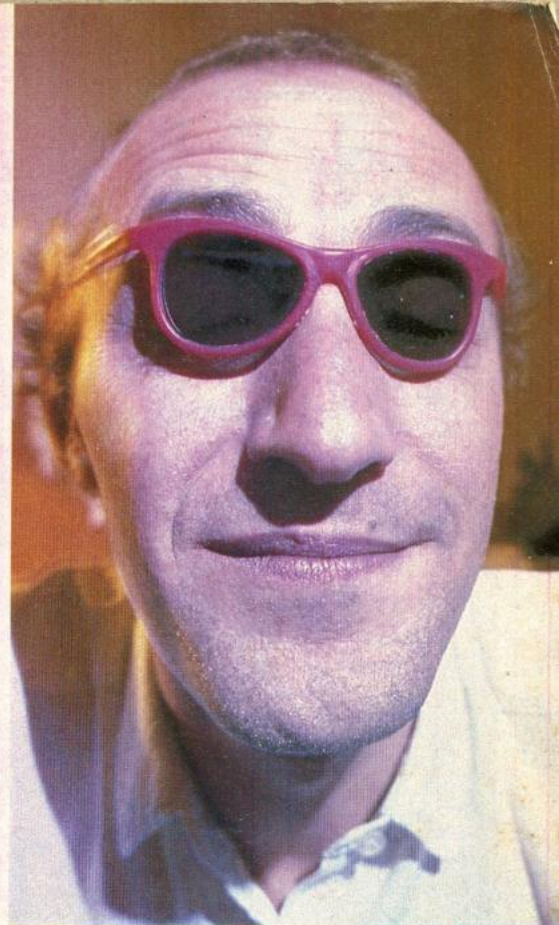
Jobs : étudiants

Articles préférés : jeu TRAFIC/Vuillemin/horoscope Niet

SECTION PIRATE

Création : 1979, grèves étudiantes.

Slogans : L'intelligence au service des brutes", "Détruisons l'état", "I love to saccage", L'avenir appartient à ceux qui n'en ont pas", "Pour mieux décentraliser, désintégrons Paris" "AntiFrance vaincra".



GUY TRONEL S'INTERESSE AU PEYOTL

Ville : Lyon 6, rue de Sèze

Appartement : bourgeois avec très beaux meubles anciens.

Job : peintre/imagicien (à la maison), 34 ans

Finances : ventes de tableaux et entretenu par sa femme (pub)

Enfance : ex-vieux bab

Articles préférés : Taxista / l'Afrique / Barracuda / articles sur la défonce

DESILLUSION

« Il me semble que l'on va bien moins au concert qu'avant.

Quand on y va, ce n'est plus du tout excitant. Y'a un truc comme ça, de communication de masse, qui a disparu : tous ces moments extraordinaires avant les concerts où l'on faisait monter sa tension dans la chaleur de la foule !

C'est vrai qu'il y a du peyotl sur les quais de Seine ?

— Ouaih !

— Il faudra aller en chercher »

**Interview : F. Issartel
Photos : A. Baumann**

(A SUIVRE...)



VIDEO CASTING

L'agence de casting *Infra-rouge* vient de mettre sur pied un système très simple : elle filme en vidéo les jeunes acteurs (trices) décidés à se lancer et fait ensuite circuler les clips parmi les gens de métier. Si vous voulez tenter le destin... et vérifier que vous avez une vraie "tronche" de cinéma.

Infra-Rouge —
Tél : 338.66.25

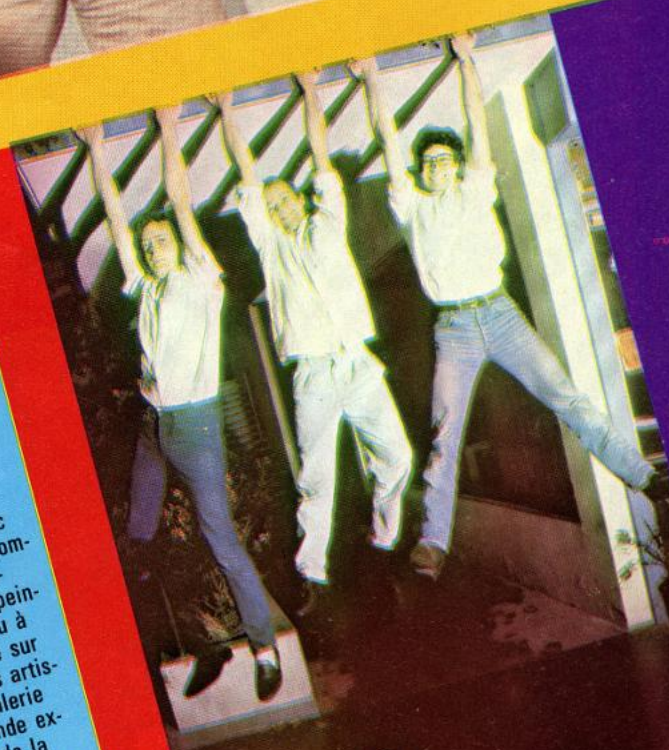
LOL
LA
NO
U

PEINTRE CLIP

L'homme de la préhistoire, *Homo Ludens* ("l'homme qui joue", opposé au triste "Homo Faber" des sociologues) ouvrirait déjà des fenêtres peinturlurées sur le roc des grottes sombres. Le passage de la peinture tableau à la peinture sur vidéo, des artistes de galerie à la grande explosion de la communication visuelle sera aussi radical.

Réveillart, une association qui fait se rencontrer le peintre et le clip, présente l'artiste à travers reportages et images physiques. Un an de mise en vidéos : déjà Adriano Maraldo, Luis Cueva, peintres latinos.

Réveillart —
Tél : 545.55.83



BORDEL BAROQUE

Alors que le feu mouvement punk cherchait à se revitaliser. Le Garage prenait des risques, co-produisant, enregistrant *La Souris Déglinguée*, *Oberkampf*, *Wunderbach*. Aujourd'hui, Le Garage enregistre *Les Desaxés*, *Russian Roulette*, *Bordelle Baroque* et lance le label *Reflexes*.

Garage Studio et Production —
636.76.15





32 000 COULEURS !

Béatrice de Fays, souvenez-vous, a publié deux planches cubistes et sensibles dans Zoulou. Depuis un mois, elle se lance dans la peinture et le dessin sur le Graphneuf, le nouvel ordinateur aux 32 000 possibilités de couleurs. Voici quelques résultats. Zoulou encourage les talents qui montent. Si vous voulez voir les tableaux de Béatrice, contactez le journal.



AMSTRAMDAM

Un baiser, c'est si compliqué, troublant changeant, il fallait bien vingt illustrateurs sauvages pour croquer ces galoches, ces pelles, ces langues. Ce palot-ci est signé Jocelyn. Il est tiré de son troisième Amstramdram (le n°2 était le Pygmée comix de Zoulou n°3). Amstramdram, 30 F, 2 rue Gervex, Paris.



JEUX DE VILAINES

Des mains, encore des mains, scratchées, griffées, tranchées. Un recueil concocté par Lagautrière, avec quinze graphistes de la nouvelle génération graphzine. Cette main pas nette, là, est signée William Wilson, que nous chouchoutons à Zoulou. Tam-Tam n°2, 15 F, 183 bis rue Gambetta, Maisons-Alfort, 94700.



MAROUFLEUR FOU

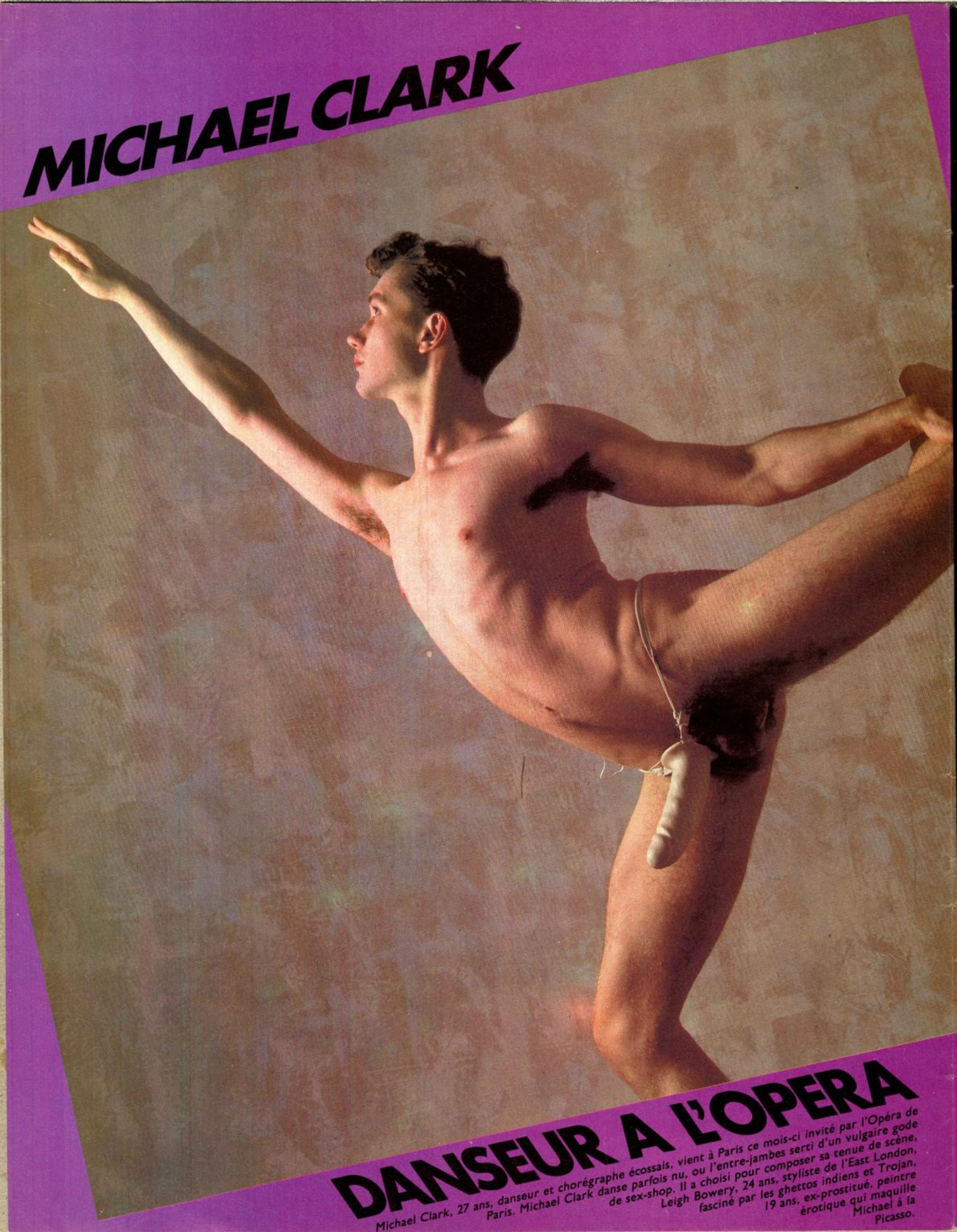
Anachronique et ultra-moderne, Frédéric Voisin, qui vient de réaliser l'affiche du prochain concert de Yellowman (le 4 déc. à Paris), travaille ses dessins au Mac Intosh Apple, puis les agrandit avant de les "maroufler" sur une toile. Frédéric Voisin 964.03.33

MUZO EN SOLO

L'Instruction publique progresse : en voyant ce numéro 9 de Placid et Muzo, J'habite ici, mon épicière m'a dit : "C'est du Picasso". 80 F. Franco, 65 rue Branville 14300, Caen.



ZOULOU



MICHAEL CLARK

DANSEUR A L'OPERA

Michael Clark, 27 ans, danseur et chorégraphe écossais, vient à Paris ce mois-ci invité par l'Opéra de Paris. Michael Clark danse parfois nu, ou l'entre-jambes serti d'un vulgaire gode de sex-shop. Il a choisi pour composer sa tenue de scène, Leigh Bowery, 24 ans, styliste de l'East London, fasciné par les ghettos indiens et Trojan, 19 ans, ex-prostitué, peintre érotique qui maquille Michael à la Picasso.



Franck Margerin : « J'aimerais qu'une telle campagne ait lieu en France. Ce n'est plus possible d'en prendre en 1984 après avoir vu tous ses copains tomber ou alors, c'est suicidaire. J'aimerais que les kids arrêtent de penser que leurs idoles en prennent et que pour s'en rapprocher, il faut qu'ils en prennent aussi. Je souhaite que plein de kids mettent ce genre de T-shirts... »

**MAIS
QUE FONT-ILS
AVEC CES
T-SHIRTS?**

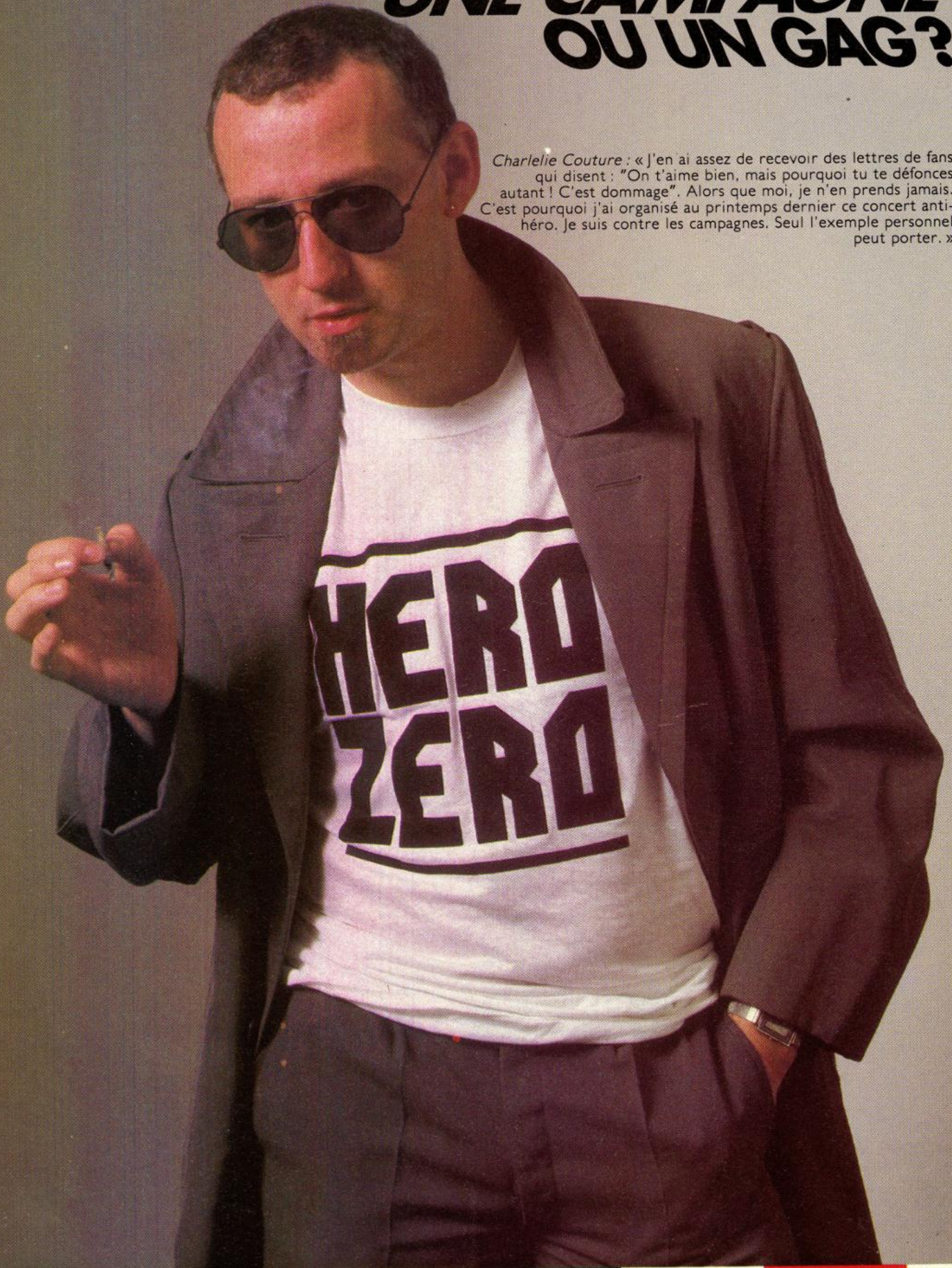


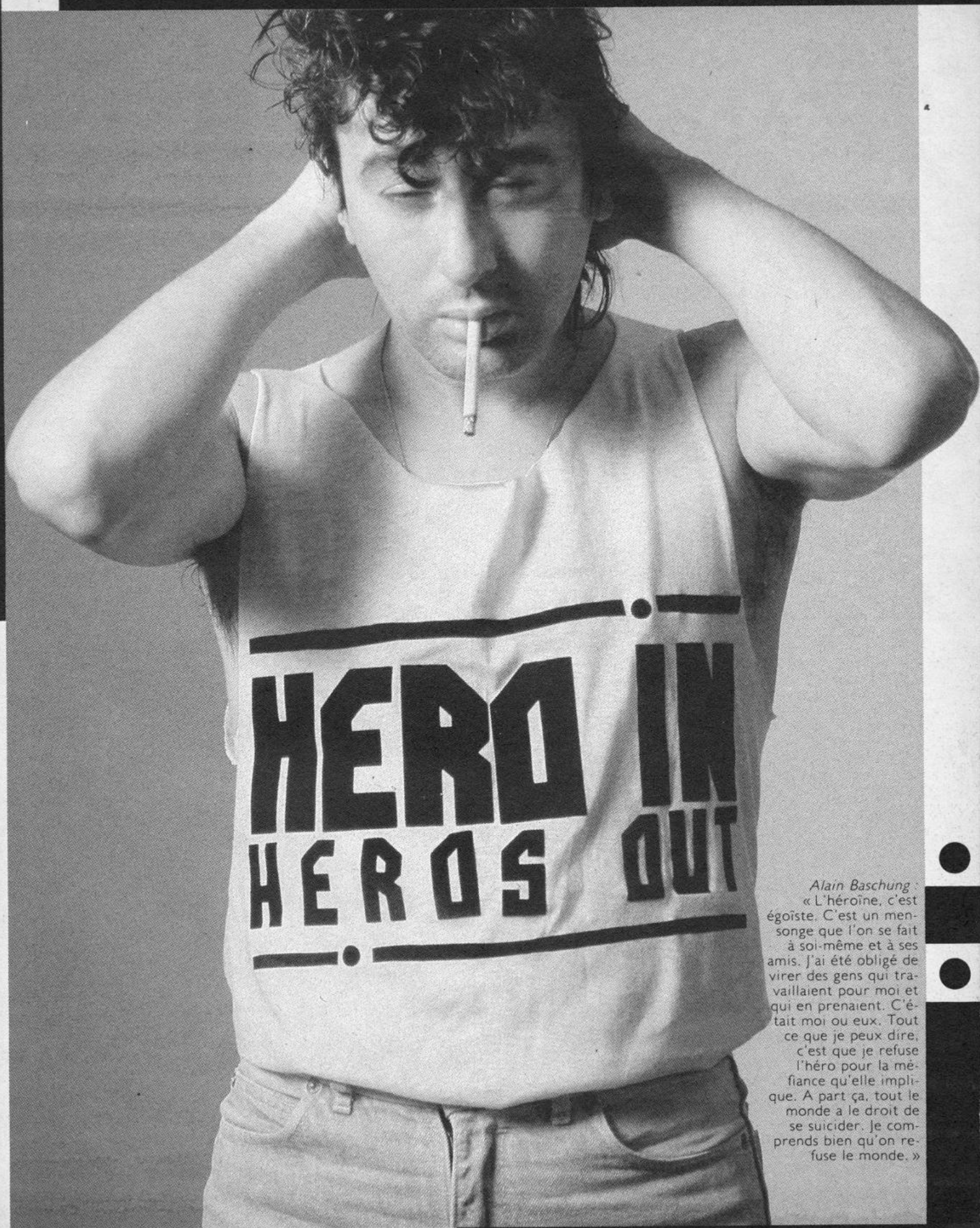


Jean-Louis Aubert (Téléphone) : « Surtout n'en faites pas une campagne ! J'ai déjà tout dit dans une chanson de mon dernier album. "Accro c'est trop" est le seul slogan que je pouvais accepter. Si c'est un gag, ça va... Décrocher, c'est une décision qui appartient à chacun. »

UNE CAMPAGNE OU UN GAG?

Charlelie Couture : « J'en ai assez de recevoir des lettres de fans qui disent : "On t'aime bien, mais pourquoi tu te défonces autant ! C'est dommage". Alors que moi, je n'en prends jamais. C'est pourquoi j'ai organisé au printemps dernier ce concert anti-héro. Je suis contre les campagnes. Seul l'exemple personnel peut porter. »





Alain Baschung :
« L'héroïne, c'est égoïste. C'est un mensonge que l'on se fait à soi-même et à ses amis. J'ai été obligé de virer des gens qui travaillaient pour moi et qui en prenaient. C'était moi ou eux. Tout ce que je peux dire, c'est que je refuse l'héro pour la méfiance qu'elle implique. A part ça, tout le monde a le droit de se suicider. Je comprends bien qu'on refuse le monde. »

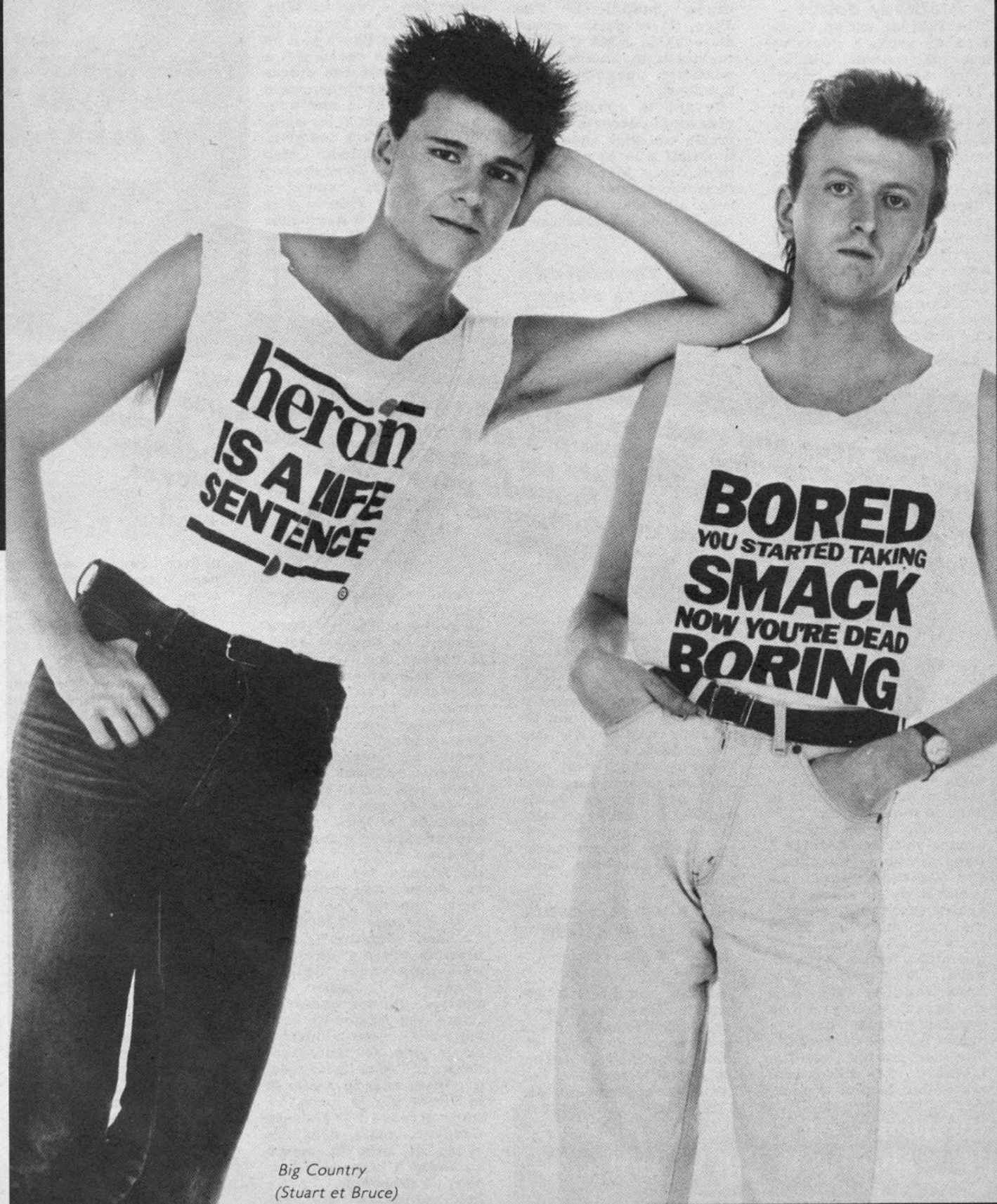
**LES
ANGLAIS**

ONT



Marilyn

DÉCROCHÉ LES PREMIERS



Big Country
(Stuart et Bruce)

METHODE DOUCE : LA MODE ANTI-HERO

Méthode douce

Mac Sullivan est un vieux fana de rock. A quatorze ans, il quittait Dublin, pour monter à Londres. "Je voulais voir des concerts, aller au Rainbow et à l'Odéon." Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, il porte encore blouson de cuir, lunettes noires et cheveux longs brossés en arrière "façon rocky". Nous nous retrouvons dans un coiffeur shop d'Islington, son fief dans le nord de Londres. Aussitôt, il me débale le press-book de sa campagne anti-héro : des photos publiées dans des journaux aussi divers que le *Daily Mirror*, (gros

tirage quotidien), *The Face*, (le magazine mode et rock), le *NME* (l'hebdo musical), le *Standard* (le quotidien populaire de Londres).

"Devant le spectacle de mes amis décomposés, de toutes ces vies anéanties, il fallait que je réagisse, m'explique Mac. Et puis, l'héroïne a brisé la vie de mon meilleur ami, il a fini à l'hôpital psychiatrique..."

Pete Townshend raconte sa désinto

Janvier 1984 : Mac expose

son idée à Simon Gargette, copain photographe qui végète dans la pub : faire porter des T-Shirts de propagande aux grandes stars de rock.

Premier appel : Pete Townshend, le légendaire guitariste des Who. Townshend a longtemps plongé dans l'héro et il ne s'en est pas caché : il a même raconté à la presse sa cure de désintoxication réussie grâce à une nouvelle méthode : le walkman stimulateur des glandes endorphines. Mac appelle Pete Townshend ; sa secrétaire répond : "Impossible, Pete a déjà assez de mal à décrocher tout seul. Il dit que chacun doit faire un effort personnel : Pete ne supporte pas les mouvements et leur propagande tapageuse."



"Sex and drug and rock and roll"... le rock et les stars ont longtemps flirté avec l'héroïne. Beaucoup à leur suite n'en sont pas revenus. A Londres aujourd'hui, les stars on accepté de détourner la puissance d'impact de la scène et de la mode pour combattre l'héroïne. D'anciens junkies ont lancé une campagne : Dénoncez vos dealers !

"Je veux dénoncer un dealer à la police..."

Le planton du bureau de Scotland Yard bredouille au téléphone :

"Quel est votre nom, sir ? Ça ne vous regarde pas, répond la voix. Je veux seulement vous donner le nom de mon dealer."

— Mais, vous-même, prenez-vous de l'héroïne ? Dans la cabine téléphonique, Dave s'énervait : impossible de dénoncer son dealer sans filer son propre nom aux flics. Dave ne s'attendait pas à ça quand il a formé, il y a six mois, l'Escadron Anti-Héroïne (*Heroin Hit Squad*) avec quelques copains junkies qui venaient juste de décrocher. Une idée simple : chaque membre de l'Escadron rassemble le plus d'infor-

mations possibles sur son dealer : quantité de drogue vendue, adresse, étage, nom. Il balance tout ça aux flics au téléphone, tout en gardant l'anonymat. Pas question de prendre une raclée des autres dealers !

Le seul ennui, c'est que les flics confondent dealers et usagers : ils gagnent du temps au téléphone pour repérer l'appel, ils ne comprennent rien à l'Escadron anti-héro !

A Dublin, six cents habitants virent le dealer

Londres compte 150 000 junkies. L'héroïne importée par les exilés iraniens de l'époque du Shah, atteint aujourd'hui toutes les couches sociales, des fils de bourgeois aux ou-

vriers, en passant par les punks.

La police arrête les petits usagers en flagrant délit, la douane saisit quelques gros chargements, mais le réseau s'amplifie. Le maillon discret de la chaîne, ce sont les petits dealers, dont le chiffre de vente ne dépasse pas quelques millions de centimes par mois. Difficile de les choper : ils sont planqués, et leurs clients dépendent trop d'eux pour les donner.

En Irlande, les premiers cas de délation organisée sont apparus en 1983, dans une cité HLM de St Theresa Gardens : dix blocs de béton alignés sur un terrain vague. La cité devient le repaire des dealers, qui fourguent de l'héro aux gosses de sept ans ! Six cents habitants de la cité se réunissent dans la cour bétonnée, grimpent chez le dealer et le virent par la force. Le trafic a cessé à St Theresa Gardens, mais dans un excès de zèle, la milice anti-héro a bien failli lyncher un innocent !

Les membres de l'Es-

cadron, eux, ne se trompent jamais, et pour cause : ils ont tous fréquenté les dealers et connaissent leurs habitudes. Qu'ils ont consigné dans un tract :

"Soyez sûr que vos informations sur les dealers sont fondées. Avertissez un membre respectable de votre ville de ce que vous allez faire, soit un curé, soit un député, ils vous aideront à crédibiliser votre délation. Gardez l'anonymat en toutes circonstances, téléphonez d'une cabine. Agissez toujours seul..."

Dave m'invite à leur prochaine réunion, dans un squatt d'Islington, au nord de Londres.

Living sombre aux fenêtres cassées, posters anarchistes aux murs, chaises rafistolées.

Liz et Colin, un jeune couple punk coiffé à la mohican, ouvrent le débat :

"Est-ce qu'il faut à ce stade de notre lutte, nous montrer à visage découvert ? demande Liz."

— Non, répond Dave, no-

METHODE DURE : DELATION ET TRIBUNAL POPULAIRE

Mac et Simon essaient Boy George : trop occupé, il décline. C'est Marilyn, le confident de Boy George devenu son rival, qui accepte le premier : Marilyn est toujours à l'affût d'une provocation et, pourquoi le cacher, la campagne lui offrira un bon coup de pub. Après Marilyn, Mac convainc sans mal Suggsie, le chanteur sain et sportif de Madness, et Jerry Hall, ex-Special, devenu une des stars du hit-parade, avec son groupe Fun Boy Three.

Marilyn lance le style anti-héro

Bientôt dans le studio de Simon, c'est le défilé :

Tom Robinson, Big Country, les Understones, puis des stylistes, et des tendances qui se bousculent pour poser en "T-Shirts anti-héro". Les uns s'en font des turbans, d'autres une ceinture ou un pantalon. Marilyn coupe les manches du sien et taille un décolleté qui s'ouvre profond sur sa poitrine lisse : la mode est lancée. Gonflés par leur succès auprès des médias, Mac et Simon tentent d'obtenir une subvention du gouvernement. Ils appellent le Scoda et Release, deux organismes publics de lutte anti-délinquance et d'assistance aux junkies. Ceux-ci refusent. Raison

invocée : la campagne est trop audacieuse, les slogans trop alarmistes ! Mac et Simon, suffoqués, en tirent la conclusion suivante : l'Etat, débordé par les initiatives privées de lutte anti-héro, a trop honte de son incapacité ! Aujourd'hui, Mac et Simon ont vendu 1 000 T-Shirts par correspondance. Un bon résultat pour la campagne, mais un four financier : chaque T-Shirt est vendu 70 francs au public. Marc et Simon touchent dix francs par T-Shirts : ils ont gagné 10 000 francs en tout, juste de quoi payer les notes de téléphone.

"Nous allons organiser un grand bal anti-héroïne en novembre, conclut Mac, avec Marilyn, les Specials et Madness. Ça nous rapportera de quoi nous salarier, car pour l'instant tout ce travail est bénévole. Pour 70 Francs, ne manquez pas le prochain T-Shirt de l'Anti-Héroïne-Campaign : en grosses lettres, il vous indiquera la méthode à suivre, si l'un de vos proches pique une crise d'overdose. Un must.

© AWAKS Thierry de Beaumont
International.

ANTI-HÉROÏNE

tre mouvement doit rester secret. L'héroïne représente un marché énorme défendu par des crapules. Ce serait trop risqué de nous montrer, même en photo."

Liz hésite un peu.

"Est-ce vraiment nécessaire d'aider la police ?

— Oui, répond Paula, la police ne fait pas la différence entre dealers et usagers. Nous devons lui apprendre que les dealers sont dix fois plus dangereux.

— Mais enfin, insiste Liz, les flics, tout de même...

— Les dealers n'ont aucun scrupule sur la qualité de ce qu'ils vendent. Ils tuent des dizaines de junkies chaque année.

Avant de se séparer, les délateurs de l'Escadron se choisissent un logo : un H barré.

Je reste abasourdi par la réunion. Des punks, un baba, et une ex-junkie blafarde qui paraît dix ans de plus que son âge, transformés en "corbeaux", comme aux pires heures de l'occupation française !

Liz et Colin racontent leur histoire : le jeune couple s'était mis à l'héro, comme pas mal de punks déçus par l'avenir de leur

mouvement. A Noël dernier, Liz a forcé la dose. Elle est presque morte d'OD, sous les yeux de Colin. "Ça nous a ramenés à la réalité, raconte Colin. Si nous avions continué, nous y passions un mois plus tard."

Après un court séjour en désintoxication, Liz et Colin "redécouvrent la vie" et décident de passer leur vie à lutter contre l'héroïne.

Paula, une Ecossaise installée à Londres, a pris de l'héroïne pendant dix ans. La seule façon pour elle de s'en sortir, c'était de se lancer à fond dans une œuvre gigantesque, qui lui prendrait la tête autant que l'héroïne. Avec l'Escadron, c'est chose faite. Paula y ajoute un concept politique : "Les junkies sont les enfants de Thatcher, ils ont grandi avec elle, bercés par le chômage et l'inflation." On connaît la chanson...

Un tribunal anti-héro à Amsterdam

Le cas de Dave est différent. Dave n'a jamais touché à l'héroïne. Il y a quatre ans, le fondateur de l'Escadron, avait un super pote, Paddy Melly, le fils d'un jazzman anglais. Paddy a commencé à

prendre de l'héro. En deux ans, une vie ruinée. Paddy est mort d'overdose dans les bras de Dave.

"C'était comme si je vivais le pire des films d'horreur. Pour exorciser cet instant, il a fallu que je consacre ma vie à la lutte anti-héroïne."

A l'époque, Dave habitait un squat au Danemark, en plein cœur de Christiania, la communauté hippie démarrée en 1971 sur 22 hectares de terrains abandonnés par l'armée au centre de Copenhague.

C'est l'enclave anarchiste la plus prolifique d'Europe. Mais en 1979, les junkies s'installent. Dave réagit : avec quelques copains non junkies, il instaure un "Tribunal Populaire", juge les dealers et les vire par la force. En mai 1980, toute la communauté s'en mêle et expulse les derniers dealers de Christiania en les dénonçant à la police. Dave est surpris de l'efficacité du "Tribunal Populaire". De retour à Londres, hanté par la mémoire de son copain mort qui le tourmente comme un cauchemar, Dave fonde Heroïn Hit Squad.

Les premiers coups de fil de délation ont porté leurs fruits : Paula a fait arrêter son ex-dealer, une fille de

vingt-huit ans qui a écoupé de vingt jours de prison en attendant son expulsion en Nouvelle-Zélande, à la fin de sa peine. Déjà quatre dealers sont tombés, douze autres vont être jugés prochainement. Combien de dealers ont été vraiment arrêtés ? Impossible de savoir, les Stups ne donneront jamais le chiffre exact, ils ne sont pas pressés de reconnaître leur inefficacité.

"Ils tuent tous les jours !"

Des junkies qui dénoncent leurs dealers ? Le début d'une guerre étrange, souterraine, inquiétante. J'insiste auprès de Dave : "Mais ça ne te dérange pas d'envoyer des types en prison ?

— Ils tuent tous les jours. Les dealers se foutent bien de la vie des junkies. Ils ont tué mon meilleur pote, pas de pitié. Et puis nous vérifions soigneusement toutes les informations avant de les communiquer à la police." La méthode est forte, efficace si l'on range tous ses préjugés au vestiaire. Un goût âcre de secte secrète, de milice populaire.

© AWAKS Steve Platt
International.

Photos : Simon Gargette (pour les Anglais), Bernard Matussière (pour les Français).
Concept France : Patrick Zerbib
Stylisme : Marie-Annick Giquel

BOY MEETS GIRL



Un film noir, le film de Carax, un western urbain, une tragédie musicale ? Non. Le film d'un enfant de la vague, le mélo d'un enfant terrible ? Non. Nôvo Rimbaud, Fou de Chailot... Non. Stop aux explications, aux définitions de film, aux portraits d'auteurs, aux références. Y'a un os dans Léos. Quel est l'axe de Carax ? Pour savoir, il faut voir *un* film neuf pour un public neuf.

A vingt-deux ans, Léos Carax a filmé en noir et blanc un long métrage qui en dit long sur une histoire courte : un garçon rencontre une fille. Ils s'appellent Alex, Mireille, sont nés en 1960 et habitent Paris. Ils ne se connaissent pas encore, lui l'aime déjà, trop tard.

Il y a aussi Florence, Bernard, Thomas, une vieille Américaine... La caméra fait l'histoire d'amour — Emotions — pictures et flot des mots.

Gaillac-Morgue

DIFFICULTE DES RENCONTRES : FLORENCE A QUITTE ALEX. ELLE EST AVEC THOMAS

Alex les surprend et les écoute à travers la porte de leur chambre.

Florence : Qu'est-ce qui te gêne ?

Thomas : J'aime pas quand c'est mouillé, tu salives trop, j'ai l'impression de...

Florence : Tu préfères... comme Alex, quand c'est sec et que ça irrite...

Thomas : Non, ça irrite pas. Je préfère caresser quand... quand c'est pas mouillé.

Florence : C'est plus doux avec la salive.

Thomas : Pour toi.

Florence : Ne me déçois pas. Encore. Déjà. Je crois te donner du plaisir en m'y prenant comme ça et en fait je m'aperçois que je me trompe. Il faut me le dire quand ça te plaît pas, que je n'ai pas l'impression de me donner pour rien.

Thomas : Qu'est-ce qui me plaît pas ?

Florence : Que je te prenne dans ma bouche et que je salive.

Thomas : Non. Mais non. C'est pour toi que je disais ça.

Florence : Moi j'aime bien quand c'est mouillé et ce que j'aime, je te le fais en pensant que tu vas aimer, mais non...

Thomas : Mais non...

Florence : C'est comme quand je te mets un doigt, au début j'aimais pas ça quand Alex me le faisait.



Maintenant j'aime bien. Toi tu serres dès que je veux entrer alors forcément on avance pas.

Thomas : Tu sais pourquoi.

Florence : Je sais, je peux mettre le doigt que quand je te prends dans ma bouche en même temps...

Thomas : Oui, mais avec le doigt ça va trop vite. Hier, c'est pour ça... Après tu te plains.

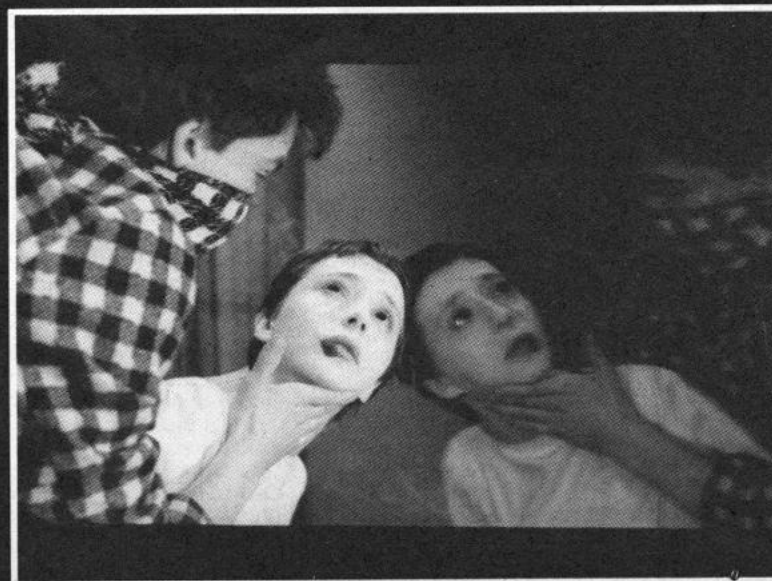
Florence : Non, quand j'ai envie de m'occuper de toi, de ton plaisir à toi, je m'en fous au contraire.

Thomas : Tu dis ça...

Florence : Si j'aime bien t'entendre, même s'il faut tendre l'oreille. Et si tu cherches pas à en faire le moins possible, comme Alex, ça arrivera plus souvent...

DIFFICULTE DES RUPTURES : LES DERNIERS MOTS A TRAVERS L'INTERPHONE DE MIREILLE

Bernard : Oui, oui, oui. Mais faut pas dire ça Mireille... Pourquoi tu dis ça... c'est vrai que c'est pas simple... tu me deviens indifférente mais ce n'est pas indifférente... j'adore moi t'aimer... c'est dans la tête que tout casse... On a mis du temps à s'aimer à égalité... et puis au moment où je te voyais tous les jours m'aimer plus, de plus en plus me rejoindre... c'est là... y'a une musique qui a joué dans ma tête un refrain... tu sais combien j'aime quand on s'embrasse... mais la musique elle s'est mise à répéter : qu'est-ce qu'elle fout celle-là ? qui c'est ce monstre... elle se prend pour qui... à me toucher avec sa bouche ?... elle croit me donner du plaisir là ou quoi ?... son haleine pue... Tu sens bon, j'adore comment tu sens, mais je me suis persuadé que tu pue... Je te regarde des fois mais c'est plus toi que je



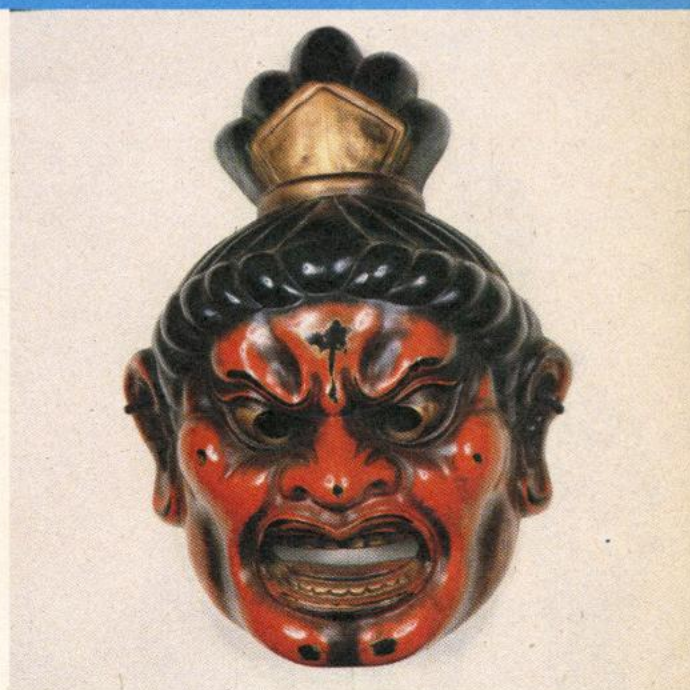
vois, si belle, mais la place que tu prends, assise, debout, couchée, toute cette place, ton espace vital... Je te regarde et il y a la musique qui fait : j'en veux plus de cette fille-là... Mais je veux pas qu'un autre t'ait Mireille... Mais je veux plus qu'on m'aime, ça me dégoûte... Quand on parle encore ensemble, je peux plus te prendre au sérieux... je te parle, je t'écoute, et en même temps je t'observe, je vois ton enveloppe et je t'insulte en muet... Pour me faire mal... Pour tout de suite après avoir pitié de toi... Et de moi. Alors je nous déteste... Plus orphelin encore à deux... Qui voudrait de nous ? On est gluants ensemble. J'aimerais moi arrêter l'espionnage... ne plus te faire la guerre de l'intérieur. A tout à l'heure petit ange, je rentre pas tard.

BOY MEETS GIRL : UN FILM DE LEOS CARAX
MIREILLE : MIREILLE PERRIER. ALEX : DENIS LAVANT

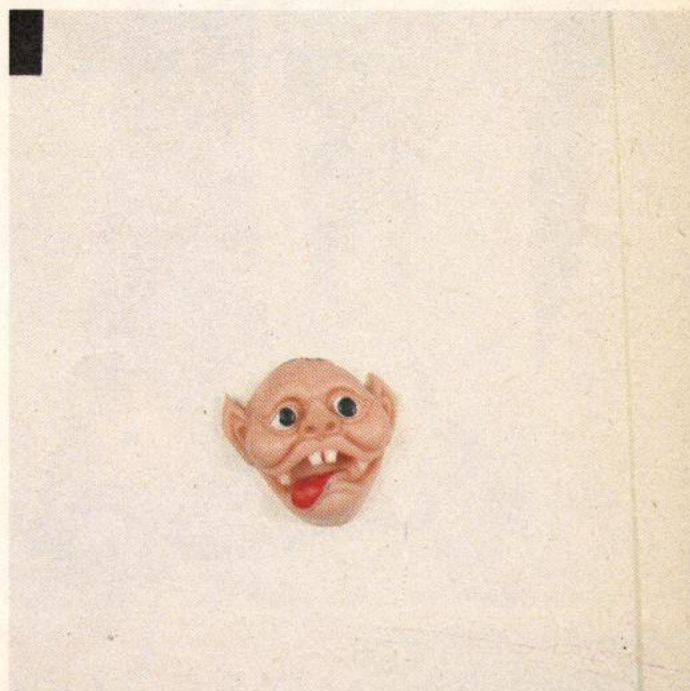
RETIRE LOIN DE TOUS, ARROGANT, EN PLEIN CRISE, HUGH CORNWELL, LEADER DES STRANGLERS, CONTEMPLER SES MASQUES JAPONAIS.



1



2



4

Aural Sculpture, dernier album des Stranglers, relève d'un concept : Aural veut dire "de l'oreille". Hugh Cornwell, le singer et guitariste affirme : "Pendant les séances d'enregistrement à Bruxelles, nous avons pensé que ça faisait pas mal de temps qu'on sculptait des sons et qu'on les envoyait dans pas mal d'oreilles."

Hugh Cornwell habite à Box, un sordide trou à corbeaux perdu dans le Surrey, à 150 kilomètres de Londres. Bordant un univers sylvestre, sa maison est une charmante bicoque en gros granit de 1815. Un intérieur sobre : mobilier en chêne, moquette épaisse, cheminée vétuste. Sur les murs, une grande photo-

portrait de sa mère et surtout sa collection de masques du théâtre Nô japonais.

**Phillipe Pierre-Aldolpe
Photos : Steve Pike**

© Awaks International

1 - Cornwell et la femme jalouse. "La femme jalouse,

dixit Cornwell, c'est la chose la plus dangereuse au monde".

2 - Masque du chieftain furieux.

3 - Masque de la femme innocente.

4 - Erstaz acheté dans un sex-shop. Quand Cornwell s'ennuie, il met deux doigts dans son masque en plastoc pour le faire sourire.

**PRINCE PHILIP SALON, LE ROI
DES NUITS LONDONIENNES
INVENTE LES STYLES TROIS
MOIS AVANT TOUT LE MONDE**



Mac Laren, Sex Pistols, Boy George ; Prince Philip Salon, les a tous devancés. Il a créé le *Mud Club* de Londres, la boîte qui a vu naître tous les barjots stylés anglais de ces cinq dernières années. Prince Salon anime les fameuses *Friday Nights* du *Mud Club*.

C'est toujours là qu'apparaissent et s'inventent trois mois avant que le public et la mode ne les découvrent, toutes les folies anglaises.

A Londres, il a inspiré Boy George dont il a été trois ans, le petit ami. Il a toujours été un précurseur doublé d'un fameux provocateur. Il a été viré des Beaux Arts, viré de Saint Martins, le cours Berçot anglais (celui de Sade), viré de la BBC où il était costumier, viré du Royal Opéra où il venait travailler en pyjama violet. Actuellement, il prépare un bal de barjots au *Heaven*, la plus grande boîte gay d'Europe, avec son ciel de lasers.

**QUI SE CACHE DERRIERE OCTAVE,
LE HEROS FEBRILE, POT
DE COLLE, DES "NUITS
DE LA PLEINE LUNE"**

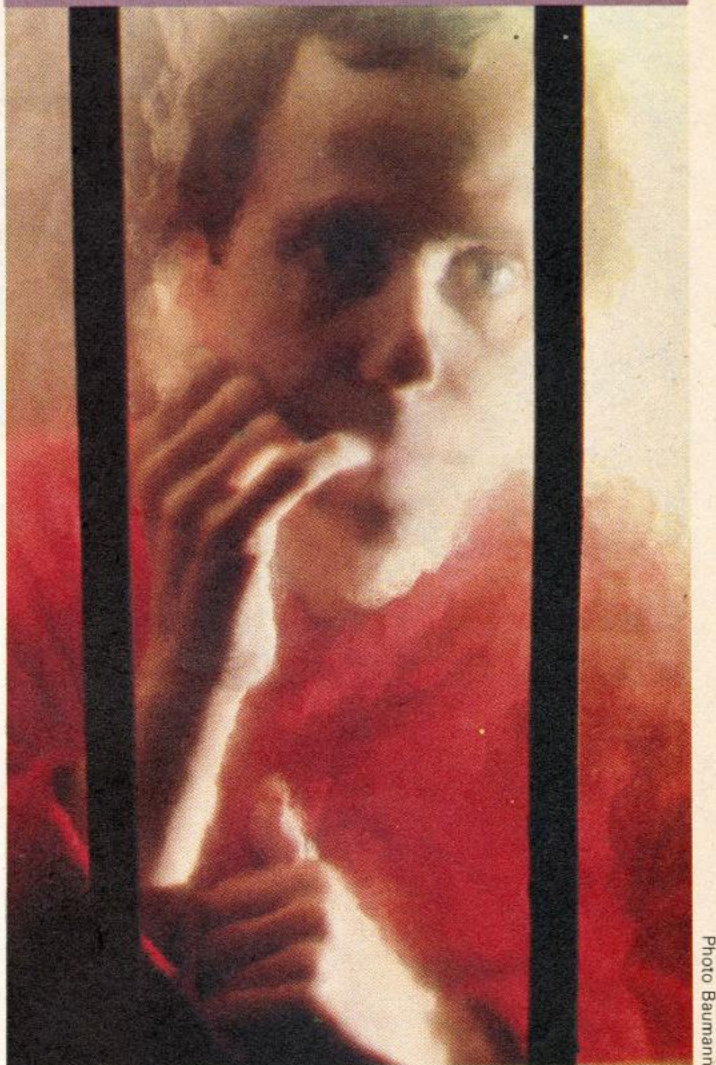


Photo : Baumann

Nous avons beaucoup aimé "l'Octave" des *Nuits de la pleine lune* de Rohmer. Octave amoureux collant, insupportable, persifleur, jaloux, Octave et ses longues tirades sur Paris et sa haine de la campagne. Fabrice Luchini joue Octave. Il ressemble fort à son personnage. Il parle ici des difficultés et des charmes à être acteur.

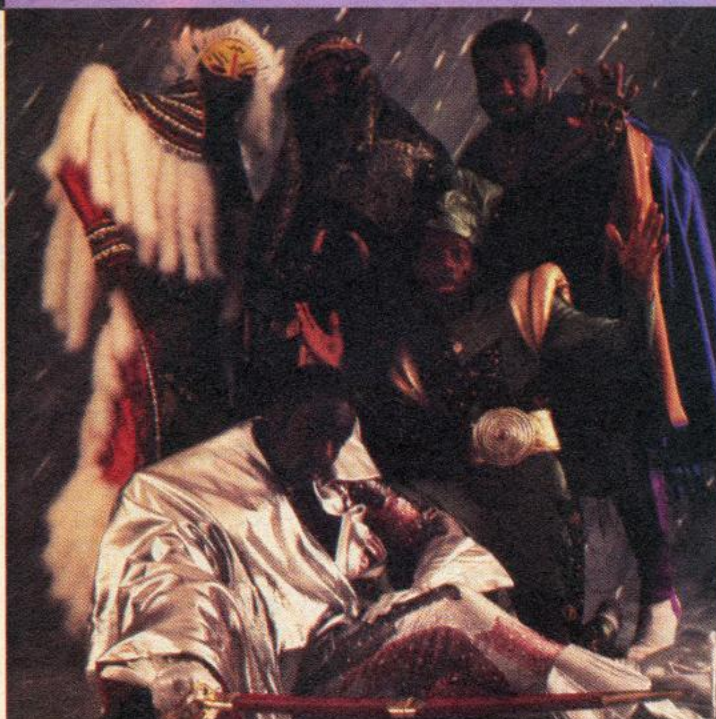
« C'est un métier épouvantable, monstrueux, mais lui seul te donne la chance de vivre une autre existence, d'échapper à toi-même. Dans une vie d'acteur, disons qu'il y a 20% de beaux moments, 30% de trucs pas sublimes du tout et 50% du temps où tu ne joues pas et où tu es dans le potage. « Le cinéma est un art très pauvre. Ça travaille sur l'effi-

cacité. Moi je veux faire plus de théâtre. C'est comme un besoin de remettre les pendules à l'heure. Au théâtre, tu as le temps d'effacer et de construire, de te former...

« Dans *Les nuits de la pleine lune*, la voix, la diction, ce truc hyper classique qui d'habitude braque les 16/20 ans décadents, a séduit. Je crois que le public a senti que nous n'étions pas seulement des mecs vendus, des acteurs bourrés de fric qui mégottent. Le tournage a permis que se crée une relation exceptionnelle entre 8 personnes pendant 2 mois. Une entreprise fraternelle comme dit Jovet. Sans frime. A ce moment-là, on est plus dans le commentaire. On est **DANS** »

Fabienne Issartel

AFRIKA BAMBAATA ADMIRE MONSEIGNEUR TUTU, LE ZOU- LOU PRIX NOBEL DE LA PAIX ET SE MEFIE DE REAGAN.



En 1980, Afrika Bambaataa fondait la "Zulu Nation" au cœur de la New York noire. Bientôt, le rap et le break dancing débordaient les quartiers blacks puis gagnaient l'Europe. A l'époque, Afrika Bambaataa lancaient trois mots d'ordre positifs à sa nation Zoulou.

1 - Cessez le combat de rue et les agressions. Préférez le challenge, les concours, la danse.

2 - Arrêtez la drogue qui fait trop de ravages dans "ces têtes de nègres paumés".

3 - Gagnez votre vie, cherchez à réussir, vous êtes des stars.

Après avoir lancé le rap puis l'électro-funk avec son maxi "Planet Rock", Afrika Bambaataa (ici, avec les lunettes rouges) se bat aujourd'hui pour mettre fin aux "ghettos musicaux". Il déclare s'intéresser à toutes les musiques

existantes pour les reprendre et les transcender.

Il veut briser les carcans, inventer la nouvelle musique inter planétaire. Actuellement, il travaille avec un groupe électro-industriel allemand "Wunderwerke" et prépare un maxi "punko-industriel matiné d'électro" avec Johnny Rotten.

Ses mots d'ordres du moment sont :

1 - Il faut s'engager, prendre des risques, militer comme le Zoulou Monseigneur Tutu, Prix Nobel de la paix.

2 - Combattre la crise et la régression politique des Etats-Unis.

3 - Se méfier de Reagan qui nous mène à la guerre atomique.

Freddy Strati

CONCERT KING YELLOWMAN

Réservations : les 3 FNAC - CLÉMENTINE - BLUE MOON

**A LA MUTUALITÉ
LE 4 DÉCEMBRE
A 20 HEURES**
GARANCE PRODUCTIONS

SQUALE

GILDA

103.5 F.M.

Disque BLUE MOON Distribution CARRÈRE

la bonne température radio.

LA VIE FANTASTIQUE DES VEDETTES EN IMAGES

aujourd'hui =

AXEL BAUER

KARL ZERD: TEXTE RASHEED: DESSINS

AXEL ULRICH ADOLF BAUER NAQUIT À PARIS LE 7 AVRIL 1961. CONTRAIREMENT AUX APPARENANCES DE SON NOM, IL N'EST PAS LE FILS D'UN SS RÉFUGIÉ EN BOLIVIE MAIS D'ORIGINE MEXICANO-SUÉDOISE



SON PÈRE EST UN VÉRITABLE ZAZOU, TOUR À TOUR BATTEUR DE BORIS VIAN, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMÉDIE FRANÇAISE ET REPRÉSENTANT EN IMPORT-EXPORT.



DÈS 4 ANS APPARAISSENT LES DEUX TRAITS PRINCIPAUX DE SA PERSONNALITÉ: UNE VOIX CHAUDE ET PUISSANTE, ET UN CARACTÈRE DE CHIEN.



L'AMILLE, PETITE ÉCOLIÈRE SAGE DE L'ÉCOLE BILINGUE SERA SA PREMIÈRE AVENTURE. HELAS, APRÈS UNE APRÈS-MIDI D'EMBRASSADES, ELLE LE QUITTE.



À HUIT ANS, ON RETROUVE LA TRACÉ DU PETIT AXEL DANS LES GEÔLES HUMIDES DU PARC MONCEAU OÙ IL EST INCARCÉRÉ DURANT 3 HEURES



POUR AVOIR TENTÉ DE LAPIDÉ UN GARDIEN DE SQUARE EN COMPAGNIE D'UNE BANDE DE CLAMPINS IL SERA ACQUITTÉ



AUTRE GRANDE PASSION D'AXEL, LE DESSIN DE SON PROPRE AVEU, IL PASSERA TANT D'HEURES À GRATTER QU'IL Y LAISSERA PRESQUE UN ŒIL.



SON FORFAIT LE PLUS GRAVE RESTE LE CAMBRIOLAGE MÉTHODIQUE DES CAVES DE SON QUARTIER...



EN COMPAGNIE DE SES PETITS AMIS, ILS OCCUPENT LEURS WEEK-END À TOUT ALLER, DES TABLEAUX QU'ILS LACÈRENT, AU CHAMPAGNE QU'ILS ENGOÛTISSENT.



POUR LE CALMER, SES PARENTS L'ENVOIENT PURGER DEUX ANS DE RECLUSION AU COL-LÈGE SACRÉ DE SAINT-MARTIN DE PONTOISE



C'EST LÀ QU'IL CONNAÎTRA SON PREMIER BOULEVERSEMENT ÉROTIQUE FACE À SA "VRAIE SALOPE" DE PROF DE FRANÇAIS

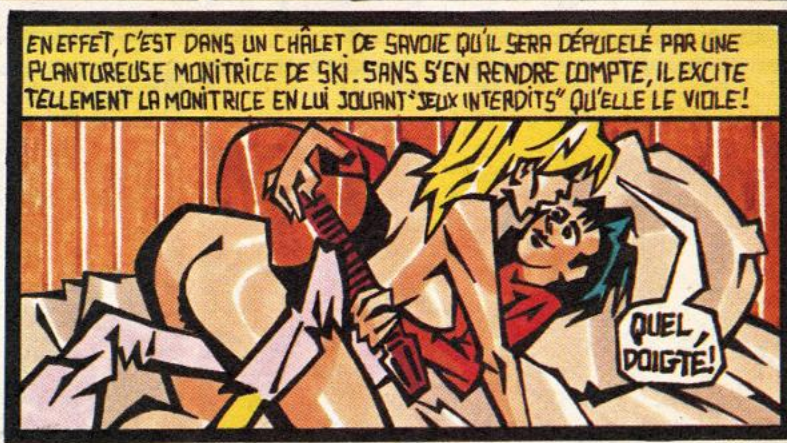
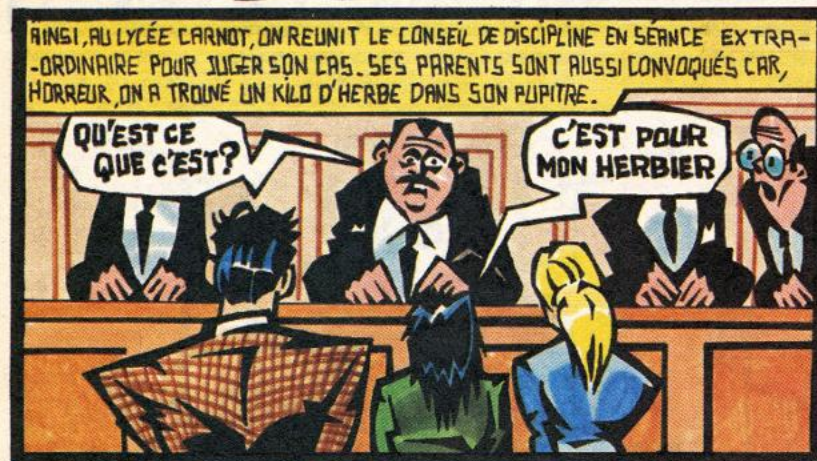


LA SALOPE N'A PAS SON PAREIL POUR LAISSER ENTREAPERCEVOIR SES FORMES SCULPTURALES OÙ SON PORTE-JARRETTES.



AUTRE SUJET D'ÉMOI, LA SERVEUSE DE LA CANTINE PORTE UNE MINI-SUPE. CHAQUE JOUR, AXEL FAIT TOMBER LA SALIÈRE POUR VOIR SA CULOtte.





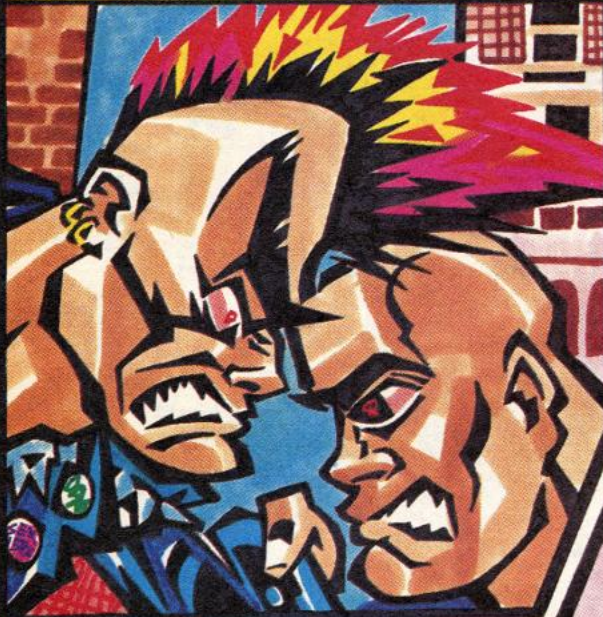
NOUS SOMMES EN 78. LES PUNKS SONT TROP SALES, LES ROCKERS TROP NULS, AXEL DECIDE D'ÊTRE SKINHEAD. IL SE RASE LA TÊTE ET PART POUR LONDRES.



LE RACISME DES SKINS NE LE GÊNE PAS TROP, OCCUPÉ QU'IL EST PAR LES CONCERTS DE SON NOUVEAU GROUPE "LES DESTROYERS".



À L'OCCASION, IL RETROUVE LA FOUGUE DE SES HUIT ANS POUR SE LATÉTER LA TÊTE AVEC LES HURONS DE KING'S ROAD.



DE RETOUR À PARIS, IL ZONE AU ROSE-BONBON, ACCOMPAGNE DES PETITS GROUPELS, FAIT DES PUBS POUR PANZANI.



DERNIÈRE GALÈRE AVANT LA GLOIRE, IL S'EN RENDRA À BOWIE. ET UN SOIR, APRÈS LE CONCERT, IL EN REGISTRE "CARGO DE NUIT"...



IL DÉCIDE DE DEVENIR COMPOSITEUR ET DE LANCER DES CHANTEUSES. ÇA NE MARCHE PAS FORT, MAIS AU MOINS IL LES S'AIDE.



КИРА САГИР

МОСКОВСКИЯ КАРТИНКИ
ПАТРИОТИЧЕСКИЙ ЛУБОК

LES LOUBOKS PATRIOTIQUES
LES IMAGES DE MOSCOU

Viatcheslav Sysoïev (Slava pour les intimes), entaillé pour "art pornographique", doit sortir en février. Son amie Kira Sappguir l'attend à Paris avec impatience. En attendant ce jour béni, les éditions Scarabée publient ses poèmes illustrés par le "peintre porno". Images d'Epinal du quotidien moscovite, les textes mordants et parfois graveleux de Kira, nous rappellent que les Russes sont aussi des Européens. Ils s'allument la tête à la vodka, vont voir les putes, s'éreintent tant bien que mal à traquer le plaisir dans la grisaille.

«Slava, nous dit Kira, se réclame de Topor et de Steinberg».

Dans Moscou,
tard le soir,
les nanas font le
boulevard :
Voilà Ala,
Mila est là,
il y a Lila
et Tamara
et puis Nina
avec Zina...
Bobines et bobinet-
tes
chevilles et chevillet-
tes,
Sortez votre chevillet-
lette
et la belle de nuit
cherra...
Sur sa paillasse
Luda se prélassa,
la gueule bourrée,
la gueule cassée,
et pisse sur place
sa bière pas chère.
Elle qui ne portait
que de l'importé,
qu'avait des dollars
plein ses bas
et les oreilles toutes
en carats !
Elle qui se vautrait
dans la moire
et ne voulait voir
et recevoir
que les caïds du mar-
ché noir !
Les Géorgiens, les
Arméniens,
les Estoniens, les
Ukrainiens
lui filaient des rou-
bles par couffins !
Maintenant ses jupes
sont déchirées
et sa guérite est
amochée.
Avec trois roubles
on va pas loin...
Si ! Au commissariat
du coin !
C'est vrai que les
mecs sont pas gen-
tils !
Elle qui couchait avec
Ivan
avec Stépan...
et Sélifan
elle a bu
tout son bénéfice
avec Roman, dit la
chaude-pisse,
avec Roman le sali-
gaud
qui était costaud
et qui était beau
et qui de voleur
s'est fait soute-
neur.(...)
Robe en croco,
bas blancs et roses,
la fière figure,
la grande allure !
Rien qu'en fourrure
faut voir ce qu'elle
vaut !

— Salut, petite tête !
mon type à moi, c'est
un poète
qui gagne des mille
et des cents,
sans me faire l'amour
pour autant.
Il appelle "pénis" son
lézard : le gars ins-
truit.
Toujours correct,
jamais de gros mots :
faut dire aussi que
son asticot
est pas bien gros...
Ah, la, la, la, !
Les cymbales de
papa !
Passé minuit
la capitale
est endormie.
A peine un bruit
ici
ou là :
fracas,
froissis
ou chuchotis...
Peut-être un rêve ?
On dort. La trêve.
Non ! les alcôves
couvent
des cris de souris
des cris de rats,
des cris !
des cracs !
Sur le boulevard
dans la pénombre
passent des ombres,
des gueules tordues
et inconnues...
Boulevard de Tver ?
— gueules à l'envers !
Rue de la Passion ?
— faites attention !
(...)

Débit de vin, dé-
bit d'alcool
Où c'est que la foule
— pas folle ! —
se bascule,
se bouscule
à qui-mieux-mieux.
Et l'intello barbu
l'étudiant moustachu,
l'ingénieur frisé
le chauve retraité
y font la
queue,
dégueux,
à qui-mieux-mieux.
La jolie fille
qui a mal aux che-
veux
en veut un peu
— une seule ! une
seule !
pour sa jolie petite
gueule
de bois.
Un écolier haut
comme trois pommes

visé un magnum :
Voyez-moi ça !
Un mataf pour sa pé-
pée
Exige du quarante
degrés,
un troufion pour sa
fiancée
reluque du muscat
rosé
tandis qu'un officier
tout rose
en tient pour la li-
queur de rose :
la commandante en
veut pas d'autre
— Mais non, ma
chère !
Au bout de la queue
y'a une grand-mère
qui s'époumonne :
"Et ma bombonne ?"
Trois cheminots bour-
rés comme vaches
— trois mecs pas secs
avec trois sacs

bourrés de consigne
trois litrons pour le
prix
et c'est fini.
Sont repartis
au nez de la bobonne
à la bombonne.
Robinson l'éthylique
Vendredi l'alcoolique
— gueule d'empeigne
et croquenot béant —
cherchent un troi-
sième
croquant
pour se cotiser
et picoler :
gnôle au goulot,
glo-glo-glo-glo !
Dialo-glo-glo :
— Moi ? De
Vorkouta ? Trois an-
nées fermes !
Et toi ?
— Moi ? De Perm,
en perm !
— Dégage !
— Outrage !
— Va, boit-sans-soif !
— Moi ?
Boire ?
Sans soif ?
— T'faire voir !
Quoi ?
Paf !!
La vendeuse,
pas heureuse,
parle d'appeler
les poulets.
Tout au fond
se morfond
la personne
à la bombonne.
Une gueule d'apache
qui s'insinue :

- Barre-toi, grosse vache !
 Pousse-toi, morue !
 (Le vrai loubard - l'œil au beurre noir)
 ... Pour moi, ça sera une petite vodka et six canettes !
 - Casse-toi, lopette.
 Et bouscule pas le consommateur !
 - Du calme, minette !
 Doucement le moteur !
 De coup de gueule en coup de poing quand on est pas seul y'a pas loin on se meule la fraise on se fraise la meule au désespoir de la cochonne à la bombonne.
 Un vétérinaire - unijambiste - s'efforce de rester en piste :
 - Ma gosse, mon petit !
 Fais-moi crédit, j'ai pas un rond !
 - Dehors, t'es rond !
 - J'ai pas...
 - C'est bon, vieux con !
 Prends ton porto Et à bientôt !
 Quand vient le tour Du vieux vautour à la bombonne la sonnerie sonne :
 - Plus d'alcool, terminé !
 On ferme, on va bouffer !
 Tête la première notre mère court chez le potard et sur le comptoir rafle une lotion - "Fabulon"
 vous fait la peau douce ! - se pousse vers la caisse, ressort, dévisse, tête, suce, glisse, se roule en boule.... s'endort...
 - Chchtt ! Pas si fort !

Hammam
 Pour les mecs et les dames
 Où tout Moscou se donne rendez-vous :
 Des morveux jusqu'aux vieillards
 Et des chrétiens jusqu'aux Tatars,
 Histoire
 Histoire
 De s'astiquer le lard.
 A coups de balai
 De balai de bouleau
 A vingt la pièce,
 Parlez
 Parlez
 D'un chic boulet !
 Entrez, entrez,
 Mesdames, messieurs
 Mirez
 Mirez
 Ce cul fastueux !
 - Si tu me frottais, mon petit vaurien
 Le bas des reins ?
 Faut dire qu'au hammam
 Pour dames
 Installé sur un petit divan
 On voit Ivam,
 Je veux dire Ivan
 Le vétérinaire.
 Ivan le vioque
 Ivan le chnoque
 Ratatiné,
 Enrubanné et médaillé,
 Crasseux, gras
 Et graveleux,
 La casquette posée sur les yeux.
 Et ce Priape pensionné
 Berger de toutes ces nudités
 S'y rince l'œil à notre santé.
 - Oh la, oh la, et mon éponge ?
 Ah, viles salopes, qui m'a piqué
 Ma belle éponge ?
 Si je te coinçais
 Le manche à balai
 Là où tu penses
 Qu'èke tu dirais ?
 Dans ce Tartare
 Tout enfumé
 Trois grosses Tatares

affairées
 S'entre-fomentent
 A coups de compresses
 Le gras des fesses
 Une belle truande au cul brodé
 De tatouages
 Porte au biceps un cœur percé :
 "N'y touchez pas, il est brisé,
 En un sépulcre il est chargé".
 Le vrai naufrage !
 Le devise est mélancolique
 Mais la belle prodigue applique
 Du miel
 - Rien ne vaut le produit naturel !
 Sur les roseurs de son physique.
 - Où qu'elle va comme ça, cette charogne
 Du savon tout plein la trogne ?
 Ça vous pénètre, sans même se rincer
 Dans le grand salon à étuver ?
 Et un concert d'indignation
 La renvoie à ses ablutions.
 Comme brioche au four gonflante
 Et jusqu'en ses tréfonds suante et haletante
 Cette géante en redemande :
 - Un peu plus chaud !
 Elle voudrait bien, cette ample dame
 Sacrifier un petit kilo
 Sur ses cent trente kilogrammes.
 Une tignasse hirsute
 Couronnant deux bâtons :
 Sorcière ou pute
 Au cul plus ridé
 Qu'oignon
 De guenon.
 La vieille chouette
 Fouette
 Son train flétri ...

Avancez, mesdames et messieurs ! Par ici l'entrée, cher public ! Près du boulevard périphérique l'est un beau château, ni petit, ni gros, badaboum ! C'est dans ce château qu'on vernit ce jour les tableaux, les tableaux de Ninel, peau de crapaud ! La pauvre Ninel, pour l'occasion a mis sa capote de troufion, de gros cadenas à ses oreilles, une lourde chaîne sur ses nichons et des menottes à ses poignets : il y a de quoi trembler ! Et néanmoins le public friand se fait pas prier. Car ils sont là, tous, au complet : le vieil esthète à l'air salaud, la vieille artiste aux airs rustauds la petite jeune fille aux quilles trop fines entortillée dans ses chiffons et Thaddée, l'éternel rapin, poilu-barbu comme un Jupin ! Par ici l'entrée, messieurs-dames ! Voici qu'arrive l'ambassadeur – en blue jeans, le gars pas bêcheur ! d'un pays lointain – mais très-très ! suivi de près d'une attachée très soutachée. Se cassant en deux la dame Ninel fait les honneurs : "Servez-vous, mesdames et messieurs ! Un petit cognac cosaque ? Du caviar frais ?" "O.K., O.K. !" Hoquètent et quêtent les invités. Voici, gandin, Voici, mondain

et, par mariage, américain, Léon le lion l'anticoco fleur de salon. Monsieur ne porte que des blue-jeans, monsieur ne fait boire que du gin ne lit rien que du clandestin, du samizdat et le roi n'est pas son cousin. Ce hareng saur se fait appeler "sir" et va sortir d'U.S.S.R. "J'ai épousé une étrangère, J'ai damé le pion au vieux tsar Pierre ! Ma fenêtre donnant sur l'Europe, oui, ma salope ! c'est à coups de queue que je l'ai ouverte ! Vous entendez, les culs breneux ?" Grand tra-la-la grand brouhaha, Ninel explique son esthétique : "Ma période rose, ma période bleue... anormale... anale... étique et ça... ça, c'est le plus pathétique c'est mon instant climatérique !" – Ah, ce cul, est-il beau ! – Ce con ! ... c'est trop ! – Cette bitte ! ... m'excite ! Cependant la dame attachée très soutachée, dans un grand frou-frou de billets craquants tout frais dit à Ninel : – Please ! un petit caprice... pouvez-vous me dire le prix – D'un portrait ? – Non ! De ce buffet for my... enfin... water-closet... Et pour se donner au ventre du cœur la pauvre Ninel s'écrie : – Vos gueules ! Poussez vos chaises et qu'on se taise !

Assez de bordel ! Place au... bardel ! Arrive alors un ménestrel barde ou bardache enguitaré qui accorde son machin et débite un petit sonnet à propos de... bites. Sitôt chanté on passe au thé. Et on sirote et on papote, on cause sans gêne de ses petits gênes : – Ma belle doche a du sang polonais dans les veines... – Moi, c'est ma femme, voyez, qui est aborigène... – Mon papa est tatar, oui, mais de sang princier, un Gagarine, un vrai, musulman ! Bout coupé !!! On boit son thé, on croque sa tarte on s'étiquette à la sauvette : – L'étudiant ? – Un agent ! – Le chimiste ? – C'est un flic ! – Le cubiste ? – Un guépéiste ! – Lui, psycho ? – Un provo ! – Quoi, la danseuse étoile ? – Ouais, Comité Central ! Même son calepin est armorié avec le sigle du Comité !!! – Et celui qui avale comme un juif tous les "R" ? – Qui ? L'historien ? – Non ! L'iscariote ! Un vrai ravert ! Jusqu'au chien, chez lui, qui rapporte ! Et voilà comment dans le beau monde on se polit le portrait à la ronde. ... Un seul se tait, l'œil sur son thé, faisant tinter sa petite cuiller, ses deux grandes esgourdes aux aguets : l'auguste Argus du K.G.B.

BRAQUAGE MODE D'EMPLOI

Courrier

Bruno Sulak, ex-roi du cambriolage nous a fait parvenir une nouvelle lettre pleine de punch et d'humour sur l'art difficile du braquage. Il nous promet pour bientôt une missive "enchantée"; un grand jeu de piste dans Paris qui devrait nous mener à un bijou de 300 000 Francs caché par ses soins avant son arrestation.



Sulak a été trois ans légionnaire dans les paras en Corse puis à Djibouti. Il a une bonne demi-douzaine de braquages connus à son actif. Il fri-cotait avec le gang des Yougoslaves, tous des anciens légionnaires, et pas des tendres. Et pourtant Sulak n'a pas une réputation de brute. L'OCRB, à qui Sulak téléphoniait souvent par jeu, par défi, ne l'a jamais considéré comme un casseur dangereux mais plutôt comme un aventurier romantique, rusé et plus intelligent que tous ses confrères braqueurs. Il n'a jamais blessé ni amoché ses victimes. Il a réussi deux évasions difficiles. En prison, il étudie et écrit beaucoup. Aujourd'hui, après son évvasion manquée et la mort de son ami Joanovic, il déclare : "Je vois devant moi une justice en rouge, rouge comme le sang alors que mon ami et moi nous avions les mains propres et la conscience tranquille... Je persiste à croire que rester 21 heures sur 24 enfermé sans rien faire d'autre que de tourner en rond ne peut que détruire un homme. Mais c'est ce que veut l'ancienne génération..." Bruno Sulak a encore huit ans de prison à tirer. S'il ne s'évade pas avant... Le procureur pense qu'il a bien dix milliards d'anciens francs au soleil.

Bruno Sulak, arrêté à Albi en mai 1983. Il s'évadera bientôt. (Photo Gamma)

Salut les Zoulous, l'Académie française dans votre journal préféré... c'est possible, ne souriez pas ! Et par l'intermédiaire de Maurice Rheims. Petit extrait (choisi dans *Pour l'Amour de l'Art*) : "L'ART (...) trois lettres semblables à des initiales : la première pour *Amour*, la seconde pour *Réverie*, la dernière pour *Transcendance* qui s'offre alors à chacun de nous au gré de notre sensibilité, de notre goût..." Suffit pour l'extrait et venons en au fait : *L'ART DU BRAQUAGE*, ne souriez pas non plus ! Même si ce n'est que vers la fin que mon exposé devient franchement INTERESSANT.

Donc, la braquage devient un Art dès l'instant où il réunit trois conditions — sine qua non — :

1: Minimum de V(I)OLence, pour maximum de frissons, rajoutez-y l'élégance, et l'avenir, est à vous... il ne s'agit que d'éviter la Santé.

2: Ah ! j'oubliais l'allusion à M. Rheims : l'Amour du travail bien fait, la Réverie douceuse provoquée par de fantastiques joyaux, masse de fric, billet air-/machin très longue distance, etc. (la liste n'est pas exhaustive).

3: La Transcendance comme si la conscience, l'esprit, se retrouvaient l'espace d'un instant cristallisée au centre de cette, par exemple, Emeraude (d'au moins 33 carats c'est mieux...) celle-là même VIOLEE de regards lubriques à longueur de passants frustrés, en ce moment — si magique — entre VOS doigts...

Take care, la boulimie tue l'Art. Tenez, moi, en bon mégalo qui point ne s'ignore, je n'ai pas su me réfréner... et pourtant ! Pourtant je me targuais d'être passé maître dans l'art délicat du frisson et de l'élégance pour le minimum de violence.

Voici mes erreurs et expériences comme leçon à prendre ET/OU à laisser.

Commençons par mon itinéraire français — nous verrons l'étranger plus tard — vous conseillant (gratis !) d'éviter d'y revenir. J'en veux pour preuve (et pas des moindres...) le ratage de la bijouterie ALDEBERT du Palais des Congrès, le mois dernier, par trois gars bien intentionnés. L'exemple a d'autant plus de valeur que j'ai, avec un Ami, fait subir à cette même boutique les derniers outrages, huit mois auparavant. Pour restituer cette opération de mon temps, cela se passait, environ un mois après un autre V(I)OL qui avait aussi fait parler de lui — exhibition ! — : Août et Cartier s'allégeant de quelques quatre milliards de francs et demi, face à la mer et par un temps splendide (j'ai toujours eu du mal à parler en nouveaux francs après le milliard... pas vous ?).

Donc, à l'époque qui nous intéresse aujourd'hui, l'inaction commençait à nous peser lourdement. Des négociations quant aux bijoux dits "Croisette", erraient en cours de "traitage" avec les LLOYDS, assurances, pour surtout les nommer (j'y reviendrai...) et le mois de septembre se passait désespérément inutile de cette façon : Photos et listes + références de ces dits bijoux pour les non moins dites LLOYDS ; cinéma et flânerie seinière pour le reste.

Quand ! Flânant par hasard rue Royale... je remarque une splendide vitrine à l'air enthousiasmant : O.J. PERRIN ! Mine de ne pas y être, je procède à l'approche classique, super sapé, légèrement grisé (fallait mieux... trop d'antécédents récents) : je pénètre la joaillerie comme si JOAILLERIE était la plus bandante des nanas de la Madeleine et des environs...

Un vigile très armé m'introduit, le naïf ! L'intérieur me semble aussi et pour le moins sympa que l'outside. Ne reste plus alors qu'à mater quelques aller-retours et l'ambiance générale. Mon Ami, toujours omniprésent..., se charge très bien de tout cela et me laisse ainsi tout loisir de choisir, adorant doubler la mise dans la semaine, une autre de ces

chéries... Quelques exemples : *Van Gold* — 28 millions NF — *Champs-ZE* le 21 et *Cartier* — 12 millions NF — *Montaigne* le 26... Brécy, rue Saint-Honoré — 20 millions NF — et *Ferret Gray* d'Albion — 18 millions NF — Cannes, quatre jours plus tard...

Un peu plus tard, un banal jour de semaine, nous voici lancés vers la bijouterie ALDEBERT. Où j'entre... la vendeuse reconnaît son ex-futur-nouveau-potentiel-client-si-bien-mis..., m'offre un siège et très vite, la boutique ! Ses copains, copines tous aussi d'accord qu'elle, pleins d'entrain (?) m'aident à remplir mes cabas...

Ceux qui se posent la question de savoir où est passé mon Ami sont bien "barrés" ; j'y viens... il effectue un shopping attentif, un lèche-vitrine scrutateur en couverture extérieure. COUVERTURE EXTERIEURE.

Nous sommes assez mâle, mon 357 et moi, pour séduire sans difficulté les employées (vous connaissez tous de course le symbole représenté par une arme de poing... (Sinon, retournez à Freud avant de relire *Zoulou* !)

Quand, ma moisson heureusement terminée, j'ouïs un cri suivi d'une chute... ni une ni autre, je quitte l'endroit — prudemment — (là, le plaisir n'est pas encore tout à fait consommé), mon Ami à mes trousses, (tout est O.K.) vers le véhicule salvateur... trois pâtés de maisons et il me raconte, l'égoïste, sa petite aventure perso :

L'olibrius de la boutique d'en face, celui qui vend des fringues à gerber, voyant qu'il se passait quelque chose de pas très catho, avait simplement décidé qu'il serait le sauveur, ce jour, en allant allègrement prévenir la police, de l'horreur se commettant sous ses yeux... Mon Ami — COUVERTURE EXTERIEURE — lui a sans réplique possible, enjoint de rejoindre ses stocks de chaussettes d'un "droit" pas pesé du tout (notons au passage qu'il valait mieux — et vaut toujours mieux — un droit "lourd", qu'une demi-blindée, tête creuse propulsée par une super charge de 357 Magnum accélérée d'un canon de 4 pouces...).

Reprenons la leçon que je cesse, while, de nous gargariser... et souvenons-nous, tristement, de ces trois gars du mois dernier, qui, ensemble, avaient oublié l'ESSENTIEL... la COUVERTURE EXTERIEURE. Car c'est le même individu, celui des fringues, qui a enfin réussi à "s'héroïser"... Bilan : quatre personnes à l'hôpital ; un des V(I)O- leurs, un flic, un pompier et un passant. Bijoux perdus et tout ce qui s'ensuit, on est pas là pour ça, alors quitte à me répéter : la Couverture extérieure avant tout !

Autre chose, pour ceux qui ne se sentiraient pas vraiment assez Zoulous, je vous offre le mois prochain une charade ENCHANTEE, qui mènera le plus zélé parmi vous vers l'endroit, une rue parisienne... où j'aurais dissimulé un bijou rescapé de ces années de labeur. Comme nous ne sommes pas mesquins, la valeur "marchande" de la pièce camouflée sera d'un minimum de trente mille, NF of course.

Soyez plus rapides dans le "solutionnement" que les DECS (flics). Pas le moment de tomber pour recel, ou de faire un procès à notre journal favori...

EXEMPLE de charade :

Sous la plaque indiquant le numéro de la rue en question, vous trouverez la chose. *Take it easy*, ceci n'est qu'un exemple...

Mon first (son prénom) fut sacré...

Mon 2nd est une note

Mon 3th est las

Mon 4th est juste après les flics et surtout précisé par deux fois !

SOLUTION :

Si mon tout est une rue :

Jean DO. LENT 23 bis (22 ! les flics...)

Patience, tas de Zoulous...

Baum

**89,8 FM
PARIS**

**LA SONO
MONDIALE**

Le son



sur





"Vous paraissez plus petit que sur les photos !

— Plus petit ? C'est parce que notre musique a un son énorme sur scène !

— Vos parents sont riches ?

— Mon père étudiait la médecine, nous avons vécu dans une pièce minuscule jusqu'au jour où il s'est installé. Il est chirurgien ophtalmologiste.

— Vous étiez un enfant hypernerveux, comment vos parents vous ont-ils élevé ?

— Je le suis toujours. Mais j'ai appris à diriger mon énergie : en fait, tout gosse, j'ai appris à lire plus vite que les autres et je passais mon temps dans les librairies, ce que mes parents considéraient comme une tare. Ils m'ont conduit chez un psychanalyste.

— Quelle a été la conclusion du psychanalyste ?

— Il a dit que j'établissais une meilleure communication quand je jouais du hand-ball avec lui dans son bureau.

— Quelle est l'expérience la plus traumatisante de votre enfance ?

— A treize ans, quand j'ai fait l'amour pour la première fois : c'était sur une île du Pacifique sud. La fille disait : "David je t'aime, je t'aime..." Et moi, je pensais : "Bon, maintenant il faut que tu l'aimes, vas-y..."

— Dans une interview récente, vous avez affirmé : "Chaque femme qui me veut, m'obtient". Est-ce que c'est vrai ?

— Absolument ! Pourquoi ? vous me voulez ? Vous n'avez qu'à le demander...

— Euh... Hum... parlez-moi des hommes qui vous désirent.

— Généralement, tous les gays qui viennent nous voir viennent de Los Angeles ou de New York. Je leur dis : "Come como". C'est de l'espagnol, ça veut dire : "Bienvenue en coulisses". Pas de distinction de races, de couleurs ou de sexe. Si on ne fait pas de telles expériences dans le rock, où allons-nous !

— Quelle partie de votre corps préférez-vous ?

Il court
30 kilomètres tous les matins, soulève des haltères énormes. Il a traversé l'Amazonie, escaladé l'Himalaya. Il se décrit lui-même comme un "ange à sale gueule". David Lee Roth, chanteur du célèbre groupe hard "Van Halen".

— Mes jambes.

— A laquelle attribuez-vous le plus de valeur ?

— Mon cœur.

— Vous dessinez vos propres vêtements. Aujourd'hui, vous n'êtes pas fringué d'une manière très originale !

— Je porte un fuséau de cycliste de vitesse que j'ai acheté dans un magasin de sport londonien. 1984, c'est l'année olympique ! Van Halen doit vivre à l'heure olympique !

— Quel est votre sport favori ?

— J'aime regarder la gym et les sports équestres à la télé. Quand je m'y mets, je préfère les sports plus durs : le hockey de rue sur patins à roulettes, par exemple.

— Sur scène, vous faites la danse du sabre ?

— Ce n'est pas une danse, j'ai fait des arts martiaux pendant près de 14 ans. C'est de là que vient tout mon jeu de scène. Aujourd'hui, tout le monde danse du jazz amélioré à la Michael Jackson. Personne ne comprend comment je danse, mais au moins, c'est différent ! En ce moment, c'est du Kung-Fu "Pe Kwar", du nord de la Chine, de grands gestes larges et souples.

— On considère souvent le hard-rock comme un degré zéro de l'intelligence. Vous êtes le seul à parsemer vos interviews de citations littéraires.

— Pour moi, les interviews, c'est comme une conversation normale. En vous parlant, je parle à mon audience. Regardez les pochettes de hard-rock : les musiciens ouvrent la bouche en grognant "GRRR..." Ils font du rock simpliste sur des paroles simplistes, mais il faut écouter entre les accords. Ce n'est peut-être pas si simple.

— Jouez-vous d'autres instruments que la guitare ?

Tu paries ? Oh ! Tu voulais dire instruments musicaux... Et bien tout le monde peut, comme moi, taper sur n'importe quoi avec un baton et s'appeler un percussionniste.

— Dans toutes les interviews, vous parlez de sexe, vous vous van-

tez de coucher avec toutes les femmes que vous croisez.

— La presse ne parle que de ça à propos de Van Halen. Une question sur trois concerne le sexe. Je sais que j'en parle un peu trop, mais la musique de Van Halen me rend sexy, quand je l'écoute ou quand je la chante. Tout le monde doit partager ce que David Lee Roth ressent.

— J'ai remarqué que vous parliez de vous à la troisième personne, comme si vous étiez un petit Dieu !

— Un petit ! Je suis un grand Dieu ! Mais ce n'est pas de la déification, c'est plutôt un moyen de mieux communiquer.

Si je sépare Dave Lee Roth de Dave le pauvre type normal, alors les gens auront beaucoup de préjugés sur moi.

— Quels sont, d'après vous, mes préjugés contre David Lee Roth ?

— Je pense que vous m'imaginez comme un pauvre type passant la plupart de son temps devant son miroir, qui se surestime et se considère comme une légende vivante. Vous pensez aussi que ma musique est nulle, que mes textes sont stupides et vous direz ça quoiqu'il arrive dans votre interview. Mais je m'amuse quand même, alors continuons à swinguer...

— Combien gagnez-vous ?

— Des millions et des millions et des millions de dollars.

Je ne sais pas combien exactement. Ça se chiffre en "Zillions" Mais vous savez ce qu'on dit dans le music-business : "Ici aujourd'hui, ailleurs demain."

— Racontez-moi vos vacances en Amazonie !

— Le premier livre que j'ai lu étant môme, c'est "Tarzan".

Depuis, je suis accro à la jungle. Cet été j'ai décidé d'aller voir de plus près ; j'étais le seul musicien du groupe. Les onze autres étaient des informaticiens ou des docteurs. Notre groupe avait des préoccupations terre-à-terre : conduire une voiture dans la boue, manger une orange sans être malade ; Nous faisions l'itinéraire au jour

le jour. Ça, c'était mon job dans l'équipe.

Et vous vous êtes perdu pendant une semaine

— Oui, bien sûr, il faut tenir compte de ces aléas dans la jungle. Mais quand vous revenez d'un voyage pareil, rien ne vous semble important.

— Croyez-vous au Karma ?

— Je pense que nous sommes maîtres de nos destins dans une large mesure. Si vous croyez à la théorie freudienne, alors vous devenez victimes de votre environnement ; mais moi, j'ai toujours été maître de mon destin.

— Etudiez-vous le Zen ?

— Non, j'ai simplement dit que j'étais le symbole vivant du Zen, c'est tout.

— A propos de ragots un article du Daily Mirror a mentionné que vous étiez assuré contre la paternité

Tous les membres du groupe ont reçu des tonnes de lettres du genre "Cher David, vous souvenez-vous de moi ? Je suis de Tunafish, Wyoming, et j'ai une petite fille de trois ans. Elle a besoin d'une bicyclette, envoyez-moi un chèque à l'ordre de..." J'ai dit à mon avocat : "Est-ce qu'il n'y a pas un moyen de s'assurer contre cet inconvenient ?" Il m'a dit : "Essayez à la Lloyds of London".

— Avez-vous déjà eu le cœur brisé ?

(Il chante) "Ils disent que la rupture est difficile..." Bien sûr, je suis tombé amoureux quelques fois et bien sûr, mon cœur s'est brisé. Mais ça n'a pas duré longtemps. Peut-être en suis-je incapable ou bien n'ai-je pas rencontré le grand amour ?

— Qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur les plaques d'immatriculation de votre voiture ?

— "ZAR", ce qui veut dire "CZAR". J'ai piqué le nom sur un bouquin de bande dessinée. Quand je conduis ma Mercury rouge, j'ai l'impression de vivre dans une BD. Vous devez conduire ça doucement, comme un paquebot...

— Combien avez-vous de gardes du corps. Est-ce vrai que ce sont des nains ?

— Oui, j'en ai deux.

Jimmy et Danny, ils viennent d'un cirque. Je suis constamment en danger. Vous savez, les Etats-Unis, ce n'est pas un pays sûr. Les plus dangereuses sont ces écolières de quatorze ans...

C'est vrai qu'ils sautent sur le dos des fans ?

— Non, ils leurs sautent à la gorge, comme des chiens

Etes-vous un monstre du rock ?

— Le "Heavy Metal", c'est comme une course de dragsters ; D'abord, ils font des pubs à la radio : (David Lee Roth huile comme sur scène) : "Attention ! le réservoir rempli de quarante litres de fuel et de nitro ! ils vont vous bouffer tout crus ! mardi ! mardi soir ! soyez-la mardi soir"

C'est la même chose avec les concert de rock : "Attention, ils sont jeunes, ils sont chauds, ils présentent bien ! ils vont vous baiser la tête mardi soir ! soyez présents mardi soir !

— En Angleterre et en France, le pourcentage de filles dans les concerts hard-rock est de 1 pour 100.

— Bien sûr, c'est machiste, le hard-rock. C'est réservé aux monstres ! C'est sexiste ! Très orienté sur la "victimisation"

— Donc vous admettez que vous êtes sexiste !

— Oui, absolument

— C'est pourquoi vous portez ces horribles pantalons de cycliste ?

— Je me sens bien dedans. Ça me refroidi le gâteau, je me sens beaucoup mieux ainsi ; mais je n'ai pas besoin de ça pour séduire tous mes fans ! Je n'ai pas besoin non plus de porter ces fringues de pédé colorées. Venez à mes concerts, je vous montrerai...

— Au fait, ça fait quoi d'être deuxième après AC/DC ?

— (Renfrogné) Oui, mais nous, on dégage deux fois plus qu'eux !

**Fiona Russel
Powell**

Copyright : Awaks International.
Photo : DR



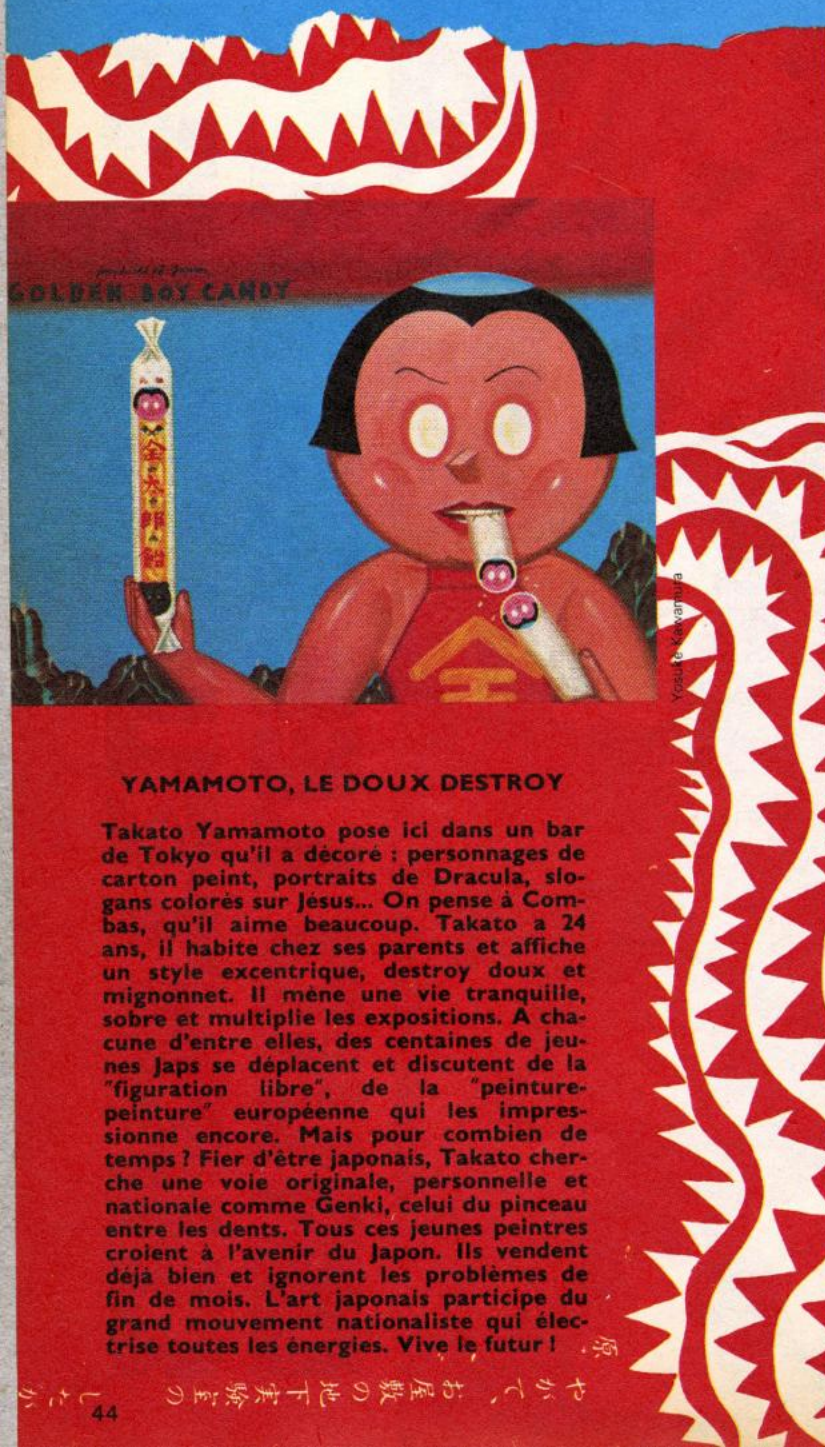
INTERVIEW PAPARAZZI

« Je suis le symbole vivant du Zen »

DAVID LEE ROTH, CHANTEUR DE VAN HALEN

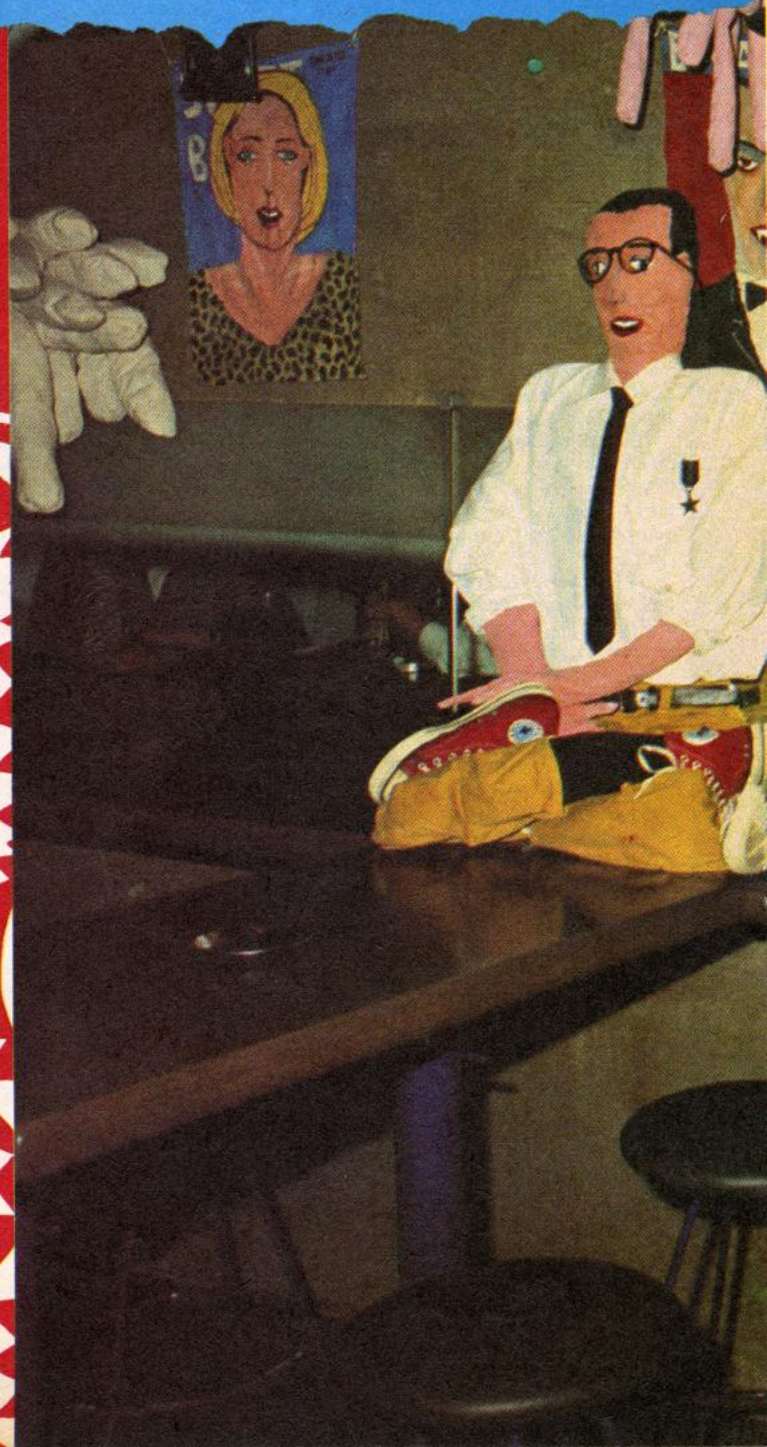
JAPON

Romantiques, timides, nationalistes, businessmen à 20 ans, les vague européenne et jurent qu'ils vont bientôt faire un malheur



YAMAMOTO, LE DOUX DESTROY

Takato Yamamoto pose ici dans un bar de Tokyo qu'il a décoré : personnages de carton peint, portraits de Dracula, slogans colorés sur Jésus... On pense à Combas, qu'il aime beaucoup. Takato a 24 ans, il habite chez ses parents et affiche un style excentrique, destroy doux et mignonnet. Il mène une vie tranquille, sobre et multiplie les expositions. A chacune d'entre elles, des centaines de jeunes Japs se déplacent et discutent de la "figuration libre", de la "peinture-peinture" européenne qui les impressionne encore. Mais pour combien de temps ? Fier d'être japonais, Takato cherche une voie originale, personnelle et nationale comme Genki, celui du pinceau entre les dents. Tous ces jeunes peintres croient à l'avenir du Japon. Ils vendent déjà bien et ignorent les problèmes de fin de mois. L'art japonais participe du grand mouvement nationaliste qui électrise toutes les énergies. Vive le futur !



芸 術 革 命



jeunes peintres japonais digèrent à toute allure la nouvelle en Occident.





Découvrez Yosuke Kawamura, Teruhiko Yumura, la nouvelle le style 50, les personnages BD joyeux et colorés.

YUMURA ET LE PINK FLAMINGO

Teruhiko Yumura, le chevelu ci-dessus, habite Chinjuku, le quartier grouillant aux innombrables ruelles de Tokyo, juste derrière les gratte-ciel et les grandes avenues de la ville occidentalisée, là où traînent les jeunes noctambules de la capitale. Yumura a été un des pionniers du renouveau de l'illustration japonaise. Influencé par le design américain 50, le pop'art et la BD, il est aujourd'hui le chef de file du célèbre *Flamingo studio* où se retrouve la toute jeune vague graphiste.

Personnages naïfs et colorés, style enluminures africaines, Yosuke Kawamura — celui des groilles ricanantes — représente bien aussi cette nouvelle école pop, décorative, joyeuse, encore ignorée en Europe.



VS. THE BOYFRIENDS



Fantastic mood!
We are only two tonight again.
You, Macho man! You've got
your hair styled so fine always
Darling, you use Ashley Senior
Hair Pack, don't You?
A shhhhhhhhhey!

vague du Studio Pink Flamingo, inspirée par le pop'art,

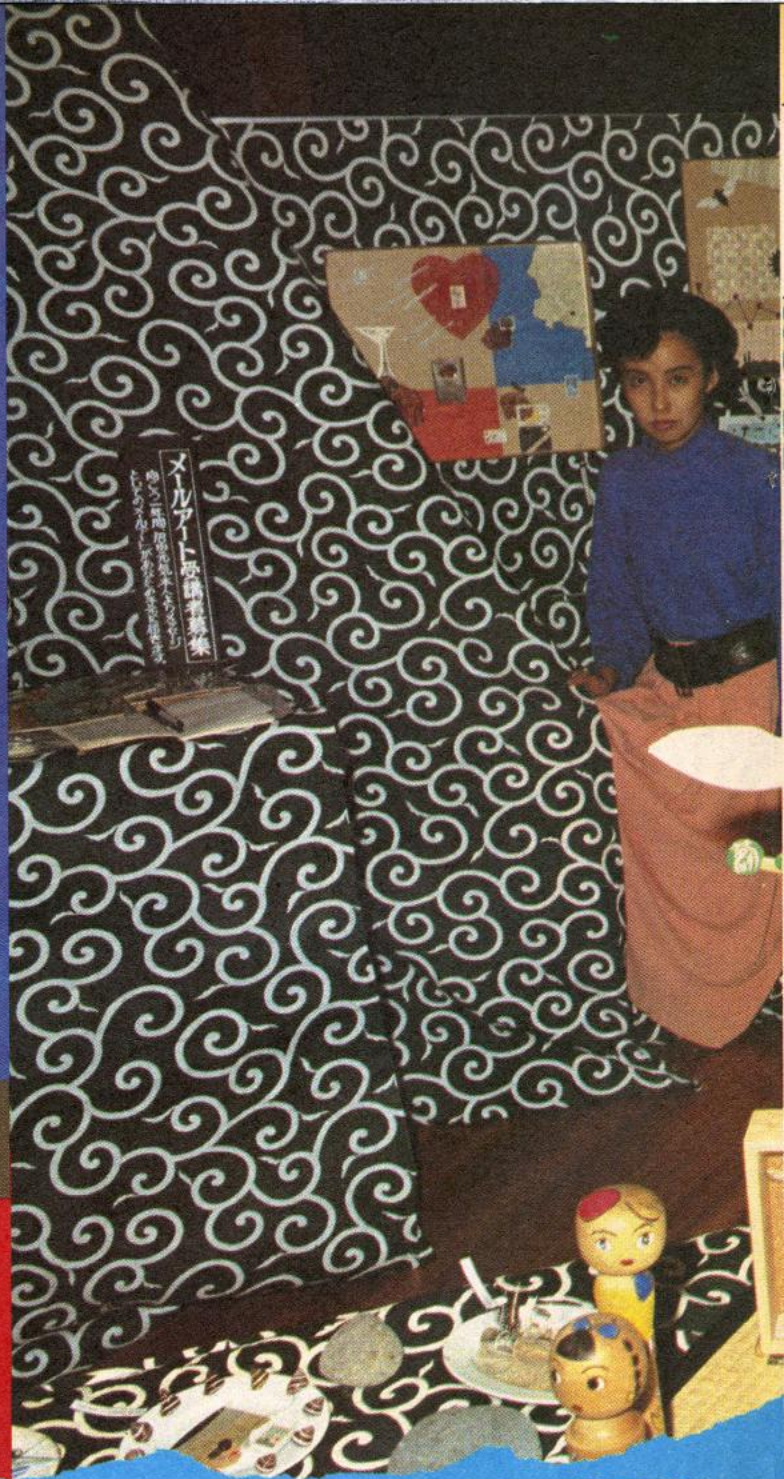
Kiss Me Darling

and be **LOVED!**



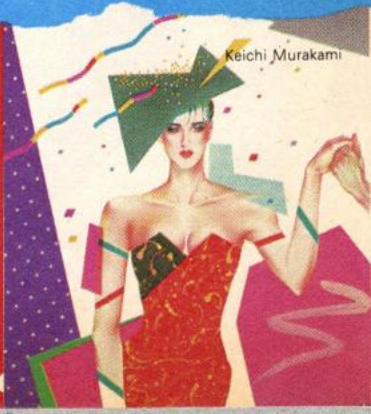


Makoto Wada



Il y a cinq ans, les artistes japonais étaient mal considérés, monde entier. Aujourd'hui, les jeunes producteurs financent

Photos : Alexandra Boulat.

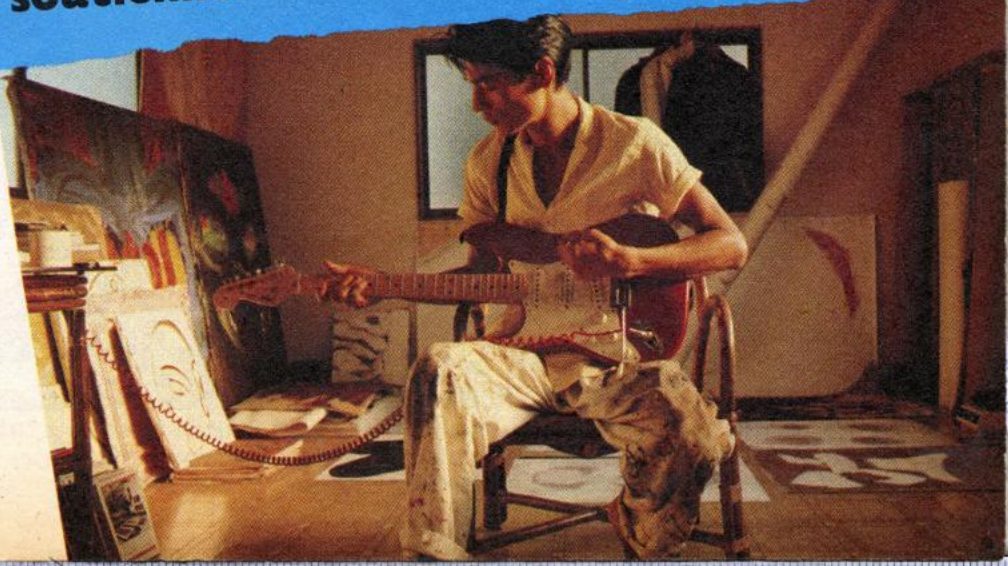




**empêtrés dans leurs traditions ou accusés de copier le
les nouveaux talents et soutiennent les marginaux.**

SHIKITA N'EST PLUS COMPLEXE PAR L'EUROPE

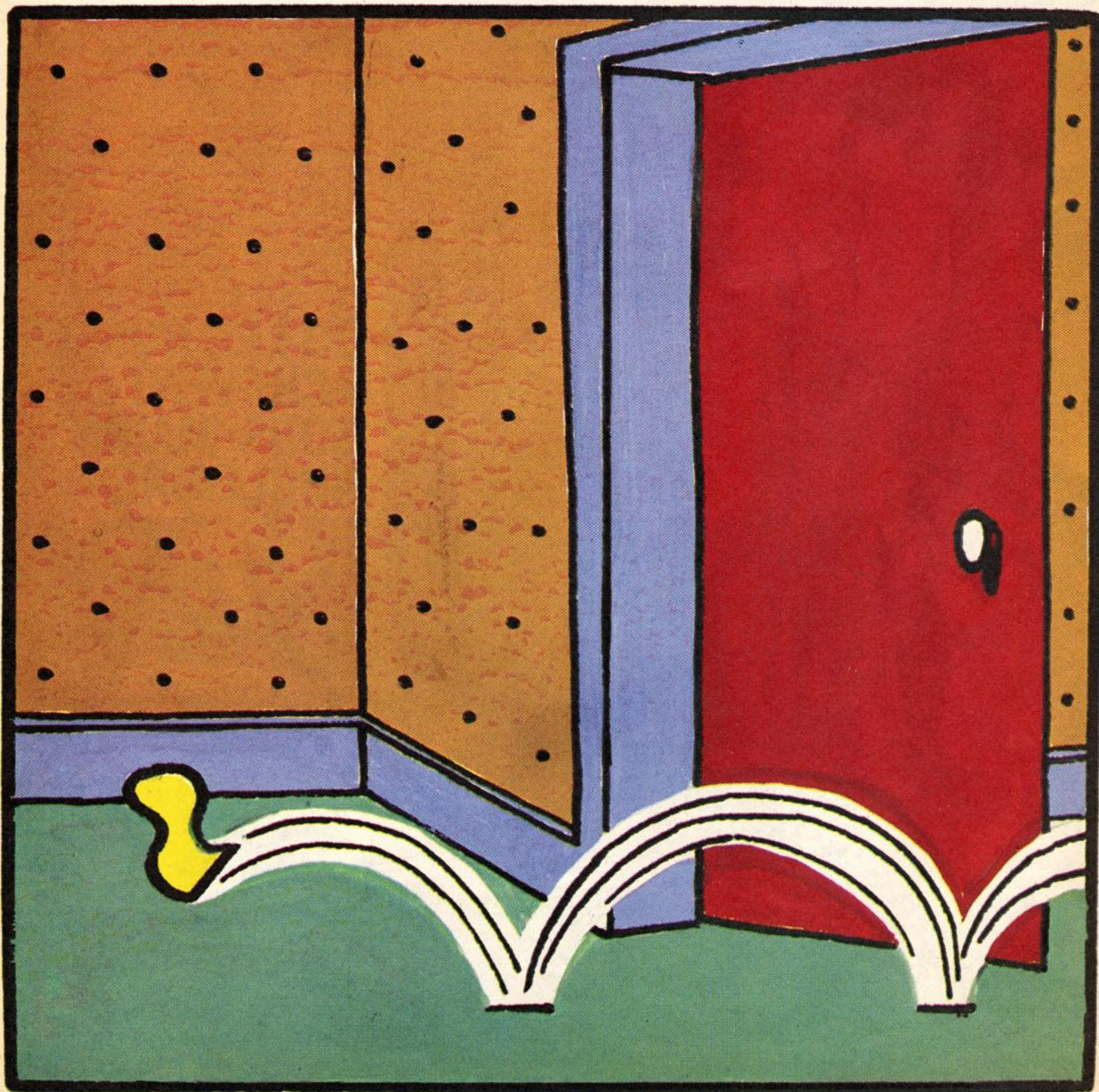
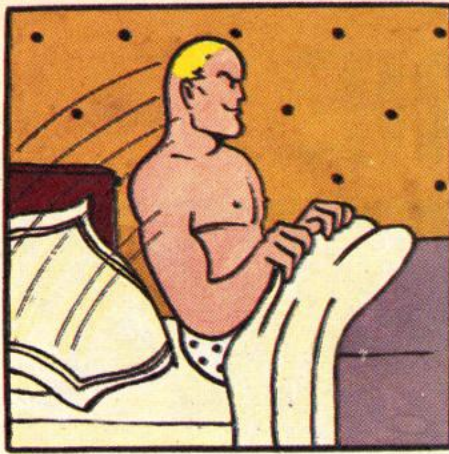
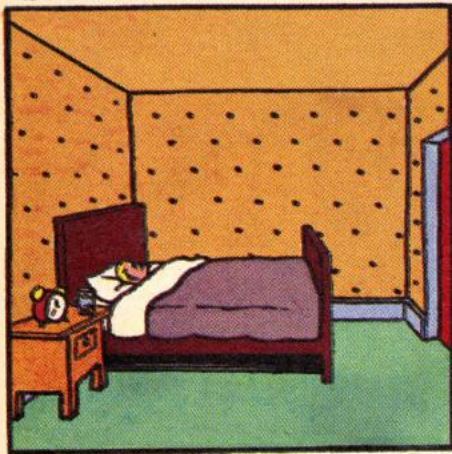
Shikita pose ici au milieu des sculptures naïves de Genki, un jeune talent produit par TRA, sa société de diffusion artistique. Fasciné par l'Europe, Shikita a longtemps traîné à Londres où il s'est imprégné de rock, de stylisme anglais. Puis il est retourné au Japon, décidé à redonner confiance aux jeunes artistes considérés comme des imitateurs de l'Occident. Avec Shikita, la nouvelle vague japonaise fait du business et l'art cesse d'être marginal. Seul Kim, en bas à droite reste punk, individualiste et se fout du fric.

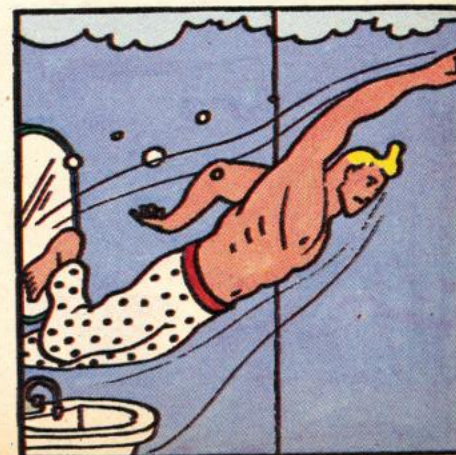
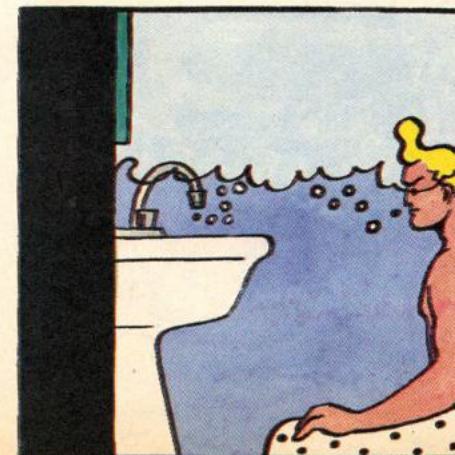
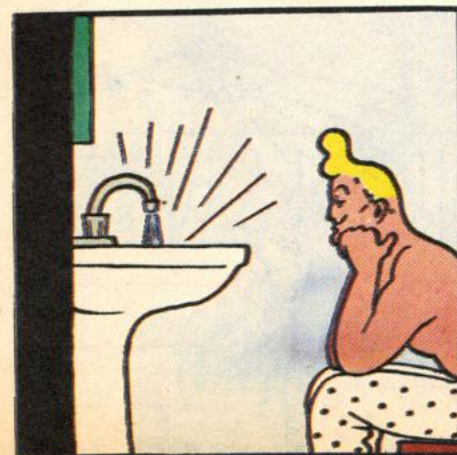
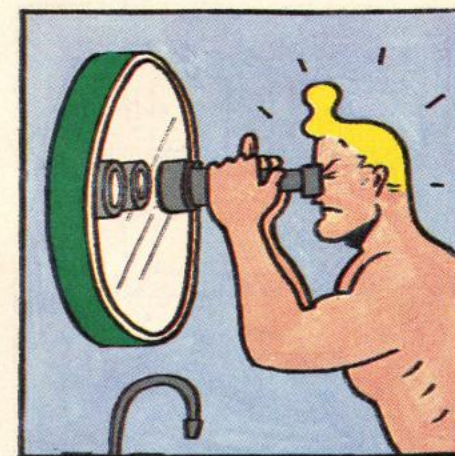
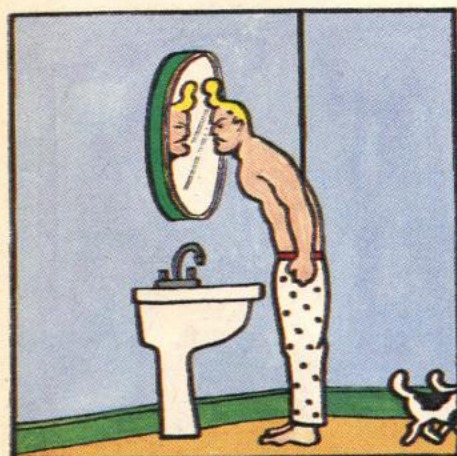
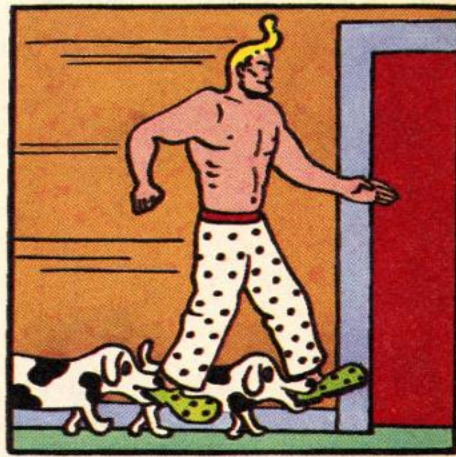
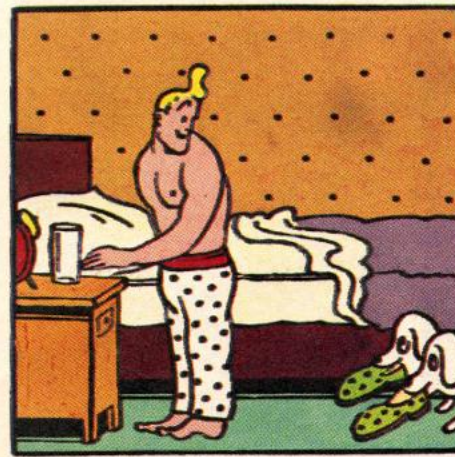
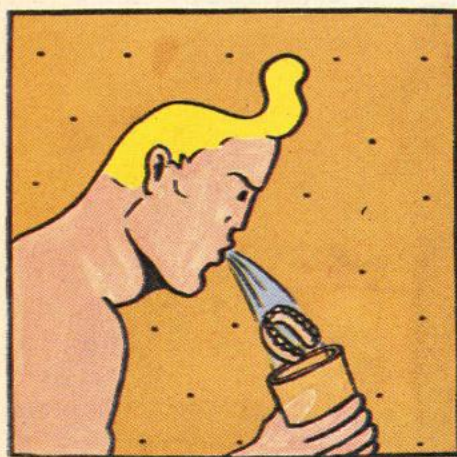
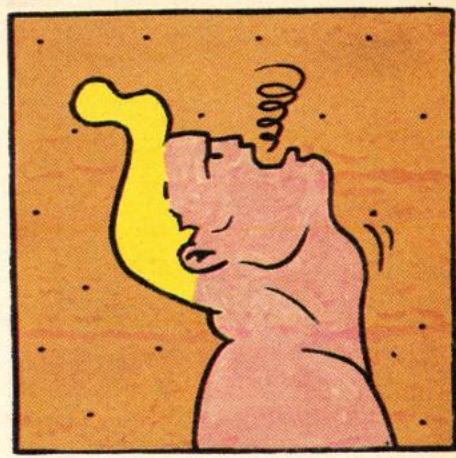


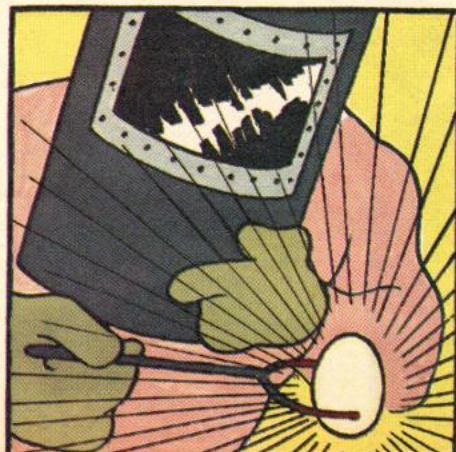
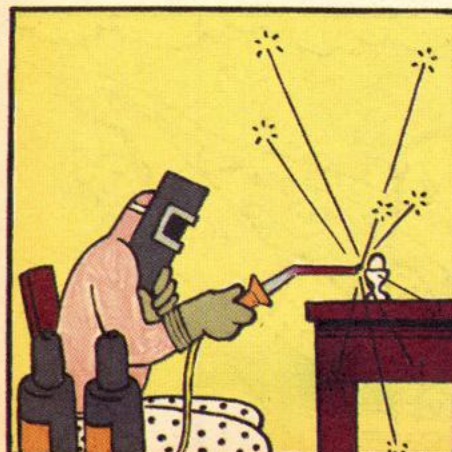
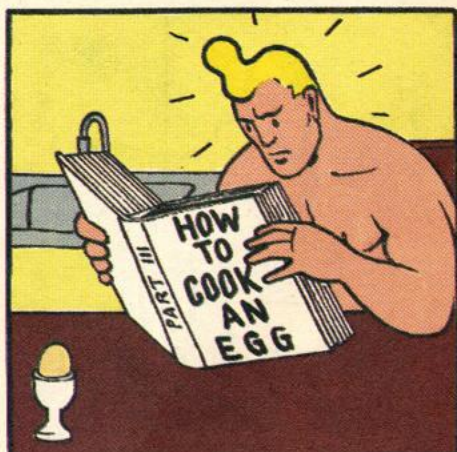
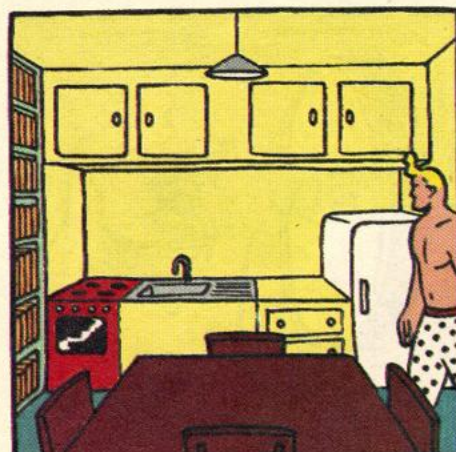
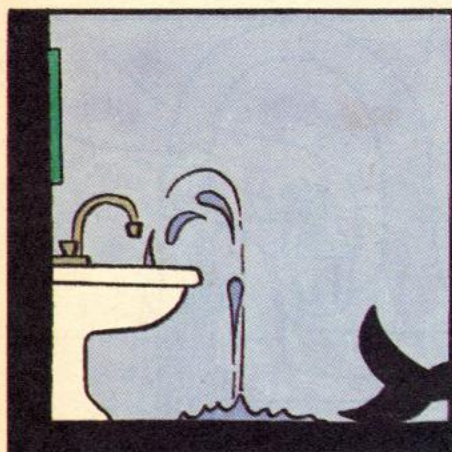
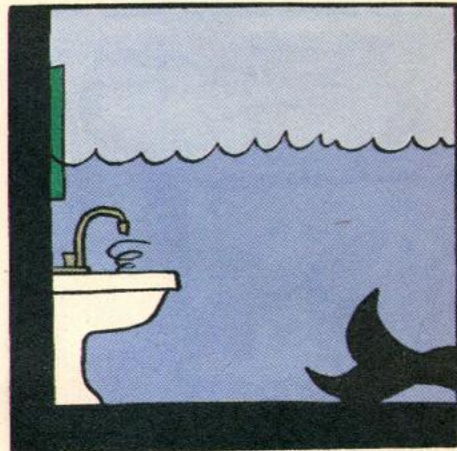
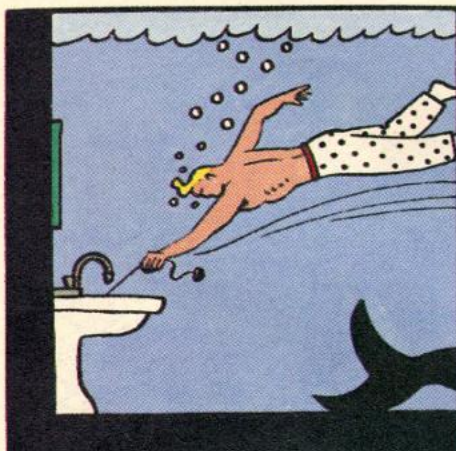
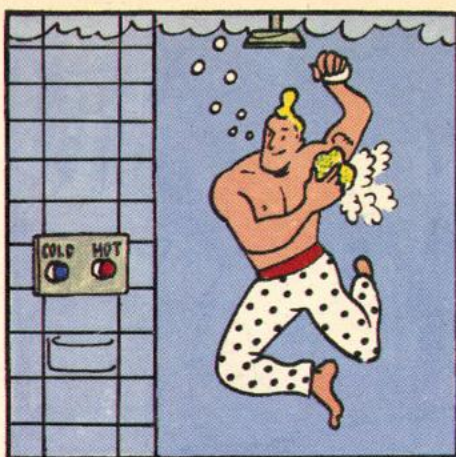
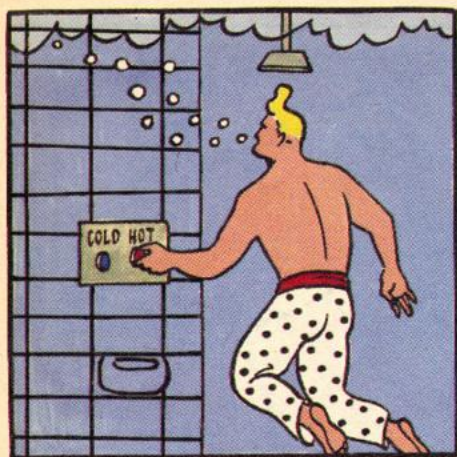
UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE COWBOY JEAN

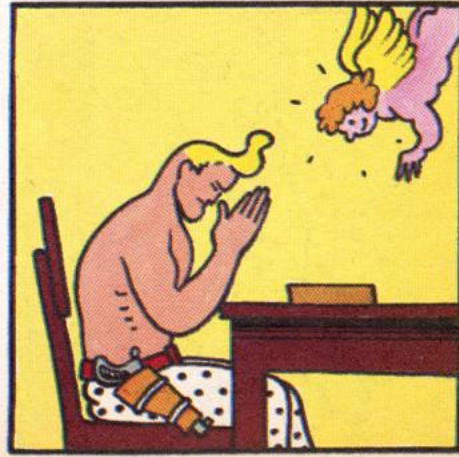
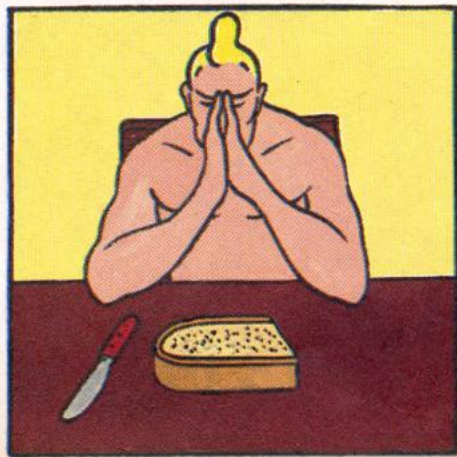
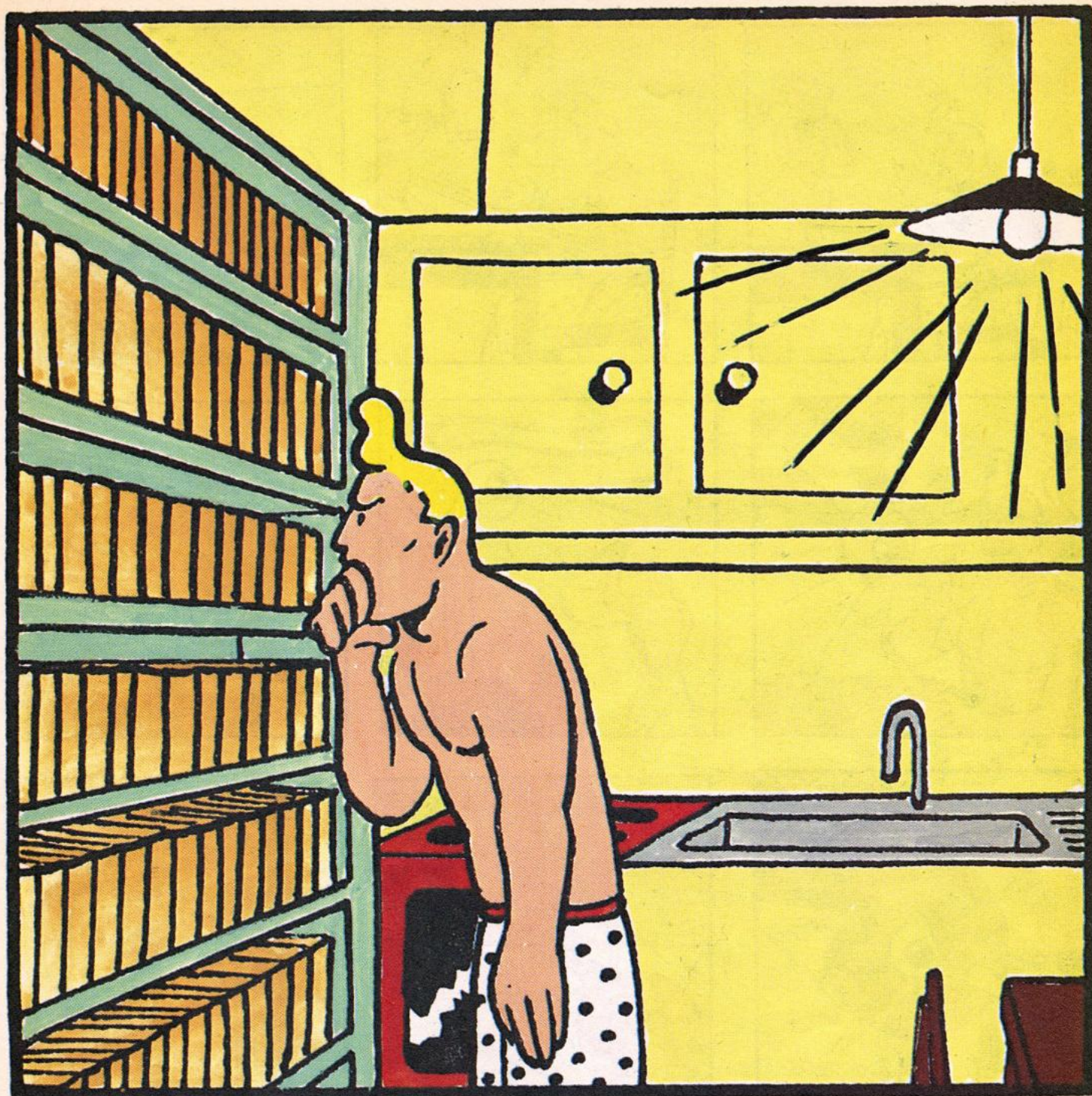


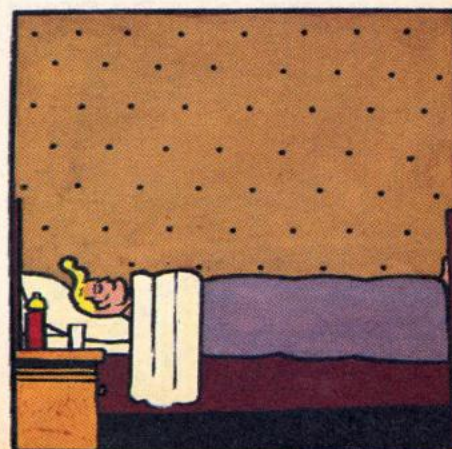
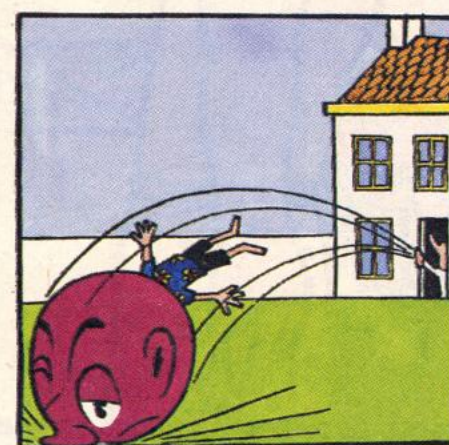
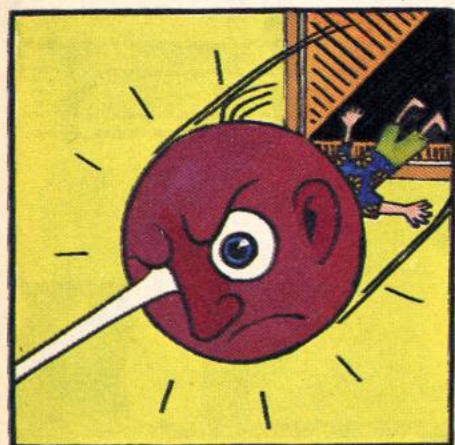
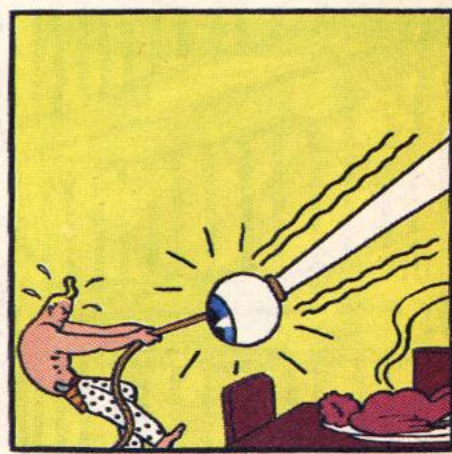
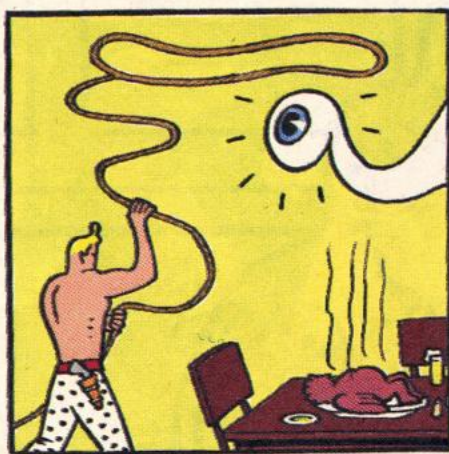
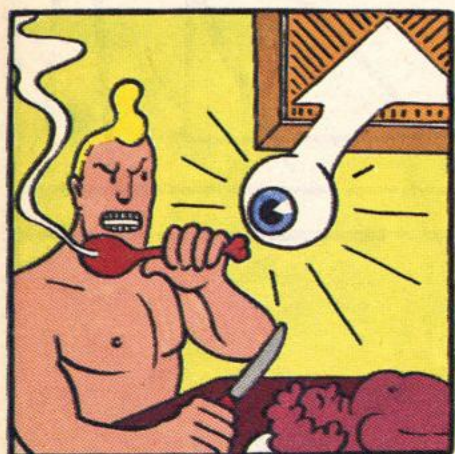
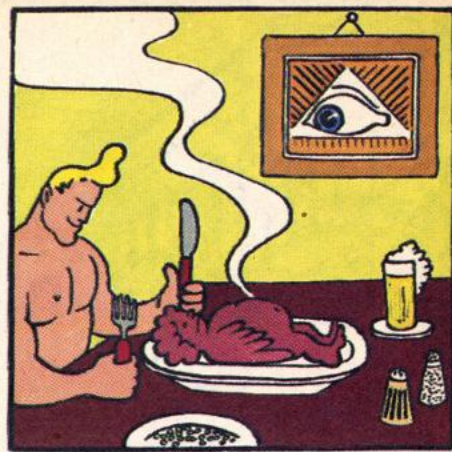
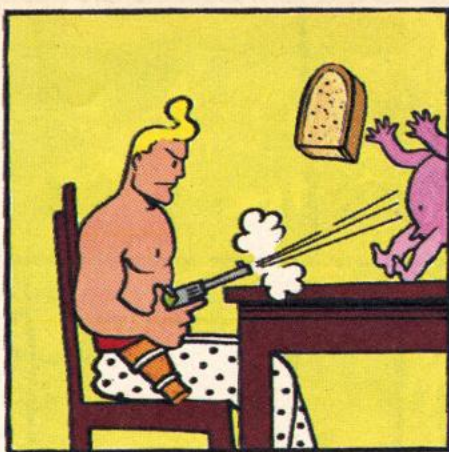
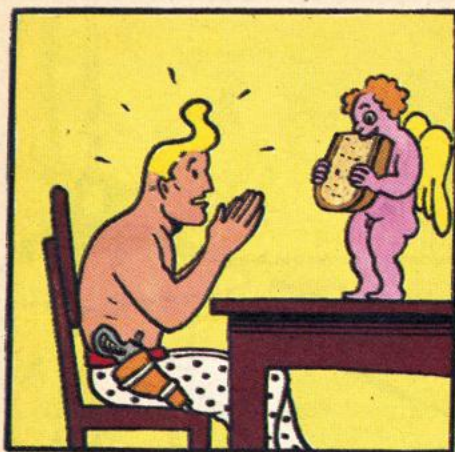
KAMAGURKA
ET HERR SEELE



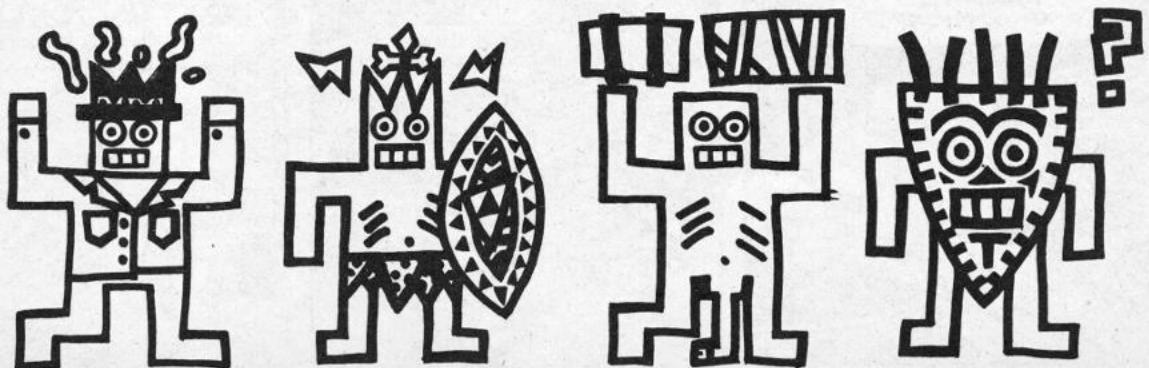
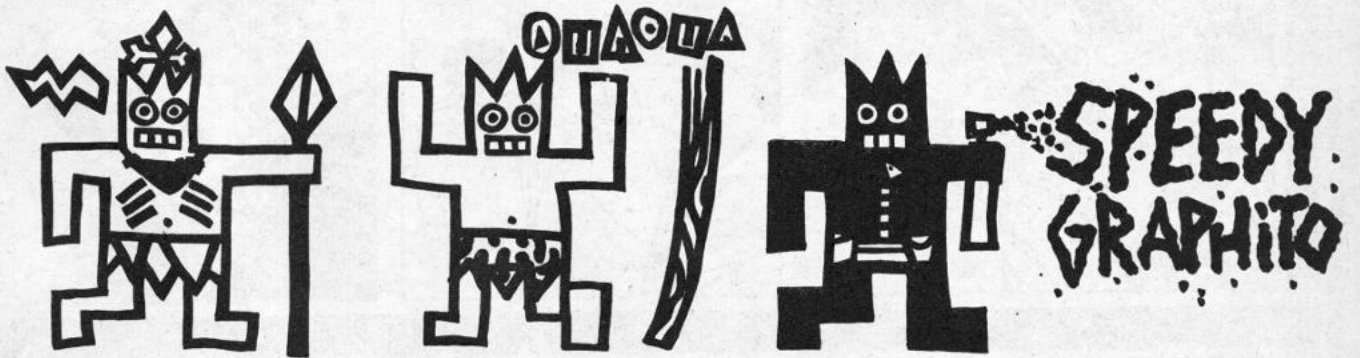
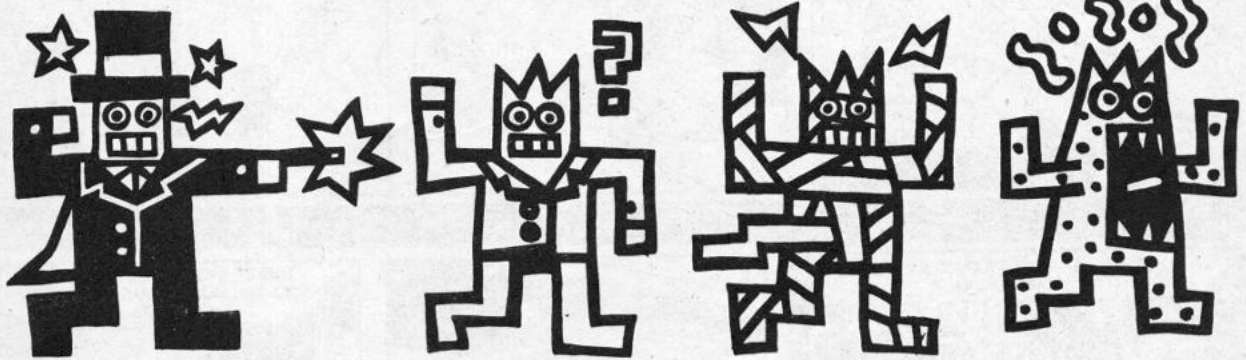
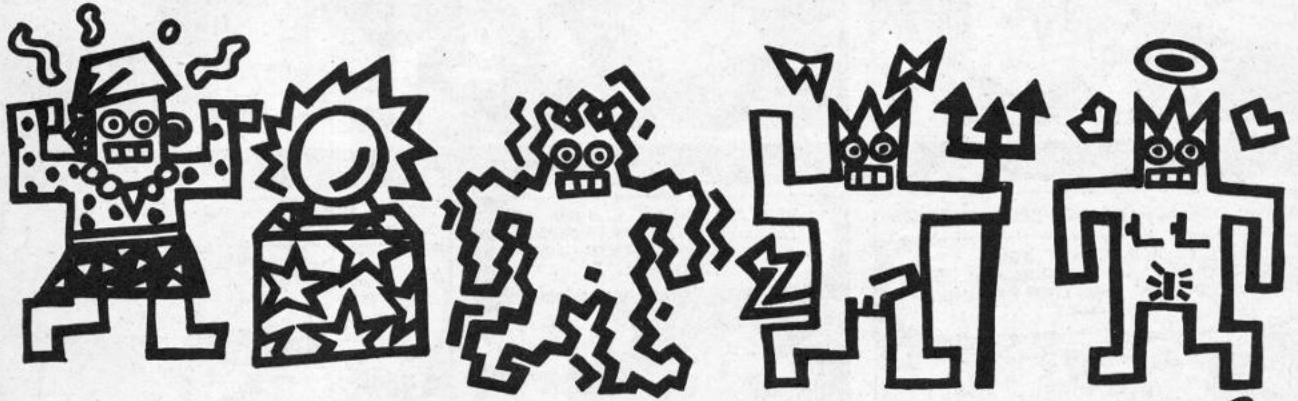
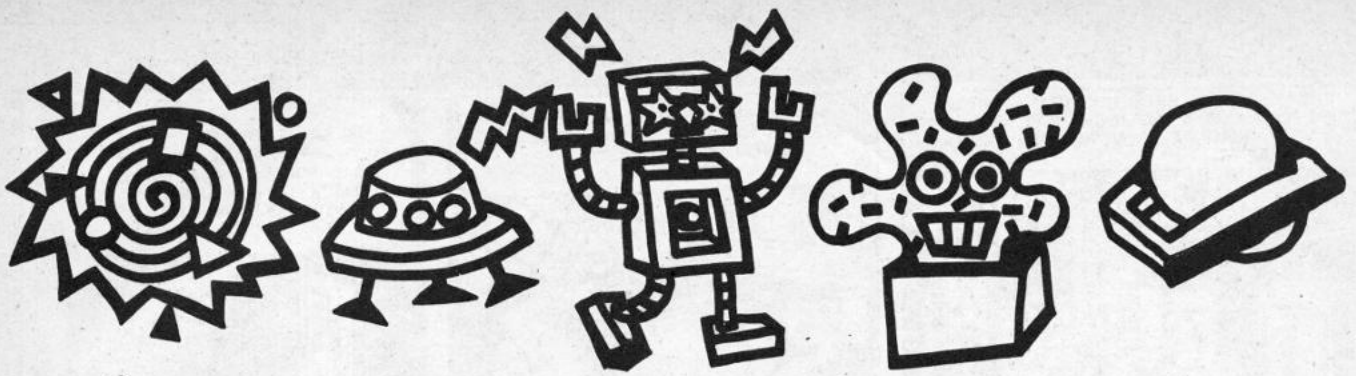








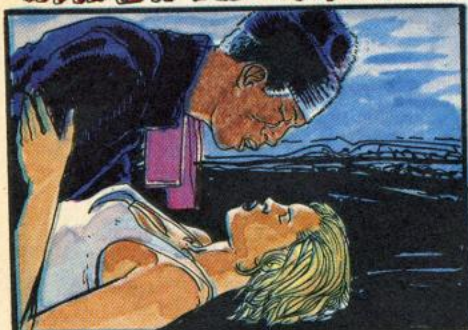
FIN



LES POÈTES RUSSES PRÉFÈRENT LES GRANDS NÈGRES™

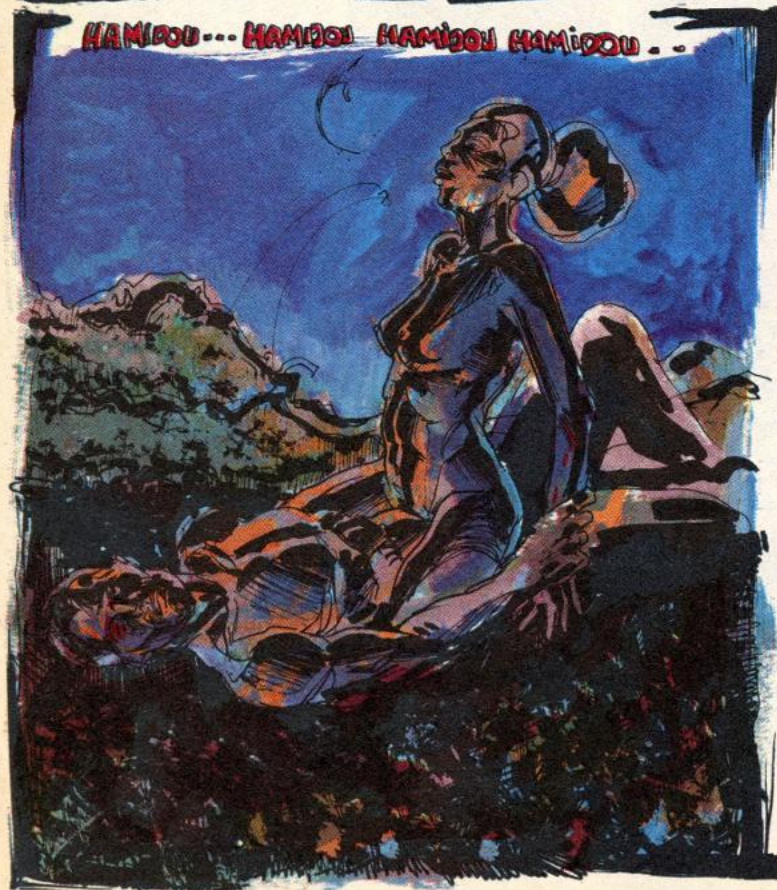
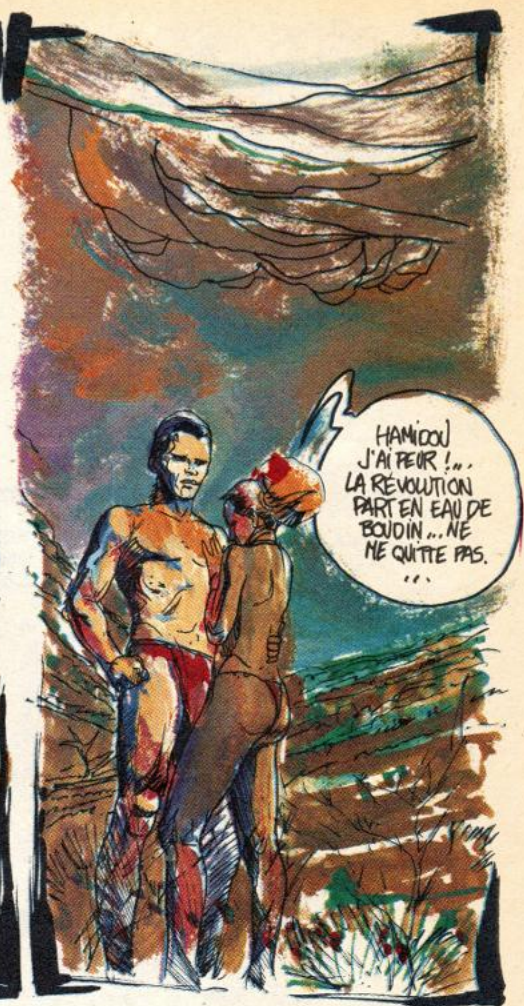
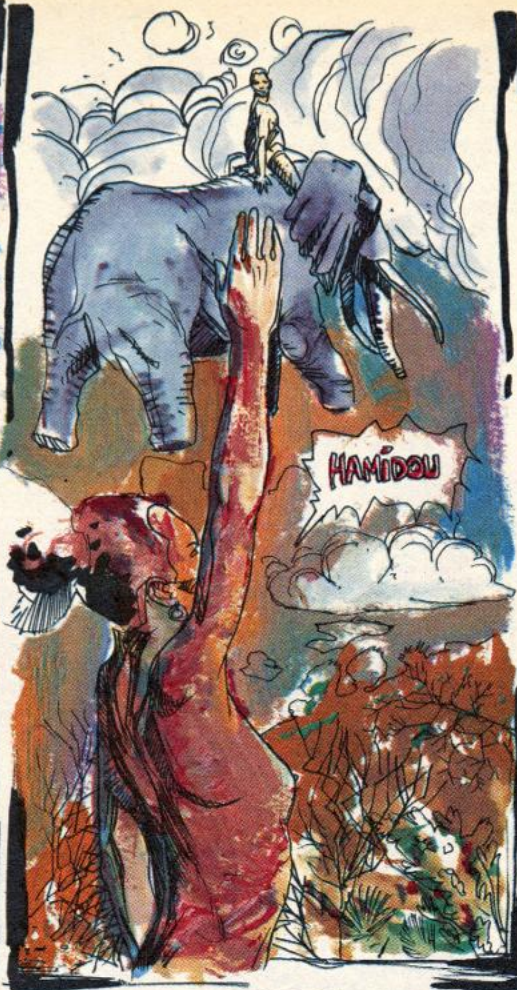
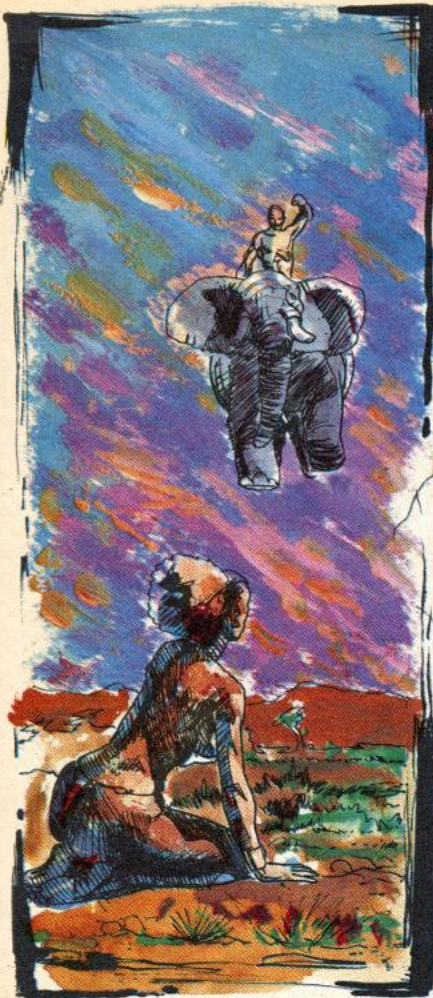
RÉSUMÉ DU PREMIER ÉPISODE

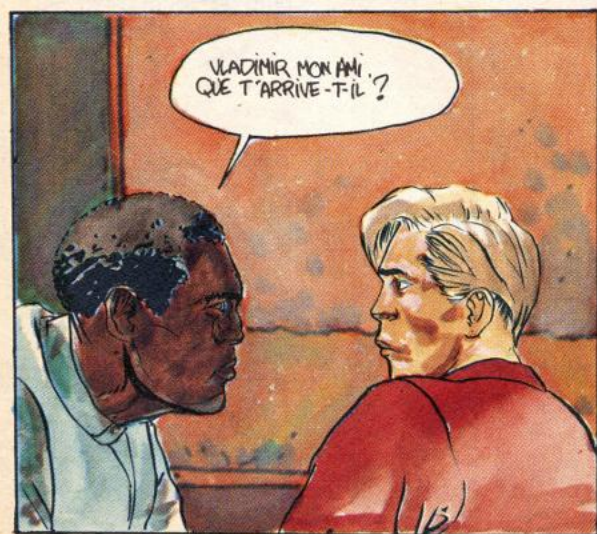
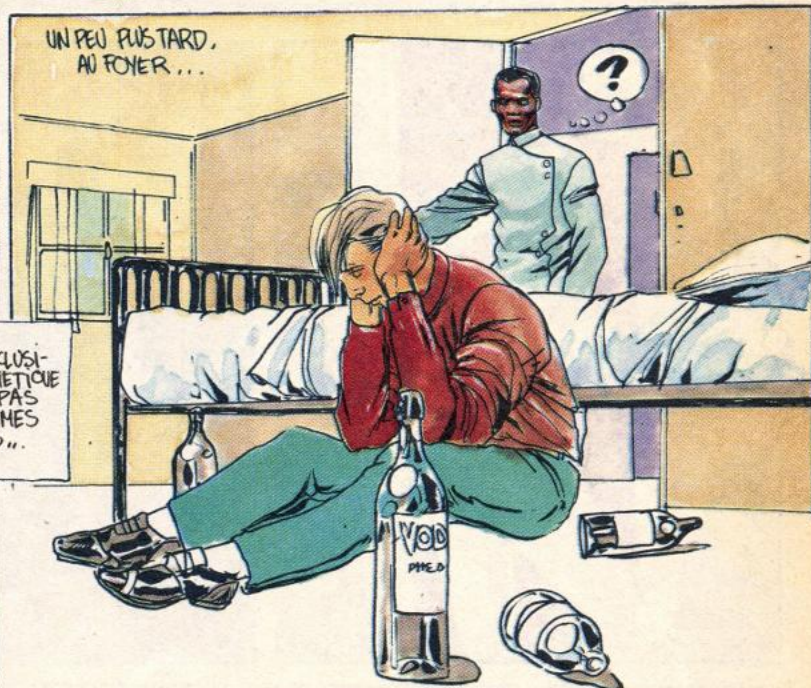
EN AFRIQUE, HAMIDOU-MAÎTRE-TAMBOUR GARDAIT LE RYTHME DU VILLAGE QUAND UNE RÉVOLUTION S'EST SOUDAIN ABATTUE SUR LES CASSES. LE CONSEIL DES ANCIENS ENVOYE HAMIDOU ÉTUDIER LES "SCIENCES EXACTES" À MOSCOW. LÀ-BAS, UNE RUMEUR LE PRÉCÈDE ET VA LE POURSUIVRE TOUT AU LONG DE SES ÉTUDES DANS LA CAPITALE DES SOVIETS AUX TERRIBLES HIVERS : LES NOIR SONT DES SINGES À QUI ON A COUPÉ LA QUEUE À LEUR ARRIVÉE À L'AÉROPORT. UNE ÉTUDIANTE RUSSSE PARLE À SES COPINES QUE CETTE RUMEUR N'EST QUE PURE PROPAGANDE... UNE NUIT ELLE PROVOCQUE LA QUEUE D' HAMIDOU DANS LA NEIGE...



SCÉNARIO : ELIZABETH D DESSIN : BERTRAND GUINOU.







B. Guillaud ©



ALORS QU'HANIDOU ENTAME SON INTERPRETATION, UNE CURIEUSE DANSE S'ORGANISE DANS LA CHAMBRE VOISINE, LA CHAMBRE DE NINA.

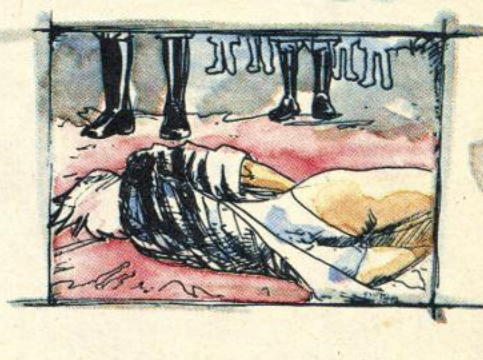
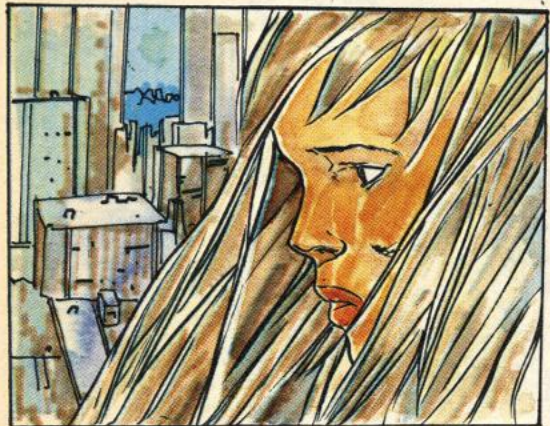
UNE QUEUE DE SINGE, ÇA DÉCLINGUE ÇA DÉCLINGUE... 88
DEUX QUEUE DE SINGE, ÇA DÉCLINGUE ENORMEMENT... 92 F



BOM-BLI-BOM-BOM-BLI-BOM-PIEYA-ARRACHIDOUICOM

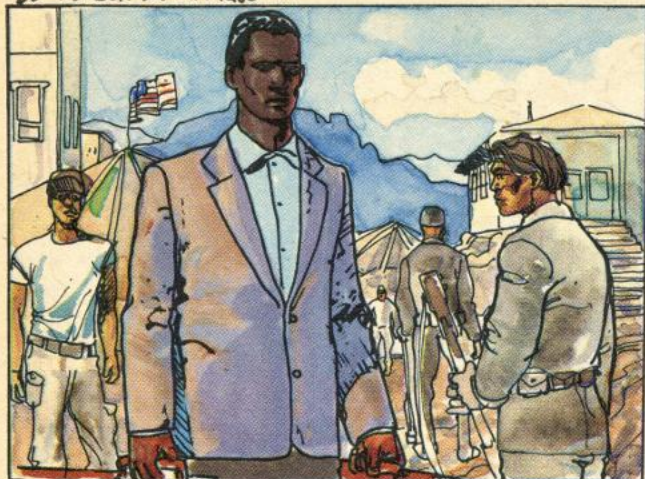


S. GUILLOU. R



B. GUILLOU + ELIZABETH D

41



ELIZABETH D + B GUIMON

DEDIÈ A RAY LEMA ...

12



GAZOLINE POUR
TA PLATINE



Pop Models
"King Of Love"
Désaxés
"Tout Ce Que Je Veux"
On ouvre les gaz avec les
deux petits 45 pas connus
du mois, que vous serez
donc les seuls à ne pas ra-
ter.

Y'en a un en anglais



Et un en français

4

Mais ils sont d'enfer tous
les deux

NATIONAL



kamoto, au synthé, et tout
le **Yellow Magic Orch**, et
une pin-up de là-bas aux
cordes (vocales) :
Sandii & the Sunsets
"Viva Lava Viva"

7

VANITY
"WILD ANIMAL"

5

Putréfaction ! Les **Fleshtones**
arrivent à jouer dix
soirs de suite à Paris en
janvier ! Leur dernier maxi
"American Beat '84" est
une bombe !

6



8



Pin-up number two : **Va-
nity**. Belle comme les Amé-
ricaines quand elles se met-
tent à être belles, mais at-
tention, un train peut en
cacher un autre, te fie pas
aux apparences, elle est la
dernière héritière en date
du fantasmagorique label black
ricain **TAMLA MO-
TOWN** ! On se remue
donc les fesses en criant
oui ! oui !



祝再生

Après le flamenco malga-
che et la polka arabe si
chers à **Actuel**, voici le pre-
mier 33 de reggae japo-
nais ! Avec l'acteur antago-
niste de Bowie, Ryuichi Sa-



10

**STRANGLERS
"AURAL SCULPTURE"**

Le quator sulfureux, ambigü et intègre nous balance un 9^{ème} 33 influencé par Marvin Gaye dans les naseaux. Cool mais mordant, ambiance féline, classe assurée.

9

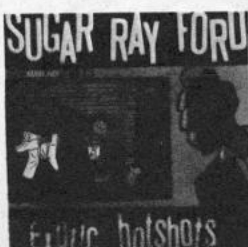


11



**Sugar Ray Ford
"Exotic Hotshots"**

Sugar Ray Ford sont les rois du swing. Ils font du rock'n'roll avec du jazz, du blues avec un piano, une gratte et une pedal-steel. Et pis ils chantent tous. Le disque est aussi beau que la pochette.



Sade

"Diamond Life"

Gulp! C'est la plus mortelle des trois. Elle meurt à grands coups de classe (on prononce Chadé et c'est un des grands disques de l'année! à l'aise. C'est sorti il y a deux mois mais on ne s'en lasse pas. Le renouveau du rhythm'n-blues, ou tout ce que vous voudrez, c'est la perle rare.



12

**Le troisième
Inmates
"Five"**

13

Rock'n'roll brûlant, irrésistible, puissant, authentique, unique d'un des groupes les plus indispensables d'Angleterre, que l'on croyait disparu à tout jamais. Mais Barrie Masters (ex-Hot Rods) a remplacé Bill Hurley, résultat la voix est moins rauque mais ça tue toujours.



14

Pas question de se plaindre

15

Les disques découpants abondent

17

Par Bruno Blum!

C'ETAIT

PLANS ZOULOUS
ARGENT, SEXE,
JOB, REFORME,
QUALITE DE LA
VIE, BANQUIER,
VOICI LES BONS
PLANS ZOULOUS
DU MOIS.
ENVOYEZ-NOUS
VOS MEILLEURS
COUPS, TAS DE
ZOULOUS.

**EVITER
L'ARMEE ?
LES DESSINA-
TEURS DONNENT
LEURS TRUCS
VECUS ET EFFICA-
CES**

METIERS SAUVAGES

Si les années soixante-dix sont synonymes de la formidable extension du secteur tertiaire, — le gratte-paplar au pouvoir! — les années quatre-vingt délicieusement fourrées à la Crise voient naître les métiers du quaternaire: le travail sauvage! Nombreux sont ceux qui n'ont pas attendu qu'on nous rebatte les oreilles avec l'initiative individuelle, pour inventer toutes sortes d'occupations lucratives qui s'éparpillent la saignée institutionnelle de la Sécu et autres Ursafes... Quelques vivants exemples...

REFORME UN
Lille. Juillet 84. En m'écrasant des cigarettes sur le front, je remarquai que j'avais de bonnes raisons d'être réformé. Rémi.



PROMENEUR DE CHIEN

Le coup est simple. Un téléphone plus une petite annonce dans le "Gratuit" de votre quartier vantant vos qualités es-toutous. Pour une somme modique, vous débarrassez mémère de la sempiternelle corvée pipi.

TAXI SAUVAGE
Pour ce plan-là, un investissement un peu plus lourd. Une caisse et une sérieuse pratique

de la ruse. Devant les gares, les aéroports, repérez et chargez les clients éventuels en gardant toujours un œil braqué sur la concurrence, qui, n'en doutez pas, n'hésitera pas à relever votre numéro et porter plainte. En évitant les coups durs, ça rapporte...

LIVREUR DE CROISSANTS

Livrez à domicile des croissants à ceux qui crèvent de s'en foutre plein la lampe et qui n'ont pas le cran d'aller les chercher eux même, surtout par les temps glaglateux qui courent. A Paris et à Marseille, des petits malins ont déjà créé leur réseau de distribution et une petite société prolifère.

RESTOS A LA MAISON

Comment manger quand on a que sept francs cinquante en poche? On peut bouffer un hamburger sans coca et avoir encore plus faim, on peut s'acheter une crêpe au sucre et l'ingurgiter en regardant rôti des poulets inaccessibles, mais on peut aussi aller manger à sa faim dans un des foyers africains qui se terrent dans les profondeurs urbaines et suburbaines. Celui de Saint-Denis est essentiellement malien. On descend au métro Porte de Paris et on entre au 41 rue Pinel, en face de l'Hôtel de Paris. Passé le portail de métal vert, on traverse une cour bordée d'habitations (le foyer) et on entre à droite dans le hangar où Maman, installée derrière une grande table du fond, sert, pour la modique somme indiquée, des rations de riz sauce ou de mafé (poulet arachide). Tout le monde s'installe à de grandes tables sur les

quelles s'ammoncellent les ossements et autres déchets, tandis que Maman gueule qu'on nettoie un peu ce foutoir. On y mange purement Africain, que ce soit pour la bouffe ou pour l'ambiance. On y trouve aussi du Thieboudienne; riz au poisson du Sénégal. Le restaurant, c'est une dizaine de tables dans le hangar qui abrite aussi un mini marché africain: poisson séché, tisus, authentiques chaussures en pneu de bagnole... mais aussi les cigarettes vendues à l'unité! S'il vous reste quelques centimes après le repas vous fumez LA cigarette. Enfin, les Maliens étant musulmans, il y a une mosquée derrière le mur du fond. On y accède par deux portes encadrées de rangées de chaussures! Inutile d'ajouter qu'il n'est pas obligatoire d'être Malien pour avoir une popotte à bas prix chez soi, qui vous assurera la bouffe mensuelle.

SPERME SUCRE OU SALE ?

Comment changer la texture et la saveur de votre sperme pour surprendre l'élue? En choisissant bien vos plats. Sachez que les épices, la viande en abondance, le poisson, font le sperme âcre et dense, rêche à la papille, au goût "amaro" qui flatte plutôt les palais adultes et avertis. Les vins doux, les digestifs, les légumes à l'estouffade, les sucreries, les pâtisseries déterminent au contraire une liqueur séminale onctueuse et sweetie, à l'arrière goût de fougère un shouia faisandée, plus propice aux palais enfants habitués aux gâteries.

ZAZOU CONNECTION

Si vous voulez connaître le programme des films salaces de Canal Plus, la note à l'érectomètre des derniers por-

nos, ou si vous brûlez de passer des petites annonces sexy au téléphone, appelez Zazou Connection, un répondeur coquin qui se propose de vous informer largement sur les événements hards du moment. Tél: 240.42.00 et 245.90.05 pour les petites annonces.

REFORME DEUX

Blois. Juillet 83. Le premier jour, muni d'une lettre d'un psychiatre, je barantime pour cou- cher à l'infirmerie.



Yeux degré 5. Psychopathe degré 5. Un jour de plus et je devenais barge pour de bon.

LA PERLE FATALE

Un ami qui revient de Malaisie a subi une petite opération extrême-

ment perverse. Des Malais bien intentionnés lui ont légèrement entaillé la peau de la verge, à quelques centimètres du ventre. Là, ils ont glissé une jolie petite émeraude lisse et ronde, puis ils ont enrobé le divin baton de crème cicatrisante. Quelques jours plus tard, notre ami faisait rouler du doigt la pierrierie sous sa peau: aucune douleur, une vraie petite bille... Depuis, il la roule durant ses longues nuits sur le clito agacé - de très curieuse et très prolongée manière - de ses compagnes de lit. Il dit qu'elles aiment beaucoup son bijou! Depuis, notre ami cherche partout à Paris des Malais malins prêts à commercialiser leur coutume dans l'Europe ignorante.

COMMENT SEDUIRE SON BANQUIER ?

Ne faites pas comme Michel Grandidier, n'allez pas braquer votre banque pour obtenir un découvert. Cela s'est passé en Moselle, l'été dernier. Michel Grandidier déboulait dans la succursale de Montigny-lès-Metz avec une carabine à canon scié. Là, il menaçait le directeur et une employée, exigeant qu'on lui autorise immédiatement un découvert sur son compte. Quand la po-

lice est arrivée, le Grandidier attendait dans un fauteuil, la carabine à la main et une boîte de cartouches dans sa poche.

Le directeur de la banque n'a pas cédé. En fait, ces messieurs les banquiers préfèrent la manière douce. Sachez-le: Il faut les séduire. Comment faire? D'abord souscrire à tous les emprunts, CO-DEVI, plan d'épargne, etc, qu'il vous propose. Plus votre banquier en décroche, mieux il est noté et mieux vous êtes vu... Ensuite, surtout n'hésitez pas à le rencontrer souvent pour lui faire part de vos fructueux projets d'avenir... qui bien sûr réclament un découvert souple. Débarquez chaque mois dans son bureau avec des plans sur la comète, expliquez-lui vos difficultés, demandez-lui conseil et puis aussi... encore 2 000 F de découvert. Dès que vous signez un engagement pour un travail, retournez à la charge, ne le lâchez pas, devenez un personnage de votre banque,

REFORME TROIS

EH AMI, TU VEUX ÊTRE RÉFORMÉ? ALORS SUIV MES CONSEILS AVISÉS: DES 16 ANS, COMME MOI, CONSOMME DIVERS PRODUITS DE SYNTHÈSE.



AINSI, DES TON INCORPORATION, LES MILITAIRES, QUI SAVENT QUAND MÊME RECONNAÎTRE UN MESSIE D'UN BARJOT, TE PLACERONT EN OBSERVATION EN H-P.



connu, drôle, irremplaçable dans la grisaille des bureaux. Si vous êtes peintre, amenez vos toiles; offrez un original de bédé, demandez-lui son avis sur un synopsis... Si vous ne plaisez pas à

Bercy, mai 81. Si Jésus revenait, vous croyez vraiment que l'armée l'incorporerait? Non? Voilà le truc. Stéphane Rosse.

3 ANS DE CÉRÈGIME ET CROIS-MOI, TU SERAS LA REÏNCARNATION DU PROPHÈTE ÉLIE. BREF TU SERAS DEVENU UN BARJOT TOTAL!



FORMULE DE PURE ROUTINE AVANT DE TE RÉFORMER - ALORS, LIBRE, TU POURRAS CLAMER HAUT ET FORT:



vosre banquier, changez de banque, un banquier amusé contribue à la qualité de la vie. Il est là pour vous aider. L'argent, au fond, est une pure affaire de théâtre et d'imagination.

BRULEZ LES PLANCHES DANS VOTRE BANQUE

REFORME QUATRE



Au bout d'une semaine, les tics forcés et l'air glauque viennent naturellement. Les bidasses eux-mêmes doutent de leur raison.

Et l'officier psychiatre s'est montré compréhensif.



**HELLO
ZOULOU
CREATIF!**

**MONTE A L'ASSAULT
DES STUDIOS AUDIOS**

*Finie la mythologie, vive la méthodologie. Studio + outil de travail = Instrument de musique.
Chaque contact est précédé de logos pour déterminer ton choix en fonction de la nécessité.*

*Réalise tes phantasmes sonores :
autoproduit, produit ou co-produit...
Ce listing est la compilation non-exhaustive des STUDIOS D'ENREGISTREMENT AUDIO PARIS/REGION.
Désormais chaque mois un listing régional différent : Stylistes, médias, vidéastes, salles de répétition, graphistes, performers...
Fais parvenir tes bons plans persos à
ROCKBIZ c/o ZOULOU 33, rue du Fg
Saint Antoine 75011 Paris.
Ciao et bon biz!*

GUIDE LOGICIEL

2	4	8	16	NOMBRE DE PISTES
24	32	48	64	DISPONIBLES
M	STUDIO MOBILE			
A	AUTOMATION DE LA CONSOLE DE MIXAGE			
D	ENREGISTREMENT NUMERIQUE/DIGITAL			
S	POSSIBILITE DE SYNCHRO IMAGE			



INTERNATIONAL

ABRACADABRA
(1) 271.98.89
77, Rue Vivienne
75004 Paris

ACOUSTI
(1) 633.53.30
54, Rue de Seine
75006 Paris

ALLISON
(1) 627.58.62
140, Rue Legendre
75017 Paris

AQUARIUM
(1) 554.56.22/621.17.17
164, Rue Lecourbe
75015 Paris

AUDIO PHASE
(1) 567.45.50/566.89.81
30, Rue des Volontaires
75015 Paris

AUVITEC
(1) 380.56.35
7-14, Rue des Acacias
75017 Paris

CABANA
(1) 376.78.37/672.24.48
95, Rue Roger François
94700 Maisons Alfort

CAROLINE
(1) 363.95.19
86, Rue Haxo
75020 Paris

CBE
(1) 251.49.95
95, Rue Championnet
75018 Paris

CCRM
(1) 554.14.00
205, Rue de Lourmel
75015 Paris

CIP VIDEO
(1) 758.25.04/758.25.12
2, Place Porte Maillot
75017 Paris

CENTRAL VIDEO
(1) 572.42.45
8, Rue Emile Allez
75017 Paris

CHANSONOR
(1) 548.13.42
40, Rue du Bac
75007 Paris

CHATEAU d'HEROUVILLE
(3) 466.54.59/466.52.91
Chateau d'Hérouville
95300 Hérouville

CHIEN JAUNE
(1) 268.08.52/524.49.32
6, Rue Jouvynet
75016 Paris

CONTINENTAL
(1) 606.66.22
84, Rue des Martyrs
75018 Paris

DAMIENS
(1) 608.51.51/621.17.17
7, Rue Damiens
92100 Boulogne

DAVOUT
(1) 371.53.39
73, Bd Davout
75020 Paris

DELPHINE
(1) 562.01.02
5, Rue du Dr Lancereaux
75008 Paris

EAG
(1) 334.31.10
27, Rue du Mans
92400 Courbevoie

EGP
(1) 236.92.32
20, Quai du Louvre
75001 Paris

FAMILY SOUND
(1) 246.81.33
54, Rue d'Hauteville
75010 Paris

FANTASIA
(1) 228.40.45
17, Rue Fauvet
75018 Paris

FERBER
(1) 288.08.52
6, Rue Jouvynet
75016 Paris

FIESTA
(1) 578.15.18/578.24.75
30, Rue du Dr Finlay
75015 Paris

FLIGHT MOBILE
(3) 961.15.62
3, Rue Verte
95100 Argenteuil

GANG
(1) 707.11.83
12-14, Bd de l'Hôpital
75005 Paris

GARAGE
(1) 636.76.15
14 bis, Rue Tuillet
75020 Paris

GLPP
(1) 605.49.00
27, Bd Jean Jaurès
92100 Boulogne

GROUPE INF
(1) 325.61.80
95, Bd Saint Michel
75005 Paris

GUILLAUME TELL
(1) 809.20.70
52, Av du Président Wilson
93210 La Plaine St Denis

HARRY SON
(1) 843.31.25
32, Rue des Pommiers
93500 Pantin

HOT LINE
(1) 788.69.59
40, Rue A. Sylvestre
92400 Courbevoie

IDENEK
(1) 605.66.66
44, Rue de Silly
92100 Boulogne

ILP
(1) 334.26.26
87, Rue Michel Bizot
75012 Paris

IMAGES de FRANCE
(1)720.53.17/720.23.23
29, Rue Vernet
75008 Paris

IP PRODUCTIONS
(1)359.50.50
31, Rue du Colisée
75008 Paris

JEAN JAURES
(1)201.60.85/201.60.32
130, Av Jean Jaures
75019 Paris

JOHANNA
(1)360.54.74/360.95.52
64, Rue Sadi Carnot
94170 Bagnolet

L PRODUCTIONS
(1)225.79.26
52, Rue de Fonthieu
75008 Paris

LAGUNA
(1)264.75.64
71, Rue de Clignancourt
75018 Paris

LEWIS SHOW BUSINESS
(1)203.70.30
122, Rue du Fg St Martin
75010 Paris

MARCADET
(1)252.49.95
25, Rue Duhesme
75018 Paris

MAIA
(1)233.03.55
23, Rue du Bouloi
75001 Paris

MERGITUR
(1)788.10.01
18, Rue Parmentier
92400 Courbevoie

MINIATURE MUSIC
(1)394.16.16
34, Rue d'Alger
94120 Fontenay sous Bois

MONTMARTRE
(1)262.14.40
35, Rue Duhesme
75018 Paris

MUSIKA
(1)252.47.20
8, Passage des Abbesses
75018 Paris

MUSIQUE POUR TOUS
(1)729.03.54
8, Rue Anatole France
92000 Nanterre

NEUILLY BLUES
(1)747.40.50
25, Rue Ybry
92200 Neuilly

O & B STUDIO
(1)287.60.18
166, Rue de Paris
93100 Montreuil

PALAIS des CONGRES
(1)756.24.11
Porte Maillot
75008 Paris

PARIS DESIGN
(1)526.38.65
21, Rue Duperré
75009 Paris

PASTEL PRODUCTIONS
(1)553.94.21
61, Rue Lauriston
75016 Paris

PATHE/EMI
(1)604.91.15
62, Rue de Sévres
92100 Boulogne

PLUS 30
(1)202.21.02
37, Rue des Annelets
75019 Paris

POINT 12
(1)271.63.63
20, Rue Malher
75004 Paris

RAMSES
(1)329.75.06
11, Rue J de Beauvais
75005 Paris

RAS
(1)630.72.55
BP 40 - 2, Av Médéric
92360 Meudon la Forêt

SAINT NOM LA BRETECHE
(3)045.52.43
78360 St Nom la Breteche

SAINT SEBASTIEN/LASSON
(1)700.44.95
33-35, Rue St Sébastien
75011 Paris

SOLARIS
(1)255.56.92
8, Rue Bachelet
75018 Paris

STUDIO BEAUBOURG
(1)277.12.33 pste 4349
Centre G. Pompidou
75004 Paris

STUDIO D'AGUESSEAU
(1)605.92.92
135, Rue d'Aguesseau
92100 Boulogne

STUDIO D'AUTEUIL
(1)224.76.74
56, Rue d'Auteuil
75016 Paris

STUDIO DE LA FELICITE
(1)755.87.69
22-24, Rue de la Félicité
75017 Paris

STUDIO 142
(1)200.80.27
142, Rue du Fg Saint Martin
75010 Paris

STUDIO DE LA FRETTE
FAIRLIGHT INSTRUMENT Fr
(1)347.46.64
95530 La Frette sur Seine

STUDIO des DAMES
(1)522.55.90
44, Rue des Dames
75017 Paris

STUDIO GRANDE ARMEE
(1)764.13.47
12, Av de la Grande Armée
75017 Paris

STUDIO LOGO
(3)968.66.12
6 bis, Av Ch de Gaulle
76600 Houilles

STUDIO PICCOLO
(1)227.90.47
48, Rue de Lévis
75017 Paris

STUDIO 1
(1)257.47.32/255.47.44
42, Rue E. Carrière
75018 Paris

SYSMO
(1)255.64.62/259.61.26
136, Rue Championnet
75018 Paris

TELE EUROPE
(1)261.56.25
50, R Croix des Pts Champs
75001 Paris

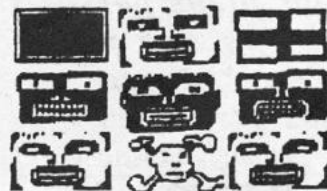
TOP
(1)574.70.84
9, Rue Pierre Demours
75017 Paris

TRALALA STUDIO MOBILE
(1)558.55.88
2 ter, Villa Thoreton
75015 Paris

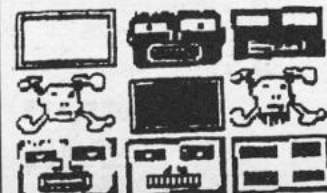
TVI
(1)755.87.69
107, Rue de Tocqueville
75017 Paris

VOYAGEUR
(1)288.08.52/524.49.32
Chateau d'Hérouville
95300 Hérouville

WW
(1)586.70.35
91, Quai de la Gare
75013 Paris



ROCKBIZ
PRACTICAL GUIDE TO LA MUSIC BUSINESS



*LES STUDIOS
SONT DES
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE !*

*DIGITAL OU
SYNCHRO
IMAGE ?*



BELIER

Du 21 mars au 20 avril.

AMOUR : Ebranlez-vous, ébranlez-vous sans cesse ! Même si c'est définitivement perdu pour l'homme et la femme. Même si le messie que vous attendez est androgyne.

TRAVAIL : Si vous venez du caniveau et qu'après tant d'années vous êtes encore sur le trottoir, ne désespérez pas, vous n'irez jamais plus haut.

SANTÉ : Non, les crêtes de coq ne vous feront pas chanter au lever du jour.

MON CONSEIL : Garçons, portez des jupes ; filles, des caleçons longs.



TAUREAU

Du 21 avril au 20 mai.

AMOUR : Votre couple doit aller au bout de sa peste, de sa décomposition, s'épouser enfin dans une noce grouillante. Et de cet immondice, peut-être qu'un amour nouveau en sortira...

TRAVAIL : Méfiez-vous. Certains travaillent au noir. Vous, à blanc. Comme une cartouche vide de projectiles. Votre avenir est un gros pétard mouillé.

SANTÉ : Évitez les escaliers - Prenez la remonte-pente - Mais ne descendez plus !

MON CONSEIL : Assez édulcoré, bons !



GEMEAUX

Du 21 mai au 20 juin.

AMOUR : Qu'il est ridicule avec sa queue entre les jambes, après vous avoir mal fait l'amour. Il n'ose plus vous regarder. Jetez-le, il n'est pas consigné.



TRAVAIL : Rien ne sert de pourrir dans cette boîte, il faut vous arracher à point d'exclamation.

SANTÉ : Si vous avez une dent de sagesse dans le cœur, consultez un ophtalmo. Faites-vous greffer un va-et-vient artificiel.

MON CONSEIL : Tirez la grassouillette, c'est plus confortable. Et la moulinette cherra.



CANCER

Du 21 juin au 21 juillet.

AMOUR : Donnez votre tête au pressing tous les jours, ressortez neuf, prêts à tout redécouvrir, reconquérir celle, celui à côté de qui vous êtes, essayez d'être. Que rien ne soit acquis, rien à gagner.

TRAVAIL : Le seul mois de l'année où vous êtes efficace, c'est le treizième. Vous avez raison, ça porte bonheur.

SANTÉ : Vous avez le sexe en-dessous du niveau de l'amour. Essayez une bouée ou la gonflette.

MON CONSEIL : Rage du cul passe mal aux dents.



LION

Du 22 juillet au 21 août.

AMOUR : Tu traques l'orgasme comme si tu étais le gibier. Pan, sur ta vie.

TRAVAIL : Accroche-toi, plante des cyocs, fais comme les autres. Après,

tu comprendras qu'il fallait mordre ailleurs : le fruit défendu.

SANTÉ : Bien entendu, vous dépasserez la dose prescrite. Vous avez l'ordonnance d'une certaine pensée : VOUS = NOUS = JE.

MON CONSEIL : N'enculez plus les mouches, ça jauni leurs ailes.



VIERGE

Du 22 août au 22 septembre.

AMOUR : "Chéri, c'est l'heure de descendre la poubelle.

- Oui mon amour, mets ton couvercle".

TRAVAIL : Méfiez-vous, votre meilleur pote complotte contre vous. Le bureau est une jungle et vous êtes la chèvre.

SANTÉ : Trop de jogging, tachycardie, tendinites - Faire une cure de tango-limonade.

MON CONSEIL : Le propre de l'homme, c'est d'être sale.



BALANCE

Du 23 septembre au 22 octobre.

AMOUR : Vos ventres se décollent avec un bruit de ventouse. Ça ne débouchera pas les chiottes pour autant. Sublimez les gargouillis de la banalité.

TRAVAIL : Andouille, vous êtes viré.

SANTÉ : Vous chopez un virus. Virage à 460°. Non, ce n'est pas le Sida.

MON CONSEIL : Ce n'est pas parce que vous êtes couché(e) en chien de fusil, qu'il faut tirer des coups à tort et à travers.



SCORPION

Du 23 octobre au 22 novembre.

AMOUR : Votre soleil est complètement affalé dans votre signe. Il s'emmêle les rayons dans une aventure qui n'est pas la sienne.

TRAVAIL : Cirez le parquet des autres, ça fera briller vos espérances salariales.

SANTÉ : Oui, ce point au côté gauche, là, c'est un ulcère.

MON CONSEIL : Tant va le médium au culte qu'à la fin il s'emmerde.



SAGITTAIRE

Du 23 novembre au 20 décembre.

AMOUR : Dans votre bouche sautera une bombe de dix-huit ans. Vous pouvez tout avaler.

TRAVAIL : Vous lancez dans le journalisme, bravo ! si vous grattez pour Zoulou, laissez pousser les ongles de votre cerveau.

SANTÉ : Paradoxe : vos organes fonctionnent, votre sang circule et vous êtes toujours mal dans votre peau.

MON CONSEIL : Ailleurs, un cuisinier glisse de la dentelle dans une fleur.



CAPRICORNE

Du 21 décembre au 19 janvier.

AMOUR : La lune tendue vers je ne sais quel espoir vous silhouette violement. C'est le mo-

ment de mettre votre loup préféré et de hurler avec les autres.

TRAVAIL : Nuits blanches, charrettes, clopes, stress, le train - train.

SANTÉ : Essayez le Vitell déshydraté ou une cure de T.G.V.

MON CONSEIL : Relisez les "Catastrophes", de Charles Duits.



VERSEAU

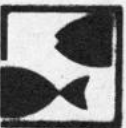
Du 20 janvier au 19 février.

AMOUR : Aux natifs mâles, le 3 décembre, elles vous prieront de les caresser et vous ouvriront mieux leurs sexes. Mais vous ne pourrez, ce jour-là, baiser leurs poches-révolvers.

TRAVAIL : Créez, inventez, dans vingt ans, tout sera oublié - Alors, redoublez d'efforts.

SANTÉ : Vous avez des couilles au cul, mais ce ne sont jamais les mêmes.

MON CONSEIL : C'est ta gueule ou une trace de pneu ?



POISSON

Du 20 février au 20 mars.

AMOUR : Le grand malheur de l'homme vient de la pomme vous dit-on. Vous vous demandez à juste titre, mais pourquoi, pourquoi ce désespoir ?

TRAVAIL : C'est assez rare, mais vous allez être sur la paille. Reniflez un bon coup, ça ira mieux.

SANTÉ : L'hiver sera long et glaireux.

MON CONSEIL : Vous êtes malheureux ? Trichez.

Trafic Niet

Beckus : France de Ranshin.

CONVERGENCE 84

Couscous, paella et boudin. Telle est la devise de *Anita Comix*, le premier studio de BD issu de l'immigration, qui a illustré pour *Zoulou*, *Convergence 84*



Anita Comix c'est : Farid Boudjellal, très mal barré pour la vie française car polio et arabe. Il n'arrête pas de raconter des histoires salaces comme tout humoriste très fin. Roland Monpierre, l'Antillais, s'esclaffe tout le temps "comme un régiment de Sénégalais". José Jover, bavard et tout sourire, est le commercial du trio. A chaque fois que ces trois compères débarquent à *Zoulou*, le ther-

momètre remonte de 10°, les vannes fusent comme des feux d'artifice.

La dernière fois qu'ils nous ont rendu visite, ils nous apportaient leur album "*Anita Comix*" (Arcantère Ed.) et les tracts et les affiches qu'ils ont dessinés pour *Convergence 84*, la marche en mob des immigrés, un des événements de cette fin d'année. *Convergence 84*, ça tient à cœur Anita Comix. Dans les

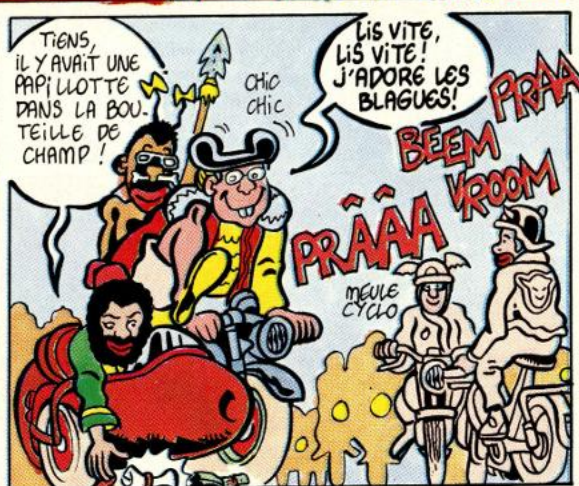
trois pages qui suivent — le premier épisode d'un futur album où ils se mettent en scène tous les trois — ils développent leur humour et leurs délires sur cette marche qui fera date.

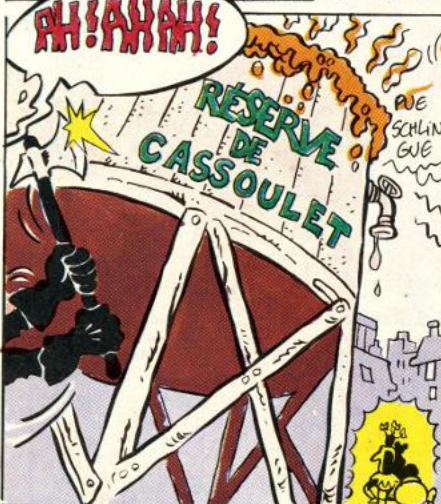
« Notre affiche et notre BD, disent-ils, ne se veulent pas militantes mais populaires. »

« Nous en avons marre du misérabilisme envers les immigrés ou leurs enfants. Les immigrés, ce sont les

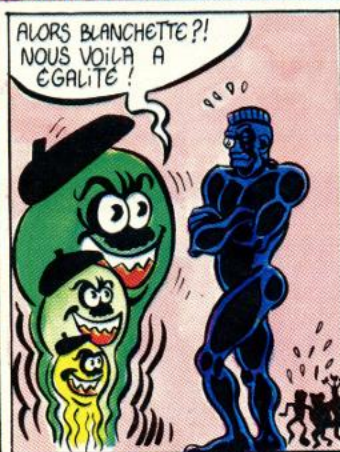
De gauche à droite : José, Roland, Farid (photo Baumann).

sous-prolétaires. Tous les trois, nous avons un peu honte d'amener des copains chez nous parce que nos parents avaient un accent et qu'ils étaient pauvres. Facile de faire pleurer avec ça. Plus dur de faire rire. Nous ne racontons pas des histoires à la mode, une bulle de l'air du temps. On trimballe tout ça depuis des années. »



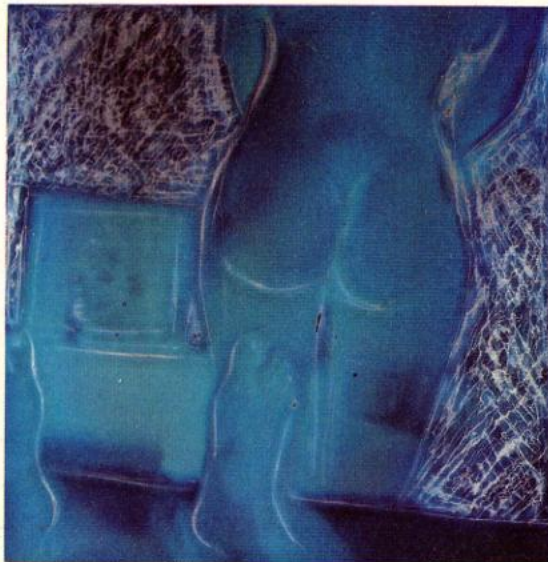


TAIS DE CAFARDS! VOUS ÊTES CERNÉS, JE VAIS VOUS MONTRER MA PUISSANCE!



TOUS A MONTPARNASSE LE 1^{er} DÉCEMBRE!

1



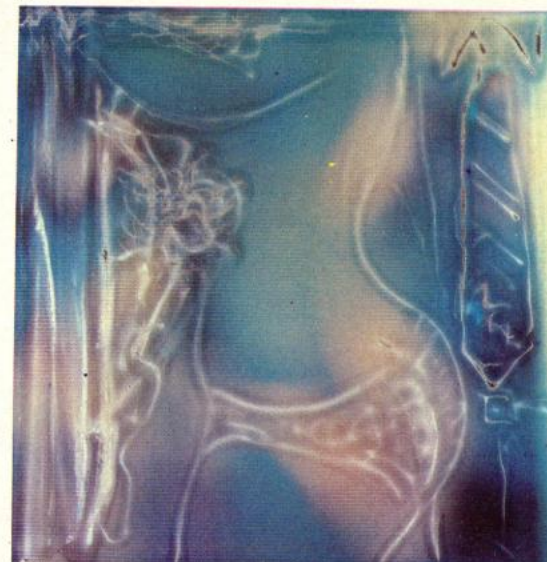
C'est décidé, plus jamais.

2



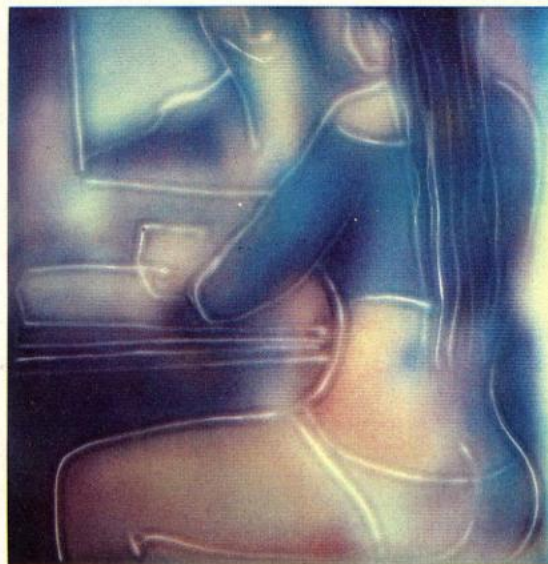
Plus jamais au lit !

3



Le lit, c'est plutôt pour rêver...

4



...ou regarder Noël Mamère.

5



Très bien, on ira...

6



...dans mon Saviem...

7



...ou au confessionnal.

8



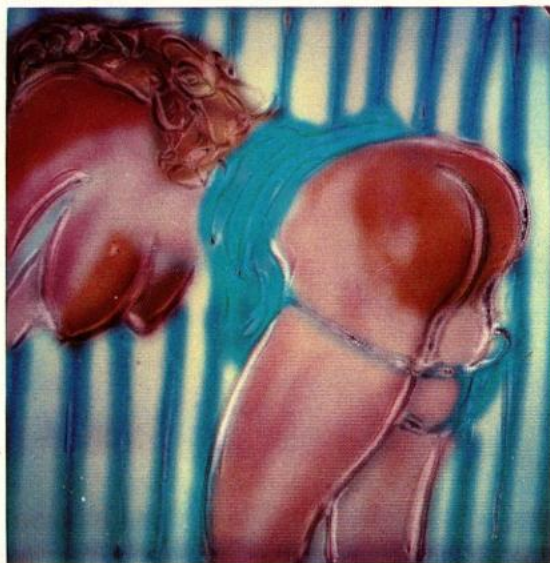
Au lit, on pourra...

9



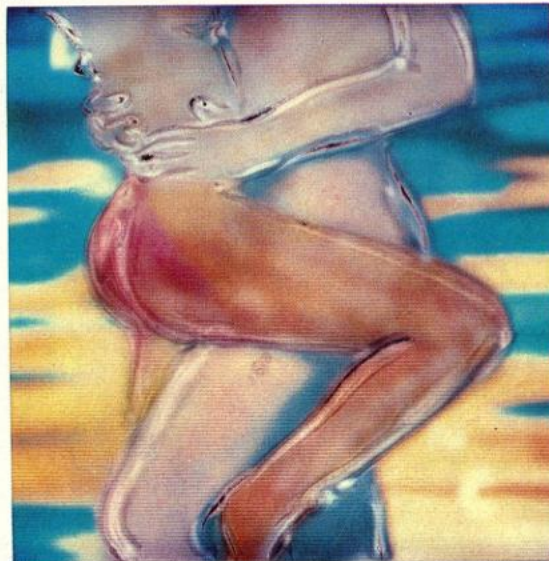
...fumer un Martini.

10



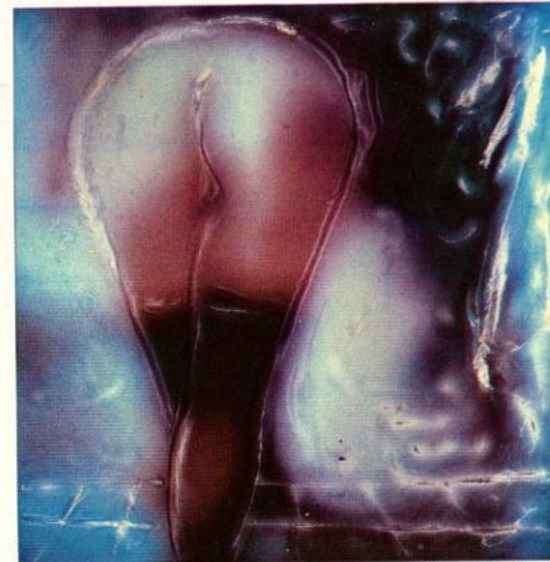
Et puis, dans la cave à charbon,

11



ou chez ta conne de mère,

12



là, on se la donnera vraiment...

Photos : Pedro Uhart.
Texte : Thierry Bisch.

DI ROSA PRESENTE LA TRANSMUTATION



DOCTEUR TUBE



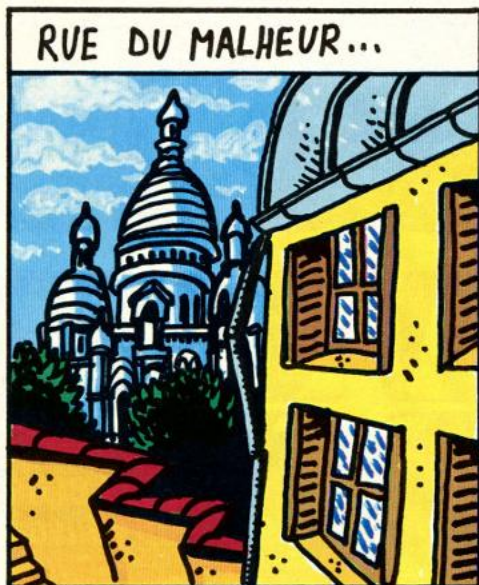
PROFESSEUR X



MONSIEUR PLAT



Hervé Di Rosa peint depuis des années des tableaux violemment colorés, peuplés de super-héros naïfs dignes des "space-invaders". Il expose à Paris, Amsterdam, New York, Dusseldorf, Anvers, Buenos Aires les tribulations fantasques de ses quelques 80 personnages. Et pourtant Di Rosa ne cesse de clamer : "Moi ce que j'aime c'est la B.D.". Zoulu l'a pris au mot et présente ici la première mise en scène B.D. de l'univers de Di Rosa.



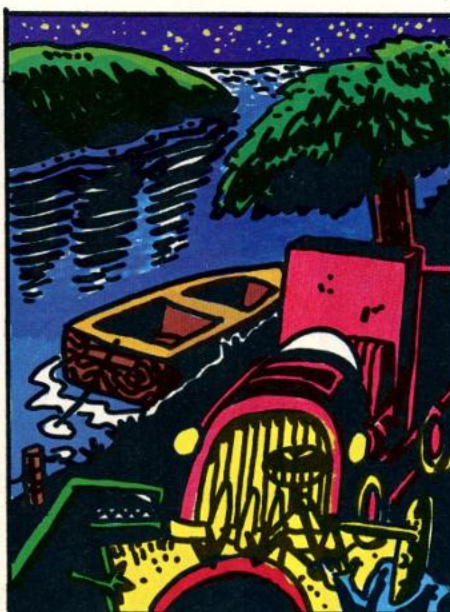
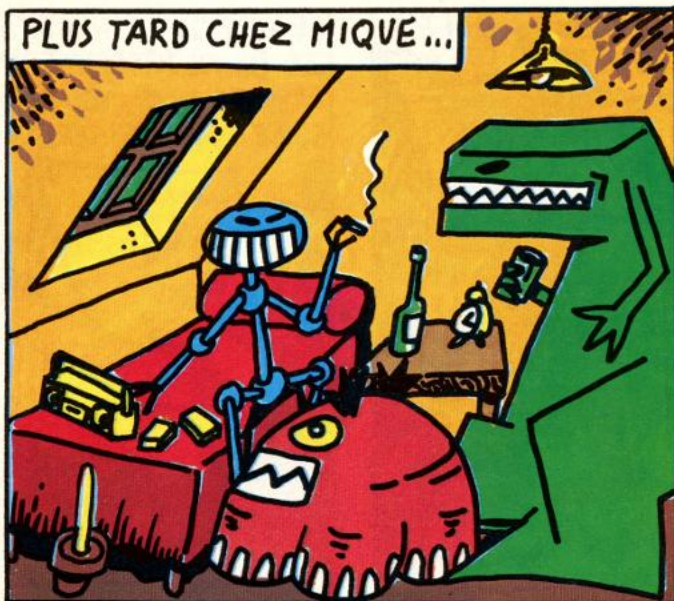
Raymond a quatre ou cinq pattes d'éléphant et ressemble au "space-invader" des vidéo jeux. C'est un petit malfrat stupide, veule, prétentieux, malfidèle, sentimental mais sans charme. Les femmes le fuient. "Raymond est un con".



Petit personnage un peu fétiche sans réelle personnalité. Parfois il est appelé Rot. "Il se démerde pour être toujours là, mais il se tire dès que ça merde".

Raphaël est un monstre vert. Dans les anciennes peintures de Di Rosa, il personnifie les femmes, mais actuellement il s'agit plutôt d'un délinquant léger, vaguement proxénète et dealer qui traîne dans la Rue du Malheur.

René, Di Rosa le crée en avril 1983 aux Etats-Unis pendant son premier séjour à New York. Durant la semaine, René travaille à l'usine, mais le week-end, il met un beau pantalon et traîne de boîte en boîte. Hervé Di Rosa lui voue une particulière affection.





Les 3 X. Le Dr Tube un des 3 X, forme avec M. Plat et le Professeur X le trio fondamental de l'univers de Di Rosa. Etrange combinaison biologique d'un cerveau hors du commun et d'un puissant corps réacteur, mais privé de bras.



Question Marc - Avec son air de Pinocchio athlétique, on peut parfois se demander s'il n'est pas le personnage le plus proche de Hervé, le plus profondément intime. En tous cas, Hervé Di Rosa avoue, : "C'est parfois le côté con de moi".



Mique a les caractéristiques du "travailleur immigré" ou du "réfugié en situation irrégulière". Il a fui clandestinement le Pays des Pareils. Parfois immensément riche, il retombe dans la plus totale indigence.



La femme à la tête plate a de gros seins et elle "aime ça". Nymphomane, elle traîne dans les bars mal famés et aguche les hommes. Ses aventures simultanées avec les 3 X la rendent célèbre, mais provoquent la rupture des trois amis.

Jean Seisser



Mr Plat, se prénomme Victor. Il est toujours là, mais on ne sait pas d'où il vient. Doté d'une fantastique flexibilité, il est capable de glisser dans les plus faibles interstices, de grimper le long des murs. De telles aptitudes le prédisposent naturellement à l'espionnage.



Le Professeur X est un superhéros de la mythologie de Di Rosa. Savant prodigieux, propriétaire de nombreuses bases secrètes, il ourdit sans cesse d'obscures intrigues. Son ambition démesurée en fait un personnage sans scrupules, mais pas vraiment antipathique.



(À SUIVRE)

CULTE

DU

CHEAP

Les grandes promenades des Toupouris

- grands boulevards de la République à l'Opéra
 - Rue de Rivoli, de Saint Paul à Châtelet
 - Mémilmontant, Belleville (boulevards et rues)
- PS : surveillez les stocks. Ils changent environ toutes les trois semaines.



Le fulgurant développement des "Tout Pour Rien" a entraîné une modification d'ensemble des politiques de prix. On trouve, par exemple, des montres à quartz à 20 balles dans de bonnes bijouteries et des manteaux de fourrure à 200 francs dans des boutiques des Champs-Élysées.

Le luxe "AÉROPORT" est devenu terriblement ennuyeux et ringardos et il n'y a plus aucune culpabilité à faire des additions entre amis pour dépenser moins. Plus qu'une simple économie : c'est un jeu.

Aujourd'hui, les gens qui achètent cher sont plus des abrutis que des riches,

- Cartes postales fiction en relief/ 3 F.
- Assiettes plastiques couleur/ 3,50 F.
- Cartes postales pornos de maîtres/ 3 F (viennent de chez Créatis)
- Verre à dent pilable/ 3 F.
- Plumeau naphthaline/ 15 F.
- Stylo shooteuse/ 5 F.
- Stylo porte-cigarette en bakélite/ 3 F.
- Cravate 100% soie, Ted Lapidus/ entre 10 et 20 F.



BOM

BEK

GENERA

TION

ceux qui achètent cheap, moins des pauvres que de drôles de rusés ! Avec la généralisation du cheap, les choses se sont tranquillement inversées. Les "Toupouris" à leur tour sont devenus les temples du superflu et du dérisoire. Nous ramenons des "Toupouris" autant d'objet pour 10 francs, que nous en ramenions déjà à 6 ans, des marchands de bombeks pour 3 francs... OUI, la Bombek Génération existe ! Elle a réussi, en désacralisant l'argent, à imposer définitivement le droit à l'infantilisation éternelle.

Concept photos : F. Issartel
et H. Sellin

- Lames de rasoirs Marilyn/ 2 F.
- Harmonica/ 25 F.
- Verres à thé/ 10 F. les 6
- Livres photo Time Life/ 25 F. (au lieu de 80)
- Disques d'or David Bowie/ 2 F.
- Essuie-mains pour cambouls/ 5 F.
- Lampe à main 1950/ 15 F.
- Eventail plume/ 10 F.
- Ange doré rebombé en bleu/ 15 F.